

Toru Toba

Illustration Ealmaro

3



# Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3

## Chapitre 1 : Hé, que diriez-vous d'une conférence internationale ?

### Partie 1

Pendant un certain temps, il était passé inaperçu qu'aucun habitant du pays n'avait vu de nuages chargés de neige depuis un certain temps.

À sa place, de faibles rayons de lumière avaient commencé à filtrer vers le sol, se déposant doucement sur la terre. Entre les tas de neige, des bourgeons verts avaient commencé à pousser à travers la terre, et le vent avait commencé à se réchauffer.

Bientôt, les animaux qui avaient réussi à supporter le froid se remettraient à remuer.

L'hiver de Natra touchait à sa fin.

\*\*\*

« *Baillement...* »

Le soleil chaud se déversait à travers les fenêtres, ce qui fit bâiller un peu la princesse héritière de Natra, Falanya Elk Arbalest. Elle s'était empressée de mettre sa main sur sa bouche.

Jetant un regard timide sur le vieil homme devant elle, elle avait prié pour

qu'il ne l'ait pas remarqué.

Cependant, c'était Claudius, son instructeur qui avait passé de nombreuses années à enseigner aux enfants de la noblesse. Il était impossible que son petit souhait se réalise.

« Il semble que ma leçon vous ennuie. »

« Pas du tout, Claudius, » répondit Falanya, insistant sur le maintien des apparences. « Je m'accrochais à chaque mot. C'était, euh, parce que je n'ai pas eu assez de repos la nuit dernière. Je suis sûre que vous savez ce qui se passe aujourd'hui. »

« Hmm... » Il avait considéré sa réfutation effrontée. « Dans ce cas, » il avait recommencé, avec une vieille espièglerie, « ai-je raison de supposer que vous savez où nous nous sommes arrêtés, Votre Altesse ? »

« Bien sûr ! » Falanya glapit, ses yeux scrutant le manuel qu'elle tenait dans ses mains, tout en se creusant la tête pour trouver les derniers instants de la leçon de Claudius. « Ça devait être... par ici... ! »

« Il s'agissait de Naliavene, la patrie du fondateur de Natra, le roi Salema ! » déclara Claudius.

« ... » Les yeux de Claudius se posèrent sur elle, comme pour lui dire de cracher ce qu'elle cachait, mais elle rencontra avec confiance ses yeux.

Son cœur battait dans sa poitrine en attendant qu'il dise quelque chose.

Tout à coup, Claudius avait souri. « Je vois. Vous écoutiez tout ce temps. Une erreur de ma part. Pardonnez-moi, princesse Falanya. »

« ... Tout va bien, Claudius. Tout le monde fait des erreurs. » Falanya avait affiché un grand sourire, même si à l'intérieur elle poussait un soupir de soulagement. Selon ses propres estimations, la princesse pensait qu'elle avait l'air très professionnelle. Pour tous les autres, elle se

présentait encore comme un petit animal adorable qui essayait de paraître plus intimidant en se tenant plus grand.

Claudius était fier de ces progrès. Avec une nonchalance feinte, il avait feuilleté son manuel — jusqu'à la section sur Naliavene que Falanya venait de mentionner. Si c'est ce qu'elle avait entendu, qu'il en soit ainsi.

« Eh bien, continuons... Il y a deux cents ans, le royaume occidental de Naliavene avait deux princes, Galea et Salema. Ils étaient doués et partageaient les mêmes idées, connus par le peuple sous le nom de "épées jumelles de Vene". »

L'une des épées jumelles, Salema, était devenue le roi fondateur de Natra. En d'autres termes, il était l'ancêtre de Falanya.

« Cependant, les princes étaient *trop* talentueux, ce qui a créé un problème particulier. Princesse Falanya, pouvez-vous deviner quel a pu être le problème ? »

« Hmm... » Cela aurait pu être un certain nombre de choses. Elle avait choisi celle qui lui semblait la plus plausible. « Parce que ça rendait difficile le choix du prochain héritier ? »

Claudius acquiesça. « En effet. À chaque nouvelle réalisation, les factions qui se sont formées autour des deux hommes devenaient plus puissantes jusqu'à ce que même les princes ne puissent plus les contrôler. Ils avaient toujours eu de bonnes relations, et cet antagonisme indésirable leur causait de gros problèmes. »

« Attendez une seconde. Ces princes n'avaient-ils pas un père... Le roi ? Ne pouvait-il pas décider de son successeur ? » demanda-t-elle.

« Le consensus était que même le roi ne pouvait pas contrôler les factions... Mais selon les notes laissées plus tard par le roi Salema, le pouvoir des princes effrayait le souverain de Naliavene, ce qui l'amena à

les monter intentionnellement l'un contre l'autre pour protéger son trône. »

Falanya avait l'air perplexe. « “Pour protéger son trône”... ? Mais n'aurait-il pas dû le transmettre à un des princes à un moment donné ? »

« Oui, c'était inévitable, mais il est dans la nature humaine de ceux qui ont un grand pouvoir de retarder la perte de celui-ci. Cette appréhension a dû lui faire oublier son devoir de parent et de roi. »

Une grimace apparut sur le visage de la princesse. Dans le monde de Falanya, la famille royale se composait d'elle, de son frère aîné et de son père. En tant qu'individu, aristocrate et famille, son frère et son père lui avaient donné de merveilleux exemples. Il était difficile de supporter l'idée qu'un père — et un roi — puisse encourager ses propres enfants à se battre entre eux.

« Quelle que soit la vérité de la situation, le conflit interne continua de s'intensifier, le roi n'intervenant pas. Les nations voisines ont profité de cette occasion pour envahir Naliavene. Mais cela n'a pas suffi à freiner les factions et leurs esprits à sens unique. Salema prit une décision importante en pensant que la nation se dirigeait vers la destruction. »

« J'ai compris. Il a quitté le pays, non ? » demanda-t-elle.

Falanya devina que Salema était venu de leurs côtes et avait établi Natra, mais Claudius secoua la tête.

« Non. Il aurait risqué de se faire prendre par sa faction et d'être traîné en arrière, forcé de leur servir à nouveau de figure de proue. Même s'il avait réussi à s'en sortir, le fils restant et le roi se seraient retrouvés enfermés dans une lutte de pouvoir, les laissant vulnérables aux attaques des nations ennemies. Salema souhaitait une unification interne du pouvoir... le plus tôt possible. »

« Alors, qu'a-t-il fait ? » demanda-t-elle.

Claudius s'était tu pendant quelques instants avant de recommencer sur le même ton.

« Ils disent que cela s'est passé dans la salle d'audience. Alors que le roi était assis sur son trône, Salema s'est approché en lui disant qu'il avait une affaire importante à discuter. Puis — il a tué le roi avec un couteau dissimulé. »

Les yeux de Falanya s'élargirent. « Il... l'a tué !? Il a tué le roi... !? Son propre père !? »

« Oui. D'autres nations ont inscrit l'événement de la même manière. Il n'y a aucun doute là-dessus. » Avec Falanya — horrifiée — dans sa périphérie, Claudius continua. « Salema fut rapidement appréhendé. On dit qu'il n'a pas résisté. L'assassinat du roi est un crime odieux, et sa faction s'est effondrée. Cela aida Galea à consolider tout le pouvoir. Il a réprimé le chaos qui régnait parmi la noblesse et a mis un terme aux invasions étrangères. »

« Il... a tué le roi pour protéger la nation..., » déclara-t-elle.

Elle avait essayé de l'imaginer, en se mettant à sa place. Aurait-elle pu faire la même chose ? Elle avait pensé au roi actuel, à son père, à celui qu'elle aimait et admirait. Elle s'était imaginée en train de lui planter un couteau.

... *Absolument pas*. Il n'y avait aucun moyen qu'elle puisse le faire. C'était impossible.

Et pourtant, elle avait réalisé qu'elle portait le sang de Salema, qui avait fait exactement cela.

« Vous sentez-vous mal, Votre Altesse ? » demanda-t-il.

« ... Non, ça va. Continuez, Claudius, je vous en prie, » répondit-elle.

Il hésita un peu, mais il recommença quand il vit comment Falanya le regarda de face.

« Galea monta sur le trône et pardonna à son frère après la guerre. Salema était destiné à être exécuté, mais il fut autorisé à s'exiler à la place. Il s'est échoué dans le no man's land, a rassemblé un groupe de ses fidèles de sa patrie et a établi le royaume du Natra, » expliqua-t-il.

« ... Galea savait-il pourquoi Salema a fait ce qu'il a fait ? » demanda-t-elle.

« D'après ses notes, il semble qu'ils en aient discuté au préalable. La vérité est que : Natra a été secrètement créée avec le soutien de Naliavene. Il ne fait aucun doute que les deux princes étaient des coconspirateurs, » déclara-t-il.

« Je vois, » répondit Falanya avant de pousser un soupir. « J'ai des sentiments mitigés à ce sujet... »

« Ce n'était pas ce que Salema souhaitait. Mais parfois, être membre de la famille royale peut signifier faire des choix difficiles. »

« Mais je ne pourrais jamais faire cela, » déclara-t-elle.

« Alors, qu'auriez-vous fait dans cette situation, princesse Falanya ? » demanda-t-il.

« Je... » Elle ne savait plus quoi dire.

Des factions incontrôlables. Un père-roi qui se mettait en travers de la route. Des ennemis étrangers qui s'infiltraient.

Que ferait-elle dans cette situation ?

Il y avait une chose. Juste une. La mesure la plus évidente qu'elle pouvait prendre.

« — j'en parlerais avec Wein ! » avait-elle déclaré.

Même Claudius avait été surpris par cela, lui rendant son regard avec de grands yeux. Quelques instants plus tard, il avait poussé un grand soupir.

« Je vois. Lorsque vous êtes aussi déterminée, je ne peux que vous féliciter. Je suis certain que le prince Wein aurait l'idée de tout chambouler, même dans une situation aussi difficile, » déclara-t-il.

« Bien sûr qu'il le ferait. C'est *mon* grand frère, après tout. » Falanya se gonflait la poitrine comme si elle se vantait.

À ce moment-là, les sons lointains d'une agitation filtrèrent à travers la fenêtre.

« Ah ! » Falanya se précipita sur le seuil, apercevant un groupe à cheval devant le palais. « Hum, Claudius, » commença-t-elle, se retournant vers lui.

L'instructeur âgé avait hoché la tête. « Très bien. Il est un peu tôt, mais terminons ici pour aujourd'hui. »

« Merci ! » Avant de terminer sa phrase, Falanya avait déjà quitté la pièce.

Ramassant l'ourlet de sa jupe, elle avait commencé à courir dans le couloir. En cours de route, les yeux des vassaux et des dames de la cour s'élargissent à la vue de la princesse qui s'élançait ainsi, mais elle ne leur prêta pas attention.

Elle savait qu'ils revenaient aujourd'hui. C'est pourquoi elle avait eu du mal à dormir la nuit précédente. Alors que son cœur battait la chamade contre sa poitrine, elle avait finalement atteint le hall d'entrée où le groupe s'était maintenant réuni. Falanya avait choisi l'un d'entre eux.



« Ninym ! » cria-t-elle.

Une jeune fille aux cheveux blancs et aux yeux rouges, Ninym Ralei, lui avait répondu en lui faisant signe. C'était une vassale qui servait la famille royale, mais Falanya la considérait plutôt comme une grande sœur.

« Oh, mon Dieu, princesse Falanya. Pour être saluée personnellement par vous, j'en suis ravie. » Ninym tomba à genoux et sourit.

« Allez, Ninym. Je suis juste heureuse que tu sois à la maison. Cela mis à part —, » commença la princesse.

« Je comprends. Par là. » Ninym avait pointé du doigt.

Falanya avait suivi son doigt, repérant un garçon qui était en pleine conversation avec une petite foule. Il était un peu plus âgé qu'elle, quelqu'un qu'elle tenait en haute estime et en qui elle avait confiance pour sa vie.

©Falmaro



Le prince-héritier de Natra, Wein Salema Arbalest.

« Wein ! » cria-t-elle, sautant dans ses bras dès qu'elle le repéra.

« Whoa —. » Il l'avait attrapée, se balançant en un cercle complet en raison de l'élan avant de remettre doucement ses pieds sur le sol. Il lui avait montré un sourire.

« Je suis de retour à la maison, Falanya, » déclara Wein.

« Bienvenue à nouveau. Je suis soulagée de voir que tu vas bien, » déclara sa sœur.

Alors qu'il caressait ses cheveux, les yeux de Falanya s'étaient fermés — alors qu'elle était enfin contente.

## **Partie 2**

« Faisons le tour du royaume pendant l'hiver. »

C'était à la fin de l'été que Wein avait eu cette idée pour la première fois.

« Nous visiterons le territoire de chaque vassal et créerons de nouvelles occasions de discuter avec eux. C'est le moment de s'assurer d'une base solide de soutien, surtout quand je prends la relève du roi, » continua-t-il.

Lorsque Wein avait été nommé régent, il était allé saluer la plupart des personnalités de Natra. Mais cela n'avait pas suffi aux deux parties pour évaluer le caractère de l'autre.

En tant que prince héritier, Wein devait se préparer longtemps avant de faire des apparitions publiques, un processus qui comprenait généralement une déclaration officielle. S'il prenait la décision impulsive de partir au début de l'hiver, cela créerait des problèmes à la fois pour le

côté qui part et pour celle qui reçoit. C'est pourquoi il n'était jamais *trop* tôt pour commencer à réfléchir à ces choses.

Sauf pour un problème.

« Pourquoi choisir la période de l'année où il y aura un tas de neige ? » demanda Ninym.

Ninym avait raison. En tant que nation la plus septentrionale du continent, l'hiver de Natra était brutal. Bien sûr, ses habitants s'étaient habitués au climat au fil des ans, mais cela ne signifiait pas pour autant qu'ils trouvaient la neige plus facile à transporter. Après tout, ce n'était pas comme s'ils pouvaient déployer leurs ailes et voler.

Mais Wein avait ses propres raisons.

« Nous devons surveiller nos voisins, ce qui signifie que notre seule occasion de faire la tournée sera pendant l'hiver, » répondit Wein.

En Orient, l'Empire était devenu instable, laissant tout le continent dans un état de désarroi. En tant que lien entre l'Orient et l'Occident, Natra devait être vigilant à l'égard de son environnement. La rapidité de sa réponse à une situation d'urgence dépendait entièrement de la présence du prince régent au palais. Ninym pouvait comprendre pourquoi Wein insistait pour visiter les provinces en hiver, alors que les mouvements des nations voisines se réduisaient à une peau de chagrin.

« Bien sûr, je sais qu'il nous sera difficile de voyager dans la neige. Mais je pense que l'effort que nous devons fournir pour rencontrer les seigneurs du royaume laissera une bonne impression, » déclara Wein.

Wein arborait son sourire le plus princier, mais Ninym le regardait avec scepticisme.

« OK, un modèle de vertu — quel est ton véritable motif ? » demanda

Ninym.

« Pour voir de mes propres yeux si ces gars ont l'intention de se rebeller... ! » répondit Wein.

*Voilà.* Ninym soupira, en regardant le plafond. « Mais il n'a pas été question de rébellion, n'est-ce pas ? »

« Exactement. Penses-y. Notre système féodal maintient Natra en place depuis deux cents ans. Ce serait vraiment bizarre s'ils n'essayaient pas de nous tirer dessus en cas de changement majeur de pouvoir, » déclara Wein.

Le système féodal était basé sur le principe qu'un monarque divisait le territoire entre différents vassaux. En retour, ceux-ci payaient des impôts et répondaient aux appels aux armes. Natra était l'une des nombreuses nations du continent de Varno qui avaient adopté ce système. Mais ce style de règle s'accompagnait de ses propres dangers.

Dans de nombreux cas, les vassaux ainsi créés avaient été autorisés à se constituer un patrimoine personnel. Ces forces étaient censées compléter les armées du monarque en temps de guerre et maintenir l'ordre dans le domaine individuel de chaque vassal. D'un autre côté, cela leur donnait également les outils nécessaires pour défier le pouvoir souverain.

Naturellement, la plupart des souverains avaient plus de soldats que de vassaux, ce qui signifie que les nobles ne pouvaient pas vraiment se rebeller à tout moment. De plus, il y avait toute la question de mordre la main qui vous nourrissait.

Mais au fil des ans, et alors que la terre était héritée par de nouveaux héritiers, toute cette histoire sur la réception de la terre du monarque allait commencé à s'effacer de la mémoire vivante. L'influence du monarque et la puissance militaire du royaume étant en déclin, il était naturel que les vassaux veuillent saisir l'opportunité de se prémunir

davantage contre tout problème.

Comme l'avait dit Wein, l'histoire bicentenaire du Royaume de Natra était la plus longue de tout le continent, et les familles nobles vivaient sur leurs terres depuis des générations. Avec le roi actuel malade, son remplacement par un jeune prince, et une guerre récente avec une autre nation affaiblissant les troupes du royaume, les vassaux ne faisaient que s'enhardir.

« Je veux dire, si j'étais à leur place, je m'assurerais que *quelque chose* soit fait... ! » déclara Wein.

Ninym soupira. « Mais je ne peux pas imaginer qu'il y ait quelqu'un d'autre dans ce pays comme toi. »

De son point de vue, il ne faisait que trop réfléchir.

Bien sûr, elle savait qu'il y avait des vassaux qui n'avaient pas une haute opinion de Wein. Depuis qu'il avait été nommé régent, il s'était impliqué dans toute sorte d'affaires, entraînant inévitablement quelques nobles dans la fuite de leurs postes et de leurs moyens de subsistance. En même temps, son équilibre en tant qu'homme politique était impeccable. Wein avait toujours pris soin de ne pas s'opposer aux principaux acteurs d'influence tout en poursuivant sa vision dans la politique nationale. Les nobles qui lui en voulaient étaient ceux qui n'avaient pas beaucoup d'influence.

Pendant ce temps, Wein était populaire parmi ses troupes — surtout avec une victoire contre Marden dans sa poche. Même si ses forces n'étaient pas encore complètement rétablies, le nombre de personnes dans la nation ayant le courage de s'opposer ouvertement à Wein devait être dérisoire.

*Ce serait une autre histoire si un leader compétent prenait les rênes et rassemblait les nobles mécontents, mais nous sommes en bons termes*

*avec ces gens. Sans pouvoir, même les nobles les plus antagonistes choisissent l'obéissance.*

Au moins, Ninym était assez certaine qu'une révolte à grande échelle ne se profilait pas à l'horizon. Elle n'était pas contre l'idée que Wein fasse le tour du royaume. Il était important pour les souverains de se rapprocher de leurs vassaux. Il n'était pas rare que les appels à l'aide d'un roi détesté restent sans réponse. De plus, même s'il était en lice pour le trône, Wein était encore jeune. Faire des efforts pour rencontrer les grands pontes leur ferait bonne impression.

Ninym pensait avoir tout compris. Mais Wein était en train d'écorcer un arbre totalement différent.

« Ceux qui s'opposent à moi voudront probablement profiter de nos visites et tenter de m'assassiner. Nous devons préparer des itinéraires de fuite. Pendant que nous y sommes, pourquoi ne pas supprimer la plupart de nos gardes ? Si nous jouons bien, nous aurons raison de les écraser..., » déclara Wein.

« D'accord, mais pourquoi faire un effort pour remuer ta situation comme un leurre ? » demanda-t-elle.

« Allez ! Franchement, Ninym. Penses-y. Si je me sers de moi, je pourrai mater les rebelles sans dépenser d'argent supplémentaire, non ? Et une fois que je les aurai écrasés, mon règne sera solide comme un roc. Je ne vois pas une seule raison de *ne pas le faire*, » déclara Wein.

« ... » Ninym avait poussé un autre soupir.

Dans le même ordre d'idées, la princesse impériale Lowellmina était récemment venue à Wein, se servant d'elle-même comme appât pour tenter de déclencher une rébellion en territoire impérial, la faisant échouer de façon spectaculaire. Ninym avait mis le doigt sur le problème lorsqu'elle avait estimé qu'il s'agissait de deux petits pois dans la même

cosse.

« En conclusion, je pense que nous devrions commencer à agir. Ninym, je te fais confiance pour la préparation, » déclara Wein.

« ... Bien, je suis d'accord. Mais ne viens pas me pleurer quand les choses ne se passent pas comme tu l'avais prévu. Marché conclu ? » demanda-t-elle.

« Oh, du *calme*. Je vais bien m'occuper de ces rebelles, » déclara Wein.

Wein débordait de confiance.

### **Partie 3**

Pour en revenir au présent, la tournée royale venait de s'achever.

« Tous avec leurs putains de visages de poker ! C'est incroyable ! »

Bien sûr, Wein avait été trouvé en train de gémir dans son bureau dans le Palais Willeron alors que Ninym se tenait à ses côtés. Après s'être séparé de Falanya, il s'était dépouillé de ses vêtements de voyage, s'était rapidement baigné et s'était poussé à bout afin de rencontrer rapidement ses vassaux. Le voici maintenant.

« J'ai essayé de t'avertir. » Ninym haussa les épaules en regardant Wein se tortiller dans l'agonie.

« Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Où est votre motivation ? C'était votre grande chance, les gars ! Si ce n'est pas maintenant, alors quand ! ? C'est le moment où vous passez à l'action ! Prenez les commandes ! Forgez votre propre chemin ! » cria Wein.

« Pourquoi ? C'est simple. Ce pays ne vaut pas la peine de se rebeller, » répliqua-t-elle.



« Gack ! »

« En fait, c'est trop de travail pour une perte de profits, » insista-t-elle.

« Gugh ! »

« Il est plus facile de te confier les tâches ennuyeuses, de se détendre et de toucher un salaire facile, » Ninym continua à enfoncer le couteau dans la plaie.

« NOOOOOOOOOONNNNN ! » cria Wein.

Ninym avait posé une question de base. « Étais-tu si désireux qu'il y ait une rébellion ? »

« Je n'en veux pas du tout ! Mais je mentirais si je disais que je n'espère pas une petite rébellion facile à réprimer et qui nous donne des raisons de saisir notre chance — pour remplir les caisses du pays ! »

« Ah oui. Un plan parfaitement égoïste, » répliqua Ninym.

Même Ninym ne pouvait que se sentir exaspérée par la nature pourrie de son maître.

« En tout cas, maintenant, nous le savons. Tous les nobles puissants auxquels tu as rendu visite te soutiennent, et il n'y a pas de rumeurs connues d'opposition. Même si certains sont insatisfaits, il n'y a pas une seule personne à Natra qui ait la force de te renverser en ce moment, » annonça Ninym.

Ninym avait raison. Wein avait été chaleureusement accueilli dans de nombreux territoires qu'ils avaient visités. Il est certain qu'ils avaient leurs propres motifs et objectifs pour le soutenir. Mais la plupart étaient prêts à soutenir pleinement Wein.

« Uuuugh ! J'ai travaillé dur dans l'adversité et bravé la neige, et voilà ce <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 17 / 265

que j'obtiens... ? Je n'abandonnerai pas. Le plan B doit fonctionner, » déclara Wein.

Le plan de Wein de se rendre dans chaque zone avec un petit détachement de garde pour inviter à une rébellion ouverte avait échoué. Mais Wein avait un autre plan prêt dans sa poche.

« Je suis sûre que lui aussi connaîtra le même sort, » déclara Ninym.

« Hé, ce n'est pas vrai ! Je réfléchis ! Je sais ! J'espère... » Il s'était éloigné d'elle en pensant à son dernier échec avant de se planter le visage contre son bureau.

« ... Je suis soudainement épuisé, » déclara Wein.

« Je savais que ton complot était voué à l'échec. Mais cela ne change rien au fait que la tournée du royaume en hiver a été difficile. Tu peux te détendre maintenant, nous sommes de retour sain et sauf. Nous devrions nous coucher tôt ce soir, » déclara Ninym.

« Sans blague... de toute façon, qui a eu l'idée de faire ça pendant l'hiver ? » demanda Wein.

« Toi, Wein, » répliqua Ninym.

« Oh ouais... » Wein avait gémi faiblement depuis le bureau. « Attends, c'est mauvais. J'avais oublié que c'était la zone de travail. Pourquoi je me détends ici ? Ça me fait passer pour un bourreau de travail... »

« Je ne vois rien de mal à cela, » répliqua Ninym.

« C'est terrible ! » cria Wein, assis avec insistance sur son bureau. « Si je continue comme ça, je vais devenir un vieux schnock qui cherche du travail alors qu'il est à la retraite — même après avoir vendu le pays ! À partir de maintenant, je devrais... vivre la vie de fainéant ! »

« Je vois..., » déclara Ninym.

« Qu'est-ce que c'est ? Allez, viens. C'est quoi cette attitude ? Je parie que tu penses que c'est *encore lui qui débite le même vieux discours*. Je te ferai savoir que je vais aller jusqu'au bout ! Je vais le faire ! » cria Wein.

« Avec quel temps et quel argent ? » demanda Ninym.

« ... » Wein s'était cogné la tête sur le bureau.

« Je suis certaine que ton héritage continuera à vivre comme dans un beau conte, » continua Ninym.

« Oui, ils se souviendront de moi comme du prince au génie suprême..., » déclara Wein.

« Ta "nature" pousse à l'action. »

« Je ne comprendrai jamais pourquoi tu es si dure avec moi, Mlle Ninym..., » déclara Wein.

« En tant que ton serviteur, c'est tout naturel, » déclara Ninym.

*Ce n'est absolument pas naturel.*

Mais dès que cette pensée avait traversé l'esprit de Wein, on avait frappé à la porte du bureau avant que la porte ne soit ouverte.

« Wein, Ninym, puis-je entrer maintenant ? »

« — Bien sûr. Je suis désolé de t'avoir fait attendre, Falanya, » répondit Wein.

Son changement de comportement pourrait vraiment être considéré comme une performance d'expert. Wein avait adopté l'air d'un jeune rejeton capable de la noblesse en saluant Falanya. Ninym lui avait lancé

un regard : *Sacré frimeur*. Il l'avait ignoré avec grâce.

« Comment se sont passées les choses ici pendant notre absence, Falanya ? Quelque chose d'étrange s'est-il produit ? » demanda Wein.

« Tout était comme d'habitude. J'écoutais les leçons de Claudius, je jouais avec Nanaki, je mangeais les crêpes de Holly —, » expliqua Falanya.

Falanya avait commencé à raconter des événements de sa vie quotidienne. Wein et Ninym écoutèrent attentivement, s'interposant parfois pour faire des commentaires appropriés. De cette conversation, ils avaient compris qu'elle était aimée par beaucoup de ceux qui servaient le palais.

« — Ça a l'air bien. Je suis soulagé d'entendre que tout allait bien à la maison. » Wein avait caressé les cheveux de Falanya quand elle avait fini, et elle avait fait un sourire satisfait.

« Comment les choses se sont-elles passées pour toi, Wein ? » demanda Falanya.

« Nous avons pu rencontrer tout le monde comme prévu et évaluer les conditions dans chacune des provinces. Le résultat a été meilleur que prévu, » répondit Wein.

« C'est exactement ce que j'attendais de toi, » l'avait loué Falanya avant de bouder. « Cependant, tu aurais pu rentrer plus tôt. »

« Voyons. Ne sois pas comme ça, Falanya. Nous avons essayé de faire nos valises le plus possible dans le peu de temps dont nous disposions. N'est-ce pas, Ninym ? » demanda Wein.

« Précisément. Il est inévitable que les voyages en hiver prennent du temps. Il aurait été difficile de réduire davantage notre voyage, » répondit Ninym.

« Grr. Tu prends son parti, Ninym ? » Falanya avait gonflé ses joues. « En premier lieu, pourquoi dois-tu aller saluer les gens, Wein ? Tu es le prince régent. Ils devraient plutôt être convoqués au palais. »

« C'est exactement pour cela. Je suis dans une position où je peux faire appel aux autres. Si je sors moi-même, j'honore l'autre, » répondit Wein.

Il avait, en vérité, essayé d'attirer des rebelles, mais il n'aurait jamais pu lui dire cela. S'il le faisait, sa sœur se mettrait certainement en colère et dirait qu'il était terrible d'avoir douté de ses vassaux.

*Et aussi, elle est mignonne quand elle est en colère, pensa Wein.*

*Je suppose qu'il a raison, Falanya avait acquiescé.*

Les frères et sœurs avaient hoché la tête en même temps.

« Hmm, je vois. »

D'après son expression, Wein avait pu constater que Falanya acceptait sa réponse à contrecœur. C'était tout naturel, car ce n'était pas la logique qui était la plus importante pour elle, mais l'affection de son grand frère.

Wein le savait, et cela l'avait fait sourire.

« Ne t'inquiète pas, Falanya. Je serai coincé dans ce palais pendant un moment, à me remettre de ce voyage. Je promets de rattraper tous les moments de solitude que tu as endurée, » déclara Wein.

« Vraiment ? » Les yeux de Falanya étincelaient.

« Bien sûr. Eh bien, il se fait tard. Tu devrais retourner dans ta chambre pour la nuit, » déclara Wein.

Son humeur s'était aussitôt assombrie. « Quoi ? Mais même la lune est dehors à jouer avec les étoiles. »

« Pas de non. J'ai entendu dire que tu n'avais pas dormi hier. Je parie que tu es fatigué en ce moment, » déclara Wein.

« Argh... »

L'observation pointue de Wein l'avait laissée sans voix. En toute honnêteté, des moutons se trouvaient déjà dans son esprit à l'approche de l'heure du coucher.

« J'ai l'intention de me rendre aussi à l'avance dans mon lit. Ninym te raccompagnera, » déclara Wein.

« Eh bien, allons-y, Princesse Falanya, » déclara Ninym.

« Hmph... Souviens-toi de ta promesse, Wein. Tu ne peux pas oublier, » déclara Falanya.

« Oui, bien sûr. Je ne te mentirais pas, » déclara Wein.

Falanya n'avait pas d'argument à sortir. Elle avait fait la moue et avait quitté la pièce avec Ninym.

Tout seul, Wein s'était parlé à lui-même.

« — Eh bien... »

Ce sera bientôt le printemps à Natra. À l'extrémité sud du continent, la saison d'hiver était déjà passée, ce qui signifiait que toutes les nations du continent commençaient à retrouver leur dynamisme.

« ... C'est seulement si rien ne se passe, » murmura Wein, espérant que tout ira bien.

Bien sûr, son souhait ne pouvait être exaucé.

## Partie 4

« Un émissaire de Cavarin ? »

Alors qu'ils semblaient enfin s'être remis de leur long voyage, s'être occupés de diverses questions et avoir repris leurs activités comme d'habitude, l'annonce était arrivée.

« Oui, ils sont arrivés il y a quelques instants. Il semble qu'ils aient un message officiel du roi de Cavarin, » ajouta Ninym.

Wein avait plié les bras en considérant cette nouvelle. Cavarin était une nation limitrophe de Natra à l'ouest. Ils n'étaient devenus voisins que l'année précédente. Avant cela, le territoire avait été une nation connue sous le nom de Marden.

Mais pendant la guerre Natra-Marden pour la mine d'or, les troupes de Cavarin avaient attaqué et conquis l'ancienne capitale royale de Marden, Tholituke. La plupart des membres de la famille royale ayant été capturés et exécutés, Marden n'existait plus, faisant de Natra et de Cavarin de nouveaux voisins. Mais avec seulement un pacte de non-agression pour définir leurs relations, les deux royaumes étaient tombés dans une situation diplomatique vague qui n'était ni amicale ni hostile.

Il y avait des raisons à cela. Natra était occupé à exploiter sa nouvelle mine d'or et à négocier des accords avec l'Empire d'Orient, tandis que l'occupation de Cavarin se heurtait à la résistance de l'armée de Marden. Les deux royaumes avaient les mains pleines en pensant à ce genre de choses.

« Hmm. Je suppose que cette lettre officielle n'est pas une déclaration de guerre, » déclara Wein.

« Que veux-tu faire ? Envoyer quelqu'un d'autre pour les recevoir au lieu d'y aller toi-même est une option, » déclara-t-elle.

« Non, je vais y aller. Je ne sais pas ce que sait cet émissaire, mais je veux creuser pour trouver des pistes, » déclara Wein.

« Compris. Je vais organiser une rencontre. Avant cela, il y a une chose à propos de l'émissaire..., » déclara Ninym.

Comme Wein l'avait ordonné, un rendez-vous avait été fixé. Comme la délégation de Cavarin venait de l'Ouest, il n'y aurait pas de Flahm dans la salle — y compris Ninym. Accompagné de ses gardes, Wein se dirigea vers la salle où l'attendait un homme ressemblant à un roseau, un arbre flétri.

« — C'est un plaisir de vous rencontrer, Prince Régent, » annonça l'homme avec un salut magistral et une voix épaisse qui semblait presque visqueuse. « Je m'appelle Holonyeh. Je ne suis qu'un simple serviteur du roi de Cavarin. Je suis venu dans votre nation en son nom. »

*Holonyeh.* Wein n'avait pas réagi en entendant ce nom. Après tout, Ninym le lui avait dit avant.

« Nous vous souhaitons chaleureusement la bienvenue, Seigneur Holonyeh. » Wein fit un signe de tête en le regardant attentivement. « Avant d'aborder le sujet, j'aimerais vous demander quelque chose. N'avez-vous pas servi le royaume de Marden ? Ou bien ma mémoire me fait-elle défaut ? »

« Oh, mon Dieu. » Holonyeh avait souri plutôt que d'apparaître ébranlé. « Aussi perspicace que les rumeurs le prétendent... je suis en admiration. Vous avez raison, j'étais en effet à la solde de Marden. Mais après que la nation se soit effondrée, et que je me sois retrouvé dans l'embarras, j'ai été nommé à un nouveau poste par le souverain de Cavarin, le roi Ordalasse. »

« Et puis vous vous êtes élevé pour devenir l'émissaire d'une nation voisine. Je vois que vous n'êtes pas du genre à manquer une occasion, »



ajouta Wein avec sarcasme.

« Tout cela grâce au grand roi Ordalasse. » Holonyeh ne fit que baisser la tête avec révérence.

*Je suppose que quiconque prendrait un appât aussi évident ne serait jamais embauché.*

Wein avait fait un essai envers Holonyeh pour se faire une idée de son caractère, mais c'était un effort inutile. Il avait changé de vitesse et avait décidé d'entrer dans le vif du sujet.

« Seigneur Holonyeh, je suppose que vous êtes ici pour une sorte de mission pour le roi Ordalasse ? » demanda Wein.

« En effet. Je vous demande de regarder cela, » répondit l'autre.

Il avait présenté une lettre scellée avec l'écusson de Cavarin gravé dans la cire. À l'intérieur se trouvait une feuille unique avec la signature du roi Ordalasse en bas. Son authenticité n'était pas mise en doute. Alors que Wein la lisait, ses yeux s'élargirent.

« Seigneur Holonyeh... Est-ce que c'est réel ? » demanda Wein.

« Oui. J'ai aussi un message du roi. » Holonyeh s'était arrêté avant de continuer. « Afin d'approfondir l'amitié entre les royaumes de Natra et de Cavarin, le roi souhaite vous inviter, Prince Régent, à assister à notre Festival de l'Esprit qui se tient dans la capitale royale — . »

\*\*\*

Quelques jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée de l'émissaire de Cavarin.

« Invité au Festival de l'Esprit ? » Falanya gémissait en jouant avec une plume d'oie.

Elle avait entendu parler de la rencontre entre Wein et l'émissaire. Elle avait surtout entendu dire que son grand frère bien-aimé allait repartir en voyage, mais — .

« Hé, Claudius. Tu viens de l'Ouest, n'est-ce pas ? Tu connais le Festival de l'Esprit ? » demanda Falanya.

« Bien sûr. Pourquoi ? » Le tuteur avait hoché la tête en poursuivant sa leçon dans une nouvelle direction. « Connaissez-vous les enseignements de Levetia, princesse ? »

« C'est une religion célèbre en Occident, non ? » répondit-elle.

Le Levetia était une religion monothéiste établie quelques centaines d'années auparavant. Elle avait une emprise particulièrement forte en Occident.

« Le contexte devrait suffire. Le Festival de l'Esprit est un rituel lévitique qui se déroule au début du printemps. Elle a commencé lorsque le fondateur, Levetia — avec la protection de Dieu — a libéré les masses des démons qui les torturaient. Elle est aujourd'hui célébrée comme un jour de gratitude pour ce grand exploit. En fait, il y a des dévots dans tout le Natra qui participent à leurs propres événements. » Claudius fit un petit sourire.

« Naturellement, » poursuit-il, « le but général de la fête est de célébrer l'arrivée du printemps. Honorer Levetia, c'est pour les plus pieux des croyants. »

« J'ai cru comprendre que Cavarin invite Wein à ce festival pour devenir plus ami avec Natra ? » demanda la princesse.

« Eh bien, je ne suis qu'un humble instructeur. Il m'est assez difficile de répondre à cette question, » répondit-il en secouant la tête. « Si je peux soulever un point d'inquiétude, c'est que le Festival de l'Esprit dans la

capitale royale a lieu en même temps que le Rassemblement des Élus cette année. »

« Le Rassemblement des Élus ? » Falanya pencha la tête.

« Le Saint Roi est le chef du Levetia, et ceux qui servent sous ses ordres en tant qu'assistants sont appelés les Saintes Élites. Le Saint Roi est choisi parmi eux. On peut aussi dire que les saintes élites sont des candidats au Saint Roi, » expliqua-t-il.

Claudius avait dessiné un simple triangle. Tout en haut se trouve le nom du *Saint Roi*, suivi de celui des *Élites sacrées*, puis des *Prêtres* et des *Croyants*.

« Le Saint Roi et les élites se rencontrent une fois par an. C'est ce qu'on appelle le Rassemblement des Élus, » déclara-t-il.

Falanya avait examiné ces nouvelles informations pendant quelques instants. « Est-ce une réunion très importante ? »

Claudius acquiesça. « En effet. Les enseignements de Levetia se trouvent être la religion la plus importante en Occident. Outre le Saint Roi et les élites, il y aura toute une série d'autres souverains et de personnalités influentes. Ce rassemblement peut être considéré comme la plus grande conférence internationale en Occident. »

« Ah, et ça se passera en Cavarin, ce qui veut dire..., » déclara-t-elle.

« Correct. Le roi Ordalasse est l'une des saintes élites, » répondit-il.

Le lieu de la réunion changeait chaque année à tour de rôle, toujours dans la ville de résidence d'une élite. Cette année, elle se tiendra dans la capitale royale de Cavarine en même temps que le Festival de l'Esprit.

« ... Wein m'a montré la lettre, mais elle ne dit rien sur le Rassemblement des Élus. Juste qu'il était invité au festival. » Falanya avait gémi une fois

de plus. « Je me demande ce que leur roi pourrait bien préparer ? »

« Il doit y avoir un motif. D'autant plus qu'on ne peut pas dire que les saintes élites n'ont aucune relation avec le prince Wein... ou plutôt, avec la famille royale de Natra, » répondit-il.

« Que voulez-vous dire ? » demanda la princesse.

« La relation entre le Saint Roi et les Saintes Élités a commencé avec le fondateur, Levetia, et les principaux disciples. Pour devenir une Élite, il faut porter le sang de Levetia ou d'un de ses disciples..., » expliqua son professeur.

Falanya avait compris où il voulait en venir. « ... Ce qui signifie que notre famille... »

« Oui. En tant que membre de la famille royale de Naliavene, notre fondateur, Salema, est issu d'une ancienne lignée liée au disciple de Levetia, Galeus, » répondit-il.

En d'autres termes, ses descendants — dont Wein et Falanya — remplissaient l'une des conditions requises pour devenir une Sainte Élite.

Falanya n'avait jamais réalisé qu'elle avait ce sang qui coulait dans ses veines en plus d'être de la royauté. Elle regardait fixement ses mains.

« Bien entendu, cela ne répond qu'à une seule exigence. Toute personne qui souhaite vraiment devenir une Sainte Elite aurait besoin d'atouts, de pouvoir militaire, de poids politique et d'un certain nombre d'autres choses, » continua-t-il.

« ... »

Le Festival de l'Esprit et le Rassemblement des Élus. Il était évident que Cavarin avait invité Wein — une élite possible — avec des intentions cachées à l'esprit. Falanya ne pouvait pas imaginer ce qu'elles pouvaient

être, mais elles devaient représenter un danger pour Wein.

« Je me demande ce que Wein va faire..., » déclara-t-elle.

C'était une question de politique nationale. Dans l'état actuel des choses, elle n'avait pas le droit d'intervenir. Cela dit, elle voulait que Wein reste à la maison le plus longtemps possible. Falanya s'accrochait à ces pensées en se souciant de son frère, tout en souhaitant qu'ils puissent rester ensemble.

□□□

— En attendant.

« JE NE VEUX PAS Y ALLLLLLERRR ! » Wein avait crié dans son bureau.  
« MAIS JE VEUX ! »

« Je savais que cela allait arriver, » déclara Ninym à ses côtés en se berçant la tête dans ses mains. « Le timing est parfait. Il n'y a rien de bizarre à t'inviter au festival. Avec le printemps qui se profile à l'horizon, ils penseraient bien sûr à réexaminer notre relation instable. »

« ... Ne penses-tu pas qu'il est possible qu'ils m'appellent pour organiser un assassinat ? » demanda Wein.

« Je ne peux pas l'exclure. Mais cela ne ferait que pousser Natra à déclarer la guerre. Comme Cavarin essaie déjà de s'occuper des restes de l'armée de Marden, cela signifierait se battre sur plusieurs fronts. Ne serait-il pas plus stratégique pour eux de chercher à coopérer en renforçant notre alliance ? » demanda Ninym.

« Oui, tu as raison. Si cela avait été une autre année, je jure que j'aurais honnêtement pensé la même chose ! » répondit Wein.

Ninym avait fait un signe de tête. « Il est à noter que cette réunion coïncide avec le rassemblement des élus dans leur capitale royale. Bien

sûr, il pourrait s'agir d'une simple coïncidence de calendrier..., » déclara Ninym.

« Il n'y a aucune chance que cela soit le cas. Je pense que c'est un stratagème pour me faire rejoindre les saintes élites. Je veux dire, c'est plutôt une faction politique de facto » répondit Wein.

« Avec tes réalisations et ta lignée, ils te considèrent probablement comme une future Élite... Ils doivent espérer t'évaluer correctement. Ils voudront établir l'ordre de passage tant qu'ils le peuvent encore, » déclara Ninym.

Bien sûr, ce n'était qu'une théorie. Mais dans les deux cas, la plus grande puissance de l'Occident l'attendait. Il ne pouvait pas s'éclipser avec une salutation rapide.

« Si je pars, je vais certainement me retrouver dans toute sorte de problèmes, » déclara Wein.

©Falmaro



« Je n'en doute pas. » Ninym avait fait un signe de tête. « Mais il serait regrettable de laisser passer cette chance d'améliorer les relations avec l'Ouest. »

« Oui, tu marques un point... » Il s'était affaissé sur sa chaise. « Aaaaah ! Pourquoi ? » Wein s'était déchaîné dans son angoisse. « Je sais que nous avons une économie qui dépend du commerce... Mais nos relations avec l'Ouest sont en suspens depuis cent ans. Faire équipe avec Cavarin pourrait être énorme pour nous ! Et si tout se passe bien, la valeur de notre pays va s'envoler ! »

Après tout, leur fondateur avait prévu que cette terre stérile deviendrait une plaque tournante animée reliant l'Est et l'Ouest. Bien que les terres du nord aient eu divers désavantages, elles avaient quand même réussi à s'épanouir jusqu'à ces cent ans de détérioration de leurs relations avec l'Ouest.

« Alors, je suppose que tu vas accepter leur invitation ? » demanda Ninym.

Il avait été personnellement invité par le roi lui-même. Si Wein voulait une conversation directe, il n'avait pas d'autre choix que de s'y rendre. Un regard triste lui traversa le visage pendant un moment, alors qu'il réfléchissait, mais il finit par hocher la tête.

« ... Oui, allons-y. Nous ne pouvons pas dire ce que l'autre partie pense avec nos informations limitées. Je ne *pense pas* qu'ils vont essayer de me tuer. Je vais me lancer, » déclara Wein.

« Les choses vont à nouveau s'agiter, même si nous ne sommes rentrés au palais que l'autre jour, » déclara Ninym.

« Sans blague... Pourquoi est-ce que je travaille autant... ? » demanda Wein.



« Évidemment, parce que tu es le prince héritier de Natra, » dit Ninym en faisant un clin d'œil à Wein, qui était avachi. Elle se retourna sur son talon. « Alors, je vais préparer un programme. Je te laisse le soin de t'occuper du reste, Wein. »

« “Du reste” ? ... Ah oui, répondre à la lettre, » répondit Wein.

« Cela aussi, mais il y a autre chose d'encore plus important, » déclara Ninym.

« Veux-tu bien me le rappeler ? » demanda Wein.

« S'excuser auprès de Falanya, » déclara Ninym.

« Oomph... »

Wein regarda le plafond et désespéra sérieusement de ce qu'il devait maintenant dire à sa petite sœur qu'il devait rompre sa promesse de passer du temps ensemble.

□□□

Le destin avait déjà commencé à tisser un nouveau récit.

Annoncée par la mort de l'empereur d'Earthworld, cette époque serait connue sous le nom de Grande Guerre des Rois. La rencontre fortuite entre Wein Salema Arbalest et les saintes élites allait engendrer le chaos sur tout le coté occidental du continent.

## Chapitre 2 : Une réunion confidentielle

## Partie 1

Une délégation à envoyer dans la capitale royale de Cavarin avait été constituée à la hâte.

Après tout, Cavarin ne pouvait pas être rejointe en un jour ou deux. Il fallait donc décider d'un itinéraire, trouver un logement en cours de route, rassembler son entourage et préparer les provisions nécessaires. En plus de tout cela, ils devaient s'aligner sur la culture occidentale.

« Ninym, je vais à Cavarin en carrosse. Vas-y et fais le nécessaire, » déclara Wein.

« Vraiment ? D'accord, mais les carrosses sont généralement destinés aux femmes, » répondit Ninym.

« À l'Est, et surtout dans l'Empire, c'est le cas, » répondit Wein.

L'Empire était une méritocratie, où monter à cheval était un symbole de force. Là, il serait ridicule pour les rois et les nobles d'utiliser des carrosses. D'autres individus les pointeraient du doigt et riraient du fait qu'ils ne pouvaient pas monter à cheval sans avoir des roues.

« En Occident, il est entendu dans l'opinion publique que les nobles ne doivent pas être trop visibles. Si un membre de la famille royale montait à cheval sans aide, il serait considéré comme un barbare étranger. Du moins, c'est ce que m'a dit Claudius, » déclara Wein.

« Je vois. Je vais le préparer, » déclara Ninym.

« Je te laisse faire. Je dois aller revoir l'étiquette occidentale avec Claudius... C'est vraiment de la folie, » déclara Wein.

Les préparatifs de la délégation pour se rendre à l'Ouest s'étaient poursuivis sans relâche — jusqu'à ce qu'une certaine question se pose.

« Prince Régent, je suis terriblement désolé, mais pourriez-vous réduire quelques personnes de votre groupe ? » demanda Holonyeh. « Les saintes élites vont assister au Festival de l'Esprit, ce qui signifie que la capitale royale sera plus encombrée que nous le pensions. »

En d'autres termes, ils atteindraient leur capacité maximale.

Même dans les meilleures circonstances, un festival allait attirer les foules locales. Ajoutez à cela Wein et les saintes élites, et il n'était pas difficile de voir pourquoi Cavarin aurait du mal à trouver un logement pour tout le monde.

Mais Wein avait une objection.

« Je ne peux malheureusement pas descendre en dessous de cinquante. Cela va causer des problèmes à mes gardes, » déclara Wein.

Après tout, c'était une époque où les bandits étaient susceptibles de surgir dès qu'ils quittaient la civilisation. Il en avait été ainsi lorsqu'ils étaient en tournée royale, et il était impossible pour Wein de se promener sans aucun garde.

Même du point de vue du pouvoir, il était important que les gens l'accompagnent. Si sa suite était trop petite, les gens se demanderaient si c'était tout ce que le prince héritier du Natra pouvait se permettre. Mais s'il venait avec trop de monde, ses pairs seraient intimidés, s'inquiétant qu'il vienne déclarer la guerre, devenant hypervigilant. Dans cette optique, Wein s'était fixé à cinquante individus et ne montrait aucune intention de reculer.

Holonyeh avait finalement accepté, de sorte que sa délégation était restée intacte. L'émissaire était retourné à Cavarin à l'avance pour relayer la réponse de Wein, tandis que ce dernier s'était attelé à son travail en retard et avait lutté pour mettre Falanya de bonne humeur.

Deux semaines après le retour de Holonyeh, tout était en ordre, et ils étaient enfin prêts à partir.

\*\*\*

Wein était maintenant dans une calèche en direction de Cavarin.

« — Je suis honnêtement choqué. »

Les soldats de sa suite étaient postés de tous les côtés, et des ornements voyants ornaient le carrosse. N'importe qui pouvait dire que son groupe appartenait à un noble.

« À propos de quoi ? » demanda Ninym alors qu'elle était assise en face de lui. Wein s'approcha d'elle.

« Tes cheveux. » Wein avait passé ses doigts dans une touffe de cheveux.

« Ah. » Elle s'était laissée toucher en comprenant ce qu'il disait.

— Ils étaient noirs.

La tête de Ninym aux cheveux blancs avait été teinte de la couleur de la nuit.

« Tu sais que les Flahms sont des maîtres du déguisement, n'est-ce pas ? Je ne suis pas aussi bonne que Nanaki, mais je peux au moins faire ça, » déclara Ninym.

Ils se dirigeaient vers le royaume de Cavarin à l'ouest, où les préjugés raciaux étaient très présents. En particulier, les Flahms étaient méprisés. Wein s'était demandé s'il fallait emmener Ninym, qui était à la fois sa proche collaboratrice et une Flahm.

Les Cavarins devaient avoir leur propre façon de penser. Et Wein voulait que Ninym, qui se trouvait à proximité, lui donne des conseils. Ninym

elle-même n'avait aucune objection.

Mais cela lui causerait des problèmes inutiles en apparaissant en tant que Flahm. D'où cette solution : Ninym avait teint ses cheveux.

« Je ne peux pas changer la couleur de mes yeux, mais tant que personne ne fera attention, ils ne réaliseront pas que je suis un Flahm, » déclara Ninym.

« Tu m'as trompé. Je ne pouvais même pas dire qu'ils étaient teints, » déclara Wein.

« C'est parce que c'est un tour secret du peuple Flahm. » Puis, avec une tête aux cheveux teints, Ninym avait fait un sourire malicieux à Wein, le pressant de donner son avis. « Oh, Wein. Au fait, tu penses que je suis mieux en blanc ou en noir ? »

« Oh, voilà. Ici et maintenant, je sais déjà que tu vas être furieuse, quel que soit celui que je choisis, » déclara Wein.

« Oh, et d'ailleurs, cela reviendra te mordre si tu essaies de t'en sortir en me taquinant, » répliqua Ninym.



« ... » Il avait été acculé. Avec quelques difficultés, Wein avait envisagé toutes les options avant d’arriver à une conclusion.

« — Blanc ! » répondit Wein.

*Oh-ho*, semblait dire le visage de Ninym.

« Il est rare que tu sois aussi déterminé, » déclara Ninym.

« Hé, Ninym, je suis un prince honnête qui défend un credo de décision, » déclara Wein.

« Oui, oui. Hmm. Blanc, hein ? » Ninym avait pris un pot dans sa main et <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l’endettement - Tome 3 38 / 265

avait doucement tapoté dessus. « Et dire que je les ai teints en noir juste pour toi. Tu me brises le cœur. »

« Voilà, bon sang ! Ce n'est pas juste ! » s'exclama Wein.

« “Pas juste”, mon cul. C'est une réaction tout à fait normale pour une femme, » répondit Ninym.

« Oui ? Alors j'ai autre chose à dire. Écoute, Ninym ! Oui, tu m'as demandé si je préférais le noir ou le blanc, mais tu n'as jamais précisé qu'il s'agissait de tes cheveux ! En d'autres termes ! » déclara Wein.

« En d'autres termes ? » demanda Ninym.

« Je parlais de sous-vêtements. — *Bweh*, » s'exclama Wein.

Le poing de Ninym s'était enfoncé profondément dans la joue de Wein.

« Il se peut que je me sois aussi laissée emporter. Faisons un marché, » déclara Ninym.

« Je suis sûr que j'ai été assez frappé pour la journée, » répliqua Wein.

« Pour compenser ta douleur, tu peux toucher mes cheveux autant que tu le veux... Oh, mais pas trop fort. La couleur s'effacera, » proposa Ninym.

*Frotter, frotter, frotter.*

« Hé ! Je *viens de te* dire de ne pas faire ça ! Ce sera difficile à refaire, tu sais ! » s'exclama Ninym.

Wein se mit à rire et à lâcher prise tandis que Ninym lui grognait dessus avec des dents mises à nues. Elle lui toucha le bout du nez avec un doigt.

« Et, Wein, je te préviens tout de suite que tu ne peux pas être imprudent une fois que nous sommes à Cavarin. Même si tu n'es pas d'accord avec

leur culture et leurs idéologies, tu ne peux pas t'emballer. Je resterai en arrière-plan et je me cacherais à l'intérieur autant que possible, » déclara Ninym.

« Ok, OK, je sais. Je ne suis pas si stupide, » répondit Wein.

« Alors, peux-tu me le promettre ? » demanda Ninym.

« Bien sûr. Ai-je déjà rompu une promesse auparavant ? » demanda Wein.

« Tout le temps, » répliqua Ninym.

« ... Je suppose qu'il faut juste avoir foi en moi dans l'avenir ! » déclara Wein.

« Si tu ne peux pas tenir ta promesse, je te fourre une pomme de terre dans chaque orifice de ton corps, » déclara Ninym.

« Ce n'est pas très bon de gaspiller la nourriture... ! » déclara Wein.

Leur conversation se poursuivit de cette manière jusqu'à ce qu'un coup vienne de l'extérieur de la fenêtre de la calèche. Les deux individus se tournèrent pour voir Raklum à côté d'eux à cheval.

Raklum était un commandant de l'armée de Natra qui avait juré fidélité à Wein. Bien qu'encore jeune, il était excellent au combat et était un chef compétent, c'est pourquoi il avait été chargé de superviser la délégation.

« Votre Altesse, je m'excuse de vous interrompre. Nous allons bientôt arriver à la mine d'or de Jilaat, et je souhaite faire mon rapport, » déclara Raklum.

« Oh, nous sommes enfin là, » déclara Wein.

L'année dernière, Natra s'était emparé de la mine d'or de Jilaat après une guerre contre Marden. Ils avaient eu l'impression que les réserves



avaient diminué, mais ils avaient découvert une nouvelle poche d'or, ce qui en fait l'une des exploitations les plus importantes de Natra.

« Les habitants ont été prévenus et ils devraient être prêts à nous recevoir. Je pense que nous devrions nous reposer au pied de la mine comme prévu ce soir, » déclara Raklum.

« Compris. Je vous laisse faire, » répondit Wein.

« Très bien, Votre Altesse. » Raklum s'était éloigné de la voiture.

Le voyage de Natra à Cavarin était long. Il ne pouvait pas se faire en un jour, c'est pourquoi ils avaient décidé de prévoir plusieurs haltes. Le pied de la mine d'or était l'une d'entre elles.

« Wein, garde à l'esprit qu'il est censé y avoir un banquet et une réunion à l'arrivée, » déclara Ninym.

« J'ai compris. Avec qui ? » demanda Wein.

« Le superviseur Pelynt et le général Hagal. Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans la forteresse devant la mine d'or, donc nous les rencontrerons là-bas, » déclara Ninym.

« Hagal, hein ? ... Je vois. Un timing parfait. Il y a autre chose dont je veux parler avec lui, » déclara Wein.

Ninym avait fait un signe de tête. « N'oublie pas le banquet. En tant qu'homme politique, il est important que tu montres aux gens ton bon côté. »

« Je sais, je sais. En outre, si je laisse passer cette occasion, qui sait quand je pourrai à nouveau manger de la nourriture de Natran. J'ai l'intention d'en profiter tant que je le peux, » déclara Wein.

La délégation avait continué à se diriger lentement vers le pied de la

mine.

## Partie 2

« Nous vous attendions, Prince Wein. »

Le magistrat local de la mine d'or de Jilaat — un homme nommé Pelynt — avait accueilli la délégation au pied de la montagne. Il avait été à l'origine un vassal de Marden, mais il avait passé ses journées en exil, travaillant comme mineur après avoir perdu une bataille politique. Mais lorsque Wein s'était présenté avec ses forces pour capturer la mine, il avait remarqué Pelynt et l'avait nommé magistrat local.

« Merci d'être venu nous rencontrer. » Wein était descendu de la voiture et avait offert sa gratitude avec un sourire ironique. « Qui aurait cru qu'on se reverrait si vite ? Désolé de vous imposer cela ainsi. »

Wein avait en fait séjourné à la mine d'or lors de ses visites d'hiver. Ils avaient organisé un énorme banquet à cette occasion, ce qui expliquait pourquoi il se sentait mal d'être revenu si vite.

« Je vous suis reconnaissant de vos paroles généreuses, mais n'ayez crainte. Il n'y a personne ici qui serait malheureux d'accueillir le prince qui nous a sauvé la vie. Vous pouvez nous faire toutes les visites du monde. C'est peut-être modeste, mais nous vous avons préparé un festin. S'il vous plaît, par ici, » déclara Pelynt.

Guidé par Pelynt, Wein était parti avec Ninym et ses gardes.

*... Les choses ont vraiment changé ici.*

Wein avait inspecté leur environnement. C'était maintenant une ville prospère, bien mieux que ce qu'elle avait été auparavant.

Depuis que Natra avait pris le pouvoir, la vie des personnes travaillant

dans la mine d'or s'était considérablement améliorée. Tout cela pouvait être attribué à la politique de Wein. Autrefois connue pour son environnement sordide et ses conditions de travail difficiles, la mine avait coûté la vie à un grand nombre de ses ouvriers, ce que Wein avait jugé inacceptable. Au lieu de traiter les gens comme des bêtes de somme jetables, Wein s'était donné pour priorité de leur fournir une sécurité, un logement, de la nourriture et un salaire suffisants. Il considérait l'exploitation minière comme une partie seulement de leur travail, gagnant suffisamment de respect pour accéder à leurs connaissances et à leur expérience.

Bien sûr, il y avait aussi d'autres motivations en jeu. Cela aurait été très pénible s'ils s'étaient rebellés à cause de mauvais traitements. Et il avait émis une telle vibration philanthropique qu'il ne pouvait plus reculer. En tout cas, les gens de la mine avaient accueilli à bras ouverts sa nouvelle politique.

Ils s'étaient mis au travail, poussés par la nécessité de répondre aux attentes du prince Wein. Certains étaient plus qu'heureux d'essayer de surmonter toutes les difficultés en se surmenant, mais Wein — qui était plus paresseux que la plupart — avait anticipé cela et mis en place des ordonnances strictes pour limiter cela au minimum.

La mine avait commencé à bourdonner d'énergie, et les gens des environs avaient commencé à affluer au fur et à mesure que la nouvelle se répandait. Alors que la population augmentait, les commerçants aux yeux les plus aiguisés s'étaient présentés ici. Les mineurs leur avaient offert de généreux profits, et il n'avait pas fallu longtemps pour que davantage de gens se rendent compte qu'ils pouvaient faire un malheur ici. Les artisans arrivèrent ensuite, car les habitants demandaient plus de maisons et d'articles divers — et avant que quelqu'un ne s'en rende compte, la mine d'or de Jilaat était devenue une ville minière très animée.

« Je sais que je l'ai demandé la dernière fois, mais y a-t-il eu des changements à la mine elle-même, Pelynt ? » demanda Wein.

« Oui. Les équipements et les tunnels endommagés pendant la guerre ont été réparés. Comme nous avons maintenant plus de mains disponibles, l'excavation se déroule très bien. Actuellement, nous avons commencé à chercher de nouvelles poches d'or en plus de nos activités habituelles, » répondit-il.

La mine d'or se portait bien. C'était une nouvelle passionnante. À l'intérieur de lui, Wein souriait négligemment.

« Je suis heureux de l'entendre. Ne laissez pas la direction s'enliser dans l'exploitation minière. Si vous faites venir et partir trop de gens, vous attirerez les types les moins recommandables, » répliqua Wein.

« Oui ! Je garderai cela à l'esprit. » Pelynt avait fait un salut respectueux.

Alors que Wein acquiesça avec magnanimité, un petit coup le frappa sur le côté.

« Wein, ton visage, » déclara Ninym, en murmurant.

« Oups, » murmura Wein.

Son visage avait dû se détendre en entendant les bonnes nouvelles de la mine. Avec Ninym à ses côtés pour le réprimander par un commentaire chuchoté, Wein avait hâtivement corrigé son expression.

*En tout cas, il semblerait que la mine se porte bien.*

Wein n'aurait pas pu être plus heureux. Cela valait bien la peine de construire une route reliant la capitale royale de Natra à la mine pour faciliter l'échange de biens et de personnes.

Grâce à cette nouvelle route, leur calèche avait pu se rendre à la mine, malgré un sol encore enneigé. Il était difficile de prévoir quelles décisions pourraient avoir un impact à l'avenir, mais ce fut un pari chanceux.

*Les préparations militaires restent donc la principale préoccupation.*

Sous tous les aspects, la mine d'or était digne de leurs efforts. Si la ville minière en plein essor continuait à se développer, sa valeur grimperait encore plus haut. Wein savait qu'il y avait un certain nombre de forces prêtes à la voler sous leur nez dès qu'elles en auraient l'occasion. Pour éviter cela, la ville devait renforcer ses défenses.

En réalité, Wein avait déjà une longueur d'avance. Il avait construit une nouvelle forteresse défensive à l'ouest de la mine, avec une garnison comprenant un général de haut rang à Natra, Hagal. Sa mission était de tenir tête aux troupes Marden restantes et à Cavarin. Mais la forteresse étant inachevée, seul le strict minimum de soldats y avait été stationné.

« Pour remettre cette forteresse à niveau, il nous faudra trois fois plus de provisions, de travail, de fonds et de temps, » avait déclaré Hagal. Et où exactement Wein allait-il trouver tout cela ?

Alors qu'il y réfléchissait, le groupe était arrivé devant un manoir d'une élégance remarquable. La structure datait de l'époque où le terrain était encore un territoire de Marden, et elle servait actuellement de salle de réception et de maison d'hôtes pour les dignitaires en visite.

« Au fait, Pelynt, où est Hagal ? » demanda Wein.

C'était une question assez innocente, mais Pelynt semblait un peu troublé.

« Il semble que le général ne soit pas encore arrivé... Il doit être retardé par des tâches administratives..., » répondit Pelynt.

« Je vois. Eh bien, peu importe. » Wein ne fut pas particulièrement gêné par cela et se dirigea vers le manoir.

En marchant à ses côtés, Wein avait remarqué en secret que le profil de

Pelynt semblait indiquer qu'il était nerveux.

\*\*\*

Dans la salle de réception, le banquet s'était déroulé sans problème. Wein s'était entretenu avec les habitants de la mine et les commerçants en profitant pleinement de la nourriture. Comme ils venaient de festoyer ensemble il y a peu, personne n'était particulièrement nerveux, et l'ambiance générale était invitante.

Mais en plein milieu de tout cela, un seul incident avait ruiné l'ambiance.

Alors que la fête battait son plein, Hagal avait fait son apparition.

« Votre Altesse, je vous prie de m'excuser pour mon retard. C'est moi, Hagal. »

Le vieil homme s'était mis à genoux, et Wein avait parlé avec un verre de vin dans une main. « Content que vous ayez pu venir. Mais arriver plus tard que moi ? Je crois que vous devenez un peu négligent. »

C'était une remarque acerbe qui venait directement du prince héritier lui-même. Les gens autour d'eux savaient que Wein était doux et ils avaient été instinctivement secoués par un choc nerveux.

« Je n'ai aucune excuse. J'en prends l'entière responsabilité, » s'était excusé Hagal alors que tous les yeux étaient rivés sur lui.

Wein avait souri. « Je plaisante. Je sais que vous êtes occupé. Tenez, prenez une chaise. »

« Bien sûr. »

Poussé par Wein, Hagal s'était joint au banquet. Wein ne le réprimanda  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 46 / 265

plus, et les autres participants poussèrent un soupir de soulagement intérieur.

« ... Ouf. »

La fête se termina et, alors que la soirée se prolongeait, Pelynt poussa un grand soupir dans un coin du manoir. Il soupira pour deux raisons : parce que l'événement s'était terminé sans accroc et pour se calmer.

« Sire Pelynt, » une voix s'était élevée derrière lui.

Il s'était retourné pour trouver Raklum qui se tenait là.

« Oh, Sire Raklum. Je m'excuse de vous avoir fait venir ici, » déclara Pelynt.

Raklum accompagnait souvent Wein, c'est pourquoi il avait rencontré Pelynt à quelques reprises pendant la guerre avec Marden et les récentes visites royales. Ils avaient établi une sorte de relation familière.

« Ne vous inquiétez pas. Il semble y avoir quelque chose que vous vouliez me demander. Qu'est-ce que ça pourrait être ? Y a-t-il un problème avec les gardes de nuit ? » demanda Raklum.

« Non, rien de tel. » Pelynt avait secoué la tête, bien qu'il ait eu du mal à faire sortir les mots suivants. Il savait que cela toucherait une corde sensible chez Raklum, qui avait placé sa confiance en Wein.

« Sire Pelynt ? » demanda Raklum.

« ... Permettez-moi de vous dire que je ne crois pas du tout cela du prince héritier régent. Mais il y a quelque chose que je dois confirmer. » Même s'il sentait l'aura dangereuse émise par Raklum, Pelynt avait continué.

« Récemment, une certaine rumeur a circulé dans la région. Elle a commencé après les récentes visites de Son Altesse. »

« ... Et qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda Raklum.

Pelynt avait fait une pause de quelques secondes, puis il avait continué.

« Que le général Hagal a déplu au prince Wein, et qu'un gouffre s'est ouvert entre eux —, » déclara Pelynt.

### **Partie 3**

« ... Un fossé entre moi et Hagal ? » Dans une pièce préparée pour eux dans le manoir, Wein murmura cela alors qu'il était assis sur une chaise.

« Oui. Il semble que cette rumeur se répande dans toutes les régions, » répondit poliment Ninym alors qu'elle se tenait à proximité.

Une rumeur sur une discorde entre le prince héritier et un chef militaire de premier plan. Le bon sens voudrait que ce soit une question grave. S'ils n'étaient pas prudents, cela pourrait même conduire à une rébellion à grande échelle...

« *Notre stratégie* fonctionne plutôt bien, hein, *Hagal* ? »

« En effet. » Hagal s'inclina en signe de révérence. « Un plan pour répandre ces rumeurs afin d'attirer les dissidents à se rassembler autour de moi. Tout cela pour que nous puissions les rassembler tous en même temps... Tout est comme vous l'aviez prédit. »

C'est vrai. Les rumeurs de mauvaise entente entre les deux hommes faisaient partie du grand plan que Wein avait secrètement proposé à Hagal lorsqu'il était venu diriger sa tournée d'hiver. Il pensait que même s'il était parti en éclaireur, les rebelles ne feraient pas un geste sans chef. C'est là qu'Hagal était entré en scène. C'était une figure militaire établie, et dans un pays où la plupart des généraux n'avaient pas d'expérience réelle du combat, peu avaient autant de réalisations que lui. Il ferait un excellent chef rebelle. Si ces rumeurs se répandaient, les mécontents



essaieraient de le contacter. Du moins, c'était l'idée.

« Aucun ne m'a encore approché, mais nous ne tarderons pas à voir des résultats, » déclara Hagal.

« C'est vrai. N'oubliez pas de me contacter si quelque chose arrive, » déclara Wein.

« Compris, » déclara Hagal.

Ils avaient discuté un peu plus longtemps avant que Hagal ne quitte la pièce. Wein avait adopté un regard de pur ravissement face à l'évolution de son projet. Mais Ninym pensait le contraire.

« Hé, Wein, vas-tu vraiment aller de l'avant avec ce plan ? » demanda Ninym.

« Quoi ? Tu es contre, Ninym ? » demanda Wein.

Elle avait fait un signe de tête comme si c'était évident. Pour commencer, ce plan était essentiellement une fausse querelle entre Wein, le chef de la nation, et Hagal, un fonctionnaire militaire de confiance. Il inciterait les rebelles — et provoquerait des troubles dans la nation. Ninym ne voyait pas l'intérêt d'aller aussi loin pour inciter à la rébellion.

« Je sais ce que tu veux dire. Je suis encore fixé à quelque chose que j'ai vu lorsque nous avons rendu visite à la bande la plus suspecte, » déclara Wein.

« Penses-tu vraiment qu'ils ont l'intention de se rebeller ? » demanda Ninym.

« C'est ce que je veux confirmer. Et si cela s'avère être vrai, je veux faire avancer ce plan et prendre le dessus, » déclara Wein.

« ... Bon, d'accord. Mais même dans ce cas, n'oublie pas de faire marche  
<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 49 / 265

arrière si les choses continuent à traîner en longueur, » déclara Ninym, en donnant son opinion sincère. « Si ton plan dure trop longtemps, tu risques de nuire à la réputation du général Hagal. Sans parler du fait que le général est né dans une nation qui accorde la priorité à la réputation. »

Pour la plupart, la réputation était la clé. Mais pour ceux dont la subsistance était liée à la guerre, elle était de la plus haute importance. Ils dansaient toujours avec la mort, ce qui donnait envie à beaucoup d'entre eux de mourir avec un noble héritage, si ce n'est plus.

De plus, Hagal était vieux. Il était naturel qu'il soit intéressé par la tranquillité d'esprit que lui procurait un gain éphémère. Ninym ne pensait pas du tout que nuire à sa réputation était une bonne idée.

« S'il en a assez de toi et de la détérioration de la situation, il pourrait se rebeller, » déclara Ninym.

« Oh, il ne le fera pas. J'ai parlé avec lui pendant que nous faisons la tournée. En plus, il est comme un grand-père pour moi et Falanya, » répondit Wein.

« Ce qui veut dire que tu utilises ton grand-père comme appât, » rétorqua Ninym.

Wein avait levé les mains dans la défaite. « D'accord, d'accord. Si le temps passe, et que je ne fais aucun progrès, je ferai marche arrière. Marché conclu ? »

Ninym avait fait un signe de tête. Comme le plan était déjà en marche, c'était le mieux qu'il puisse y avoir.

Wein avait ses propres opinions. *Elle y réfléchit trop, se plaignait-il.*

« Tu penses que j'exagère, » déclara Ninym.

« Gah. » Il n'avait même pas eu le temps de se demander comment elle

avait lu dans ses pensées.

Ninym avait tiré sur la joue de Wein.

« Pour ton information, tu es trop optimiste. Le général Hagal est quelqu'un que tu devrais traiter avec prudence, mais ceci —, » déclara Ninym.

« Non, OK, j'ai compris. J'ai eu tort, » répondit Wein.

Wein avait coupé en toute hâte face à sa conférence bruyante, qui commençait à lui sembler très longue.

\*\*\*

Entre-temps, Hagal avait quitté le manoir après s'être séparé de Wein — plutôt que de se retirer dans sa chambre. Il regarda le ciel nocturne tout seul.

« Ah ! C'est donc là que vous étiez, Général Hagal. »

Il s'était retourné avant de voir une femme. « Je vous ai déjà vu quelque part. »

« Oui. Je suis Ibis, la commerçante. Je visite régulièrement cette ville depuis un certain temps. » Elle s'inclina — avec une grâce qui ne semblait pas du tout celle d'une marchande.

« ... Et quelles affaires vous font venir auprès de moi ? » demanda Hagal.

Ibis avait répondu. « En fait, j'ai de bonnes nouvelles pour votre Excellence. »

« Et qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda Hagal.

À cette occasion, Ibis avait révélé un sourire élégant. Il était doux et aussi sombre que le vide.

« Une qui vous dissipera immédiatement de vos ennuis —, » déclara Ibis.

\*\*\*

Après avoir quitté la ville minière, la délégation était passée par la forteresse en cours de construction et elle s'était dirigée vers le sud-ouest en suivant la route. Le territoire des Cavarins commençait officiellement après la forteresse, bien que Wein sache que c'est un point chaud de discorde.

« C'est une zone contestée entre les troupes restantes de Marden et les forces de Cavarin. Jusqu'à ce que nous entrions dans la principale sphère d'influence des Cavarins, nous procéderons avec prudence, » déclara Wein.

« Compris. »

Obéissant aux instructions de Wein, la délégation était restée vigilante face à l'ancienne armée de Marden.

La capitale royale de Marden était tombée lors de l'attaque-surprise de Cavarin pendant la guerre avec Natra. Mais Helmut, le deuxième prince du royaume de Marden, s'était échappé, rassemblant les soldats qui s'étaient retirés de la mine pour former sa propre armée.

On l'appelait communément l'Armée restante, bien qu'ils se soient appelés eux-mêmes le Front de libération. Ils s'étaient battus pour reprendre la capitale royale et faire revivre le royaume de Marden. C'est pourquoi ils avaient leurs lances pointées sur Cavarin, toujours engagé dans le combat même un an plus tard.

Heureusement pour Natra, Cavarin n'était pas le seul à vouloir éviter à tout prix une guerre sur deux fronts. L'armée restante n'avait pas non plus gêné Natra dans ses efforts pour renforcer les défenses de la mine.

Mais entrer dans une zone contestée, c'était une autre histoire. Wein avait entendu dire que les choses s'étaient calmées pendant l'hiver, mais le conflit pouvait recommencer à s'agiter à tout moment.

*S'il vous plaît, ne nous laissez pas avoir d'ennuis.* Wein avait prié du fond du cœur pendant que le chariot se balançait.

C'est alors qu'il avait remarqué que Ninym était à ses côtés et fixait intensément quelque chose.

« Qu'est-ce que tu regardes, Ninym ? » demanda Wein.

« Une carte. Je vérifie notre itinéraire. » Ses yeux n'avaient jamais quitté la feuille. « D'après les informations de Hagal, il semblerait que l'armée restante soit basée par ici. Nous devons passer aussi vite et silencieusement que possible — ou bien nous serons repérés. Il y a trois routes qui nous mèneront à la capitale royale de Cavarin, mais la route centrale pourrait être notre option la plus sûre. La plus courte longe une falaise, et on parle de glissements de terrain occasionnels. En ce qui concerne notre emploi du temps, il semble que — Wein ? »

« Désolé, laisse-moi voir ça une seconde. » Wein avait pris la carte des mains de Ninym, avait ouvert la fenêtre et s'était penché dehors.

« Hmm... »

La délégation passait par quelques collines, la région étant marquée par un terrain aride et vallonné. En un coup d'œil, Wein avait pu voir des cachettes potentielles. Au loin, il pouvait apercevoir une forêt. Elle était encore couverte de neige et, après avoir vérifié la carte, il avait fait signe à Raklum, dont l'allure de suspicion semblait indiquer qu'il se doutait

qu'il s'était passé quelque chose.

« Votre Altesse, quelque chose vous trouble ? » demanda Raklum.

« Cette carte montre cette forêt devant nous. Qu'en pensez-vous ? » demanda Wein.

« ... » Raklum avait comparé la carte et le terrain — et son expression était passée du calme au sérieux. « ... Il est impossible de le dire uniquement à partir de la carte, mais je me méfie de cet environnement maintenant que nous sommes ici. »

« C'est exactement ce que je pense. Envoyez quelques éclaireurs à l'avance. Hagal dit qu'il y a des bandits à foison — en plus des soldats de Marden et de Cavarin, » déclara Wein.

« Compris. » Raklum avait rapidement transmis les instructions à ses subordonnés, et trois cavaliers avaient couru vers la paroi rocheuse escarpée se trouvant plus loin sur la route.

\*\*\*

En retenant leur souffle, les spectateurs avaient observé la délégation depuis les collines ombragées.

« — Vous pensez qu'ils nous ont remarqués ? »

« Pas encore. Mais ce n'est qu'une question de temps. »

Leurs visages étaient cachés par des tissus, et ils tenaient des épées et des lances à la main.

« Ils ont... une escorte de cinquante individus, hein ? Comme on l'avait entendu. »

« Je parie qu'ils n'ont pas pu réduire encore plus le nombre de gardes. Maudit soit ce bois mort inutile. »

« Que devrions-nous faire, capitaine ? »

« Nous n'avons pas vraiment le choix. Nous allons commencer plus tôt que prévu. »

Les choses avaient été mises en route.

## **Partie 4**

« — Qu'est-ce que... ? » Raklum avait été le premier à remarquer que quelque chose n'allait pas. « Ennemis ! Soldats, préparez vos armes ! »

Les gardes avaient rapidement répondu à sa voix puissante. Wein avait été impressionné par leur rapidité alors qu'ils préparaient leurs épées et leurs lances. Mais pour autant, cela n'annulait pas l'avantage de l'attaque-surprise de l'ennemi. Des deux côtés de la route, des douzaines d'assaillants apparurent, faisant irruption dans leur cortège.

« Wein ! Baisse-toi ! » Ninym avait tiré sur Wein et l'avait poussé sur le plancher de la voiture.

©Falmaro





Un instant plus tard, une lance leur était passée au-dessus de la tête — puis deux. Une autre avait frôlé le cocher à l'avant alors qu'il tombait.

« Protégez le chariot ! » La voix de Raklum résonna de l'extérieur.

Grâce au cri féroce et au choc soudain des épées, Wein savait que la bataille avait commencé.

« Votre Altesse ! Allez-vous bien ? » cria Raklum.

À l'intérieur, Ninym répondit en continuant à tenir Wein. « Il est vivant ! Quelle est la situation ? »

« Une attaque en tenaille ! Nous sommes désavantagés ! L'ennemi — dégagez de mon chemin ! »

Ils avaient entendu le sifflement d'une épée, puis un cri qui glaça le sang. Du sang avait été projeté sur la vitre du passager.

« Nous ne savons pas qui sont les agresseurs ! Leur nombre et leurs compétences sont à peu près égaux aux nôtres ! Je propose de forcer notre passage ! » Raklum avait l'air mal à l'aise.

Au-dessus de Wein, Ninym avait écouté alors qu'un frisson descendait le long de sa colonne vertébrale, réalisant que la situation était désastreuse.

Mais l'esprit de Wein avait déjà une longueur d'avance. *Lequel est-ce — !?*

La délégation était composée d'une cinquantaine de soldats d'élite expérimentés. Mais leur adversaire semblait posséder le même nombre et la même compétence. Pour exécuter cette attaque en tenaille parfaite, cela ne pouvait être l'œuvre de bandits moyens.

Alors, qui étaient-ils ?

Wein avait déjà la réponse.

*Ce sont des soldats déguisés en bandits ! Ils ont immédiatement visé le carrosse parce qu'ils me visent ! Si je devais deviner, il y a de fortes chances que ce soit Cavarin ou l'Armée restante !*

En un instant, Wein avait reconstitué sa théorie, ce qui lui avait permis d'arriver à sa question précédente : *laquelle ?*

*Il y a des indices, mais il est impossible d'en être sûr. Dans ce cas, faisons un pari !*

Alors que d'autres pensées et théories lui traversaient l'esprit, Wein avait rapidement pris sa décision.

« Raklum ! » Wein avait crié. « Je vous laisse cette zone ! Nous deux, on va se tirer d'ici en vitesse ! »

« Compris ! Prenez des gardes avec vous ! » déclara Raklum.

« Pas besoin ! Donnez à ces gars tout ce que vous avez ! Si vous nous donnez trop de vos hommes, ils vous écraseront ici et viendront nous chercher ! » répondit Wein.

« Mais, Votre Altesse, cela signifie... ! » s'exclama Raklum.

« C'est bien ! Ninym, prends le siège du conducteur ! Mais n'avance pas ! Je suis sûr qu'ils ont mis en place un piège ! » déclara Wein.

Bloqué des deux côtés, il serait difficile de faire demi-tour. Pour s'échapper, ils devaient avancer, mais Wein savait instinctivement qu'un piège les attendait.

« Alors, par où ? » Ninym répondit en criant.

Wein avait crié sa réponse.

Finalement, Ninym et Raklum avaient réalisé son objectif. Wein avait sorti l'une des lances logées et avait ouvert la porte du passager en la tenant dans une main.

« Écoutez-moi tous ! » il fit sortir une voix d'une force inégalée par celle de Raklum.

Amis et ennemis avaient tous deux remarqué Wein.

« Wein Salema Arbalest est juste ici ! » cria-t-il, la lance à la main.

Chacun avait pris un moment pour réfléchir à ses propos. Pendant ce temps, Wein regardait autour de lui et identifiait les candidats les plus probables à partir de leurs positions de combat. Parmi les possibilités, il en aperçut une qui avait repris ses esprits et qui donnait des ordres à son entourage.

*Ce doit être le commandant — !*

Wein avait pointé la lance, la lançant sur l'homme qui semblait commander. Le bandit l'avait remarqué et avait instantanément tordu son corps, mais n'avait pas réussi à l'esquiver à temps. Le fer de lance lui avait transpercé la jambe.

« Maintenant, Ninym ! » déclara Wein.

« D'accord ! » répondit Ninym.

Sur ordre de Wein, Ninym avait conduit le chariot vers l'avant. En passant devant les ennemis et les alliés, elle essaya de sortir de ce champ de bataille inattendu. Ils ne se dirigeaient pas vers le sud-ouest, mais vers le nord-ouest.

« — après eux ! » cria l'homme à la jambe blessée.

Mais les bandits n'avaient pas pu réagir assez vite. Après tout, pour poursuivre Wein, il fallait tourner le dos aux soldats du Natra, ce qui les rendait vulnérables à de nouvelles attaques. Mais ils ne pouvaient pas s'empêcher de penser qu'ils laissaient la cible s'échapper, ce qui les rendait désorientés. Les soldats de Natra n'étaient pas prêts à laisser passer cette chance. En quittant les lieux, Wein avait vu le cours de la bataille tourner immédiatement en leur faveur.

*C'est bon de voir qu'ils sont coincés sur place. Mais maintenant, je dois faire face à — .*

Wein avait vu une forêt apparaître sur le chemin devant lui. Là, un nouveau groupe s'était jeté sur eux.

*Je le savais ! Une unité de cavalerie... Bon sang ! Ça n'a pas l'air bon !*

Il semblerait qu'il y ait quatre cavaliers cachés dans la forêt. Wein claqua la langue et regarda par-dessus son épaule.

« Ninym, à pleine vitesse ! Ils nous rattrapent ! » ordonna Wein.

« Si je fais cela sur ce terrain, nous allons casser le carrosse ! » répondit Ninym.

« C'est correct ! Vas-y ! » ordonna Wein.

« Pour l'amour de Dieu. » Ninym grogna, faisant accélérer les chevaux.

Mais les quatre cavaliers s'étaient obstinément rapprochés. Wein se réjouit un instant. Le terrain s'inclinait doucement, et le balancement de la voiture devenait moins instable à mesure qu'ils s'approchaient. Wein lança l'autre lance qui s'était logée dans le châssis de la voiture.

Cela avait frôlé les chevaux ennemis et s'était enfoncé dans le sol.

« Eh bien, oui, je suppose que je savais que ça ne marcherait pas —

Whoa! »

Voyant l'ennemi préparer ses arcs pour riposter, Wein avait remis sa tête dans le carrosse. Les flèches avaient frappé quelques secondes plus tard.

« Wein, tu vas bien ? » demanda Ninym.

« Mon portefeuille ne va pas, à cause des réparations dont ce carrosse va avoir besoin ! » répondit Wein.

« Ce navire a coulé il y a longtemps ! » répondit Ninym.

Pendant ce badinage rapide, ils avaient entendu un bruit étrange venant d'en bas. Avant qu'ils n'aient eu le temps d'y réfléchir, la voiture avait été complètement déséquilibrée : l'essieu s'était brisé, et les roues s'étaient mises à voler.

« Merde... ! »

La calèche s'était renversée sur le côté, et les chevaux avaient chuté alors qu'ils étaient traînés avec elle. Wein s'était accroché au mur de la cabine, supportant les impacts du mieux qu'il pouvait alors qu'il était projeté en arrière, impuissant.

Lorsque la voiture s'était finalement arrêtée, il était sorti en rampant.

« Wein ! » Ninym s'était précipitée vers lui et elle avait attrapé sa main. Elle avait dû immédiatement sauter du siège du cocher pour se mettre à l'abri. Mais avant d'avoir eu le temps de fêter leur bonne fortune, ils avaient vu les cavaliers se rapprocher d'eux par-derrière.

« Wein, je vais te faire gagner du — . » Avant qu'elle ne puisse dire « temps », Wein avait mis un doigt sur les lèvres de Ninym.

« Ce n'est pas nécessaire. Regarde, » répondit Wein.

Les flèches s'étaient mises à pleuvoir sur les quatre cavaliers qui les poursuivaient. Ninym se mit à se tourner pour trouver une douzaine de soldats au sommet d'une colline.

« C'est... »

« Tu as raison, » répondit Wein.

Les cavaliers étaient tombés en quelques instants. Alors qu'ils regardaient la cavalerie se faire nettoyer, plusieurs soldats à cheval étaient venus du haut de la colline et s'étaient approchés de Wein.

Ninym avait fait face à Wein avec une hostilité ouverte, mais il l'avait retenue.

« ... Avez-vous subi des blessures ? »

« Comme vous pouvez le voir, nous allons très bien. Tout cela grâce à vous. Nous vous sommes redevables, » répondit Wein.

« Il suffit que vous soyez en sécurité... Cela dit, il est évident que vous êtes d'une noble prestance. Puis-je vous demander votre nom ? Que voulez-vous faire ici ? » demanda l'autre.

Wein avait fait un signe de tête. « Je suis le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest. »

Les soldats avaient tous été choqués. Wein s'était tourné vers eux avec un sourire éclatant.

« Je suis venu ici pour rencontrer le commandant du Front de libération, le Prince Helmut. Conduisez-moi auprès de lui, » déclara Wein.

## Partie 5

« ... Je vois, Wein. Tu savais que ces bandits faisaient partie de l'armée de <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 62 / 265

Cavarin, » déclara Ninym.

« C'est exact. Pour être juste, je ne pouvais pas vraiment en être certain, » répondit Wein.

Wein et Ninym s'étaient parlé dans une pièce en pierre.

« Cette forêt est au sud-ouest... En d'autres termes, une zone sous l'influence de Cavarin. Ils essayaient de nous y conduire, ce qui signifiait que ça ne pouvait pas être l'armée restante, » expliqua Wein.

« Tu as donc intentionnellement fait tourner le chariot vers l'armée restante pour nous sauver. Quel geste risqué ! » déclara Ninym.

« C'était le moindre mal. Et tu vois ? Maintenant, nous avons été accueillis, » répondit Wein.

« Accueillis, hein... ? » Ninym grogna en jetant un coup d'œil dans la pièce.

Après avoir appris l'identité de Wein, les soldats s'étaient consultés en toute hâte. Finalement, ils décidèrent d'accéder à sa demande et de l'amener au Prince Helmut, en les conduisant dans une salle de cette forteresse de montagne. D'après son apparence, il était évident qu'il s'agissait d'une vieille forteresse, même si elle avait été réparée.

C'était comme s'ils avaient pris une forteresse abandonnée et lui avaient insufflé une nouvelle vie.

Cette pièce actuelle semblait être principalement utilisée pour le stockage. L'ameublement était minimal, et il y avait des traces d'un travail de nettoyage précipité. Ils pouvaient sentir la poussière persistante. Avec les soldats stationnés devant la porte, ils étaient essentiellement assignés à résidence.

Beaucoup de nobles auraient été indignés par ce traitement, mais Wein

<https://noveledeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 63 / 265

était resté calme. L'armée restante était au milieu d'un conflit permanent avec Cavarin. Ils devaient être à court de logements et de personnel. Le prince-héritier d'une nation voisine était, en quelque sorte, tombé dessus sur eux. Ils n'auraient ni le temps ni l'énergie pour préparer un accueil grandiose même s'ils le voulaient.

« C'est une chance qu'ils aient été assez prévenants pour nous préparer une chambre. Cela signifie qu'ils ne sont pas sur le point de nous abattre, » déclara Wein.

« On ne sait jamais. Et s'ils discutent de moyens de nous décapiter pendant que nous parlons ? » demanda Ninym.

« Alors je les persuaderai de s'arrêter avant que la lame ne tombe. Je suis plus inquiet pour Raklum et les autres soldats, » déclara Wein.

« Si l'ennemi est à tes trousses, je doute qu'il se préoccupe d'anéantir tes gardes. Je suis prête à parier qu'ils se sont retirés, » déclara Ninym.

« Non, je suis plus inquiet de savoir si Raklum est devenu fou de culpabilité après avoir repoussé l'ennemi, » déclara Wein.

« ... Nous le contacterons dès que possible, » déclara Ninym.

« Ouais... »

Un étrange regard s'était installé sur leurs visages.

Puis on avait frappé à la porte.

« Pardonnez-moi. »

La porte s'ouvrit et un homme se tint devant eux.

Les yeux de Wein s'élargirent en reconnaissant la personne. « ... De penser que nous serions réunis ici. »



Une carrure courte. Une silhouette ronde. Wein connaissait cette personne.

« Le destin est une chose amusante. N'est-ce pas, Sire Jiva ? »

« Oui, Prince Régent. »

Et avec cela, Jiva s'inclina profondément.

\*\*\*

Au moment où Wein avait usurpé la mine d'or, un diplomate avait été envoyé de Marden. Cet homme était connu sous le nom de Jiva. Bien que ce diplomate ait échoué dans ses négociations, ses compétences de négociateur avaient donné à Wein plus qu'une raison suffisante de gémir.

Guidés par ce même homme, Wein et Ninym avaient maintenant traversé les couloirs de la forteresse.

« Mais je dois admettre que je suis surpris que vous ayez rejoint le Front de libération, » déclara Wein.

Wein avait fait attention à son choix de mots pour éviter de dire « *Armée Restante* ».

Il avait continué. « Croyez-moi quand je vous dis que je suis content que vous alliez bien plus que tout autre chose. J'ai appris par la rumeur qu'il y avait eu des victimes lorsque la capitale royale de Marden a été attaquée par Cavarin. »

« Cela signifie tout pour moi, prince héritier. Heureusement... Ce n'est pas le bon mot. J'ai seulement été sauvé parce que les soldats de Cavarin sont allés directement au palais. J'ai été démis de mes fonctions après avoir échoué à conclure un marché, et en attendant d'être puni j'ai été

enfermé à ma résidence personnelle. »

« Je vois..., » déclara Wein.

En tant qu'auteur de l'échec de Jiva, c'était un sujet délicat pour Wein. Il était rapidement passé à des eaux plus sûres.

« Il semble que Cavarin ait permis à la plupart des fonctionnaires du gouvernement de servir le palais. N'auriez-vous pas pu faire de même ? » demanda Wein.

« Je suis de Marden, né et élevé ici. Je brûlerai avant de servir ceux qui ont brutalisé ma nation et la famille royale, » répondit-il.

*Oh oui, c'est ce genre de gars, se souvient Wein.*

Jiva avait continué. « Je suis aussi surpris. Quand j'ai appris que le prince régent de Natra avait été attaqué par des bandits et qu'il avait demandé une audience avec le prince Helmut, j'ai pensé que c'était un stratagème imaginé par Cavarin. »

« Ce n'est pas surprenant. J'aurais aussi été méfiant. Je suis heureux que vous soyez venu, Sire Jiva. Vous me connaissez, » déclara Wein.

« Je suis heureux de constater qu'aucun malentendu n'est apparu entre nous. » Jiva lui avait lancé un regard perspicace. « J'ai beaucoup de respect pour vous en tant que personne. Mais vous ne devez pas oublier que je suis au service de la famille royale de Marden et du Prince Helmut. »

« Bien sûr. C'est ce qui fait un sujet loyal, » répondit Wein.

« Oh, s'il vous plaît, Votre Altesse... Alors, nous sommes arrivés, » déclara Jiva.

Devant eux se trouvaient une porte d'une taille remarquable. Jiva avait  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 66 / 265

tapé du poing sur la porte.

« Prince Helmut, je suis ici avec nos deux visiteurs, » déclara Jiva.

La porte s'était ouverte avec un grincement rouillé pour révéler une pièce qui devait être normalement utilisée pour les conseils de guerre. Parmi les nombreux soldats, qui les attendait se trouvait un homme à l'air excentrique.

« ... Vous êtes donc le prince héritier de Natra, » déclara une voix étouffée.

Cela avait été rendu étrange pour une raison évidente. L'orateur portait une armure complète à l'intérieur de la pièce.

« Je suis Helmut, le deuxième prince du royaume de Marden. »

Ce qui signifiait que Wein allait devoir négocier avec cet homme en armure. Même Wein était déconcerté par toute cette situation.

*Qu'est-ce qui se passe ?*

Le visage de Helmut était couvert d'un casque en métal — à l'exception de fentes étroites pour qu'il puisse voir et respirer. Même Wein ne serait pas capable de discerner son caractère à travers ces seules ouvertures.

« C'est un honneur de vous rencontrer, Prince Helmut, » déclara Wein.

Ce qui se passait n'avait pas d'importance. Le prince Helmut venait de se présenter, ce qui signifiait que Wein devait rendre le geste en nature. Wein s'inclina.

« Je crois que vous savez déjà que je suis Wein Salema Arbalest, le prince héritier de Natra. Il y a un certain nombre de sujets que je souhaite aborder avec vous, mais je tiens tout d'abord à vous remercier. Votre Front de libération m'a sauvé d'une situation de vie ou de mort. Et pour

cela, je vous suis reconnaissant, » déclara Wein.

©Falmaro



« N'en parlez pas. En tant que prince héritier de Marden, il est de mon devoir de réprimer les bandits. En fait, nous devrions être critiqués pour notre propre inaptitude — leur permettre de courir librement et de prospérer. »

« Prince Helmut, ce n'est pas... » Jiva s'empressa d'intervenir, mais Helmut le fit taire d'une seule main.

Alors que Helmut s'asseyait, Wein s'était assis sur une chaise en face du bureau.

« Est-ce tout ce que vous vouliez dire ? » demanda Helmut.

« Il y a encore une chose... Pourquoi portez-vous une armure à l'intérieur ? » demanda Wein.

« ... Après la chute de la capitale royale, j'ai été temporairement capturé par l'armée Cavarine. Ils m'ont brûlé le visage. » Helmut caressa son casque avec un doigt dans son gantelet. « À ce moment, j'ai fait un vœu à Dieu. J'étais un membre de la famille royale et j'ai laissé la capitale tomber. Pour expier mes péchés et remplir mon devoir royal de faire revivre Marden, j'ai juré de ne jamais me montrer devant les autres jusqu'à ce que la capitale soit restaurée. »

« ... Ça, c'est quelque chose, » répondit Wein, en jetant un coup d'œil à Ninym qui se tenait au garde-à-vous à côté de lui.

*Qu'en penses-tu ?* demanda-t-il du regard.

*Super louche,* elle avait répondu sans mot.

*C'est bien ça.*

Il portait une armure pour cacher ses cicatrices de brûlure et pour se rappeler son vœu à lui-même et à ses alliés. Cela s'était vérifié logiquement. Mais Wein et Ninym n'avaient pas pu s'empêcher de penser

qu'il en faisait vraiment tout un plat.

*Pourrait-il s'agir d'un double ? Ce n'est probablement pas le bon moment pour insister sur cette question.*

Wein et Ninym étaient complètement sans défense, entourés d'individus armés. Ils avaient tous deux des armes dissimulées, mais les chances qu'ils se frayent un chemin à travers la situation étaient pratiquement nulles. S'ils ajoutaient à l'équation une évvasion réussie, ces chances devenaient encore plus faibles.

*Je suppose qu'on va faire avec.*

Pour Wein, peu importait que ce soit le vrai Helmut ou un double. Le Front de libération interagissait avec lui comme s'il était Helmut et obéissait à ses ordres. C'est ce qui comptait.

« Il semble que j'ai posé une question grossière. Pardonnez-moi, Prince Helmut, » déclara Wein.

« N'y pensez plus. Pourquoi ne pas aller au cœur du problème ? » Helmut commençait à devenir plus intimidant.

## **Partie 6**

La guerre verbale entre les princes était sur le point de commencer. Toutes les personnes présentes retenaient leur souffle.

« Prince Wein, dites-moi, pourquoi vous êtes venu ici, » demanda Helmut.

Cela devait être le cœur de la conversation.

Jiva avait réfléchi en écoutant.

*Nous n'avons jamais eu de nouvelles de leur désir de discuter de quoi que ce soit avec nous... Il est évident qu'ils essayaient de traverser le pays en*

*secret. De plus, nous avons appris qu'un émissaire de Cavarin est entré dans la capitale de Natra...*

L'armée restante avait réalisé que Natra essayait de s'unir à Cavarin.

Ninym avait eu quelques pensées de son côté.

*Peu importe ce qu'ils savent, nous ne pouvons pas être honnêtes quant à nos intentions. Cela les opposera naturellement à nous... Du point de vue de l'Armée restante, une relation entre Natra et Cavarin signifierait leur disparition.*

Le sujet était inévitable, mais il y aurait probablement du sang écoulé s'ils ne l'évitaient pas soigneusement.

Quelle serait la réponse de Wein ?

Tout le monde avait regardé cela avec un air amer.

« Je suis en route pour assister au Festival de l'Esprit dans la capitale royale de Cavarin, » avait-il répondu.

Des bavardages avaient éclaté autour d'eux.

*Cette personne hésite-t-elle à quelque chose — !? Jiva ne pouvait pas retenir le frisson qui descendait le long de sa colonne vertébrale.*

*À ce rythme... Nous devrions probablement nous préparer.*

Ninym avait légèrement abaissé son centre de gravité pour se préparer à se déplacer à tout moment. Les seuls qui restèrent immobiles furent Wein et Helmut.

Helmut avait le visage couvert.

Wein affichait un sourire audacieux alors qu'il ajoutait de l'huile sur le



feu. Personne d'autre dans cette situation n'aurait pu garder un visage aussi courageux.

« ... Comprenez-vous ce que vous dites ? Si vous souhaitez le retirer, c'est le moment, Prince Wein, » déclara Helmut.

« Je ne dis que la vérité. Qu'ai-je dit que je devrais retirer ? » demanda Wein.

« Dans ce cas — . » Helmut avait pris l'épée à son côté. « Il n'y a pas d'autre choix que de mourir ici. »

L'air s'était gelé. Helmut n'était pas le seul à serrer son arme, les gardes se tenaient également prêts avec la leur. Ninym et Jiva avaient adopté un air nerveux — mais Wein se mit à rire, assez fort pour les prendre tous au dépourvu.

« ... Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? » demanda Helmut.

« Ah, désolé. C'était impoli de ma part. J'ai une question : que pensez-vous qu'il arriverait si vous me tuiez ici ? » demanda Wein.

« J'empêcherais une alliance entre Cavarin et Natra, » déclara Helmut.

« *Et ?* » Les yeux de Wein brillaient terriblement. « Pensez-vous honnêtement que *le Front de libération peut de cette façon battre Cavarin ?* »

C'était les gardes qui s'étaient mis en colère.

« Comment osez-vous ! »

« Suggérez-vous que nous perdrons contre eux ? »

Un chœur de cris avait commencé à se former, mais Helmut n'avait qu'une chose à dire. « Silence. »

Il n'en fallait pas plus pour faire taire les gardes. Ils n'avaient pas obéi par peur, mais par loyauté. Wein admirait son leadership.

« ... Pourquoi ne pourrions-nous jamais gagner ? » demanda Helmut.

« C'est simple. Cavarin peut mobiliser plus de vingt mille soldats. Combien en avez-vous dans le Front de libération ? Même une estimation généreuse situerait votre nombre autour de deux ou trois mille, » déclara Wein.

Natra avait enquêté sur l'Armée restante. Il n'y avait pas eu de remise en cause du compte.

Wein avait continué. « L'année dernière, Cavarin était tranquille alors qu'ils s'installaient dans leur territoire nouvellement occupé et se terraient pour l'hiver à venir, mais cette année, il est indéniable qu'ils sont prêts à vous écraser. Le Front de libération a-t-il un plan pour les arrêter ? »

« ... »

« Disons que vous m'avez tué. Cela pourrait vous faire gagner du temps. Mais vous ne devriez gagner du temps que lorsque vous savez que vous en sortirez plus fort à la fin. Plus le temps passe, plus les choses ne feront qu'empirer pour le Front de libération, » continua Wein.

Il ne l'avait pas dit délibérément, mais Wein avait vu dans les faux pas du gouvernement de feu le roi Fyshtarre un handicap pour Helmut.

Ce n'est pas comme si Cavarin était particulièrement doué pour gouverner leurs territoires occupés. Mais l'occupation étrangère offrait toujours aux citoyens de Marden un répit dans la mauvaise gestion de Fyshtarre.

*Si c'était moi, j'aurais cherché à récupérer le capital royal avant l'arrivée*

*de l'hiver, même si les chances étaient minces.*

Avant que les passions ne se refroidissent. Avant que les blessures n'aient le temps de guérir. Avant que les gens puissent goûter à la paix.

Ils auraient dû crier face aux atrocités de Cavarin, inciter le peuple et se battre avec tout ce qu'ils avaient.

Mais ce n'est pas ce qui s'était passé. Wein ne savait pas pourquoi, mais en conséquence, l'armée restante avait manqué sa chance de reprendre la capitale.

« ... En d'autres termes, vous pensez que nous sommes déjà faits. Vous pensez qu'on devrait vous laisser partir, » aboya Helmut de colère. Il tendit à nouveau la main vers la poignée de son épée, mais contrairement à la menace précédente, il avait clairement l'intention de tuer.

Le sourire de Wein devint d'autant plus arrogant qu'il n'exprimait pas ses erreurs.

« Loin de là. J'aimerais faire une proposition plus constructive, » déclara Wein.

« Une proposition... ? » demanda Helmut.

« En effet, » déclara Wein en préambule. « Prince Helmut, n'avez-vous jamais envisagé d'envoyer des gens avec moi à Cavarin ? »

La confusion s'était répandue. Leurs réactions avaient dépassé l'étonnement. Voyant son ouverture, Wein poursuivit.

« Ma délégation a peut-être été attaquée par des bandits, mais je sais que c'était l'œuvre de Cavarin, » déclara Wein.

« ... Je ne vois pas comment vous pourriez arriver à cette conclusion. Quelle raison aurait Cavarin pour faire cela ? » demanda Helmut.

« Je fais cette proposition parce que je ne le sais pas, » avait admis Wein.  
« Mais j'ai bien l'intention d'aller à Cavarin. Selon les circonstances, faire une alliance avec le Front de libération peut être très avantageux pour moi. Si c'est le cas, cela ne nous ferait-il pas gagner du temps d'avoir des gens du Front de libération à l'intérieur ? »

Wein avait poussé plus loin.

« Les saintes élites se réuniront dans leur capitale royale cette année. La sécurité sera stricte, mais en tant que membre de la délégation, vous pourriez entrer sans problème. Vous aurez ainsi la possibilité d'entrer en contact avec eux, » continua Wein.

« Hmph... »

Toutes les autres nations occidentales avaient gardé le silence sur l'attaque-surprise de Cavarin sur Marden. Comme il s'agissait d'un pays dirigé par un membre de la Sainte Élite, les dénoncer était délicat, diplomatiquement parlant. Mais que se passerait-il si une autre sainte élite du même rang les critiquait ? Il n'était pas possible que tous soient d'accord avec les méthodes de Cavarin. S'ils pouvaient, d'une manière ou d'une autre, montrer aux saintes élites qu'il était justifié de s'opposer à Cavarin, il y avait une chance de gagner des partisans.

*... Ce sont des gens effrayants, terrifiants.*

En écoutant la conversation des princes à proximité, Jiva ne pouvait s'empêcher d'être impressionné. Dans l'état actuel des choses, Wein se trouvait en territoire ennemi. Pourtant, il avait courageusement entamé des négociations sans montrer la moindre trace de peur et attirait désormais l'attention de tous les participants. Il avait le contrôle total de la conversation.

*Le plan lui-même n'est pas nécessairement mauvais. L'essentiel est de savoir si ces négociations aboutiront à une alliance avec Natra.*

Comme l'avait souligné Wein, le Front de libération se trouvait dans une situation difficile : ressources limitées, personnel en diminution, et sentiment public qui ne faisaient que s'éloigner... L'échec n'était pas loin. Pour l'éviter, il avait besoin de l'aide d'autres nations, mais l'hiver était venu et reparti sans qu'aucun soutien ne se matérialise.

C'est là que le prince héritier du Natra était arrivé avec sa soudaine proposition. Il est vrai que c'était Wein qui avait fait toute la conversation, mais il exprimait ses soupçons à l'égard de Cavarin et soulignait la possibilité d'une alliance — même si Marden n'avait rien à offrir.

*Il ne répond pas aux menaces ou aux tactiques d'intimidation. Le prendre en otage ne fera que mettre son peuple en colère. Il n'en est pas question. Votre Altesse devrait accepter sa proposition de resserrer les liens... Les yeux de Jiva avaient fait signe à son maître en armure.*

« J'admets que votre proposition mérite d'être prise en considération, » commença Helmut.

« Eh bien, alors — . »

« *Cependant,* » interrompit Helmut. « J'ai quelques inquiétudes. Je me demande si tout cela n'est pas un mensonge que vous avez concocté pour pouvoir vous échapper. Je me demande si je dois vraiment vous croire. »

Jiva avait d'abord été surpris, mais il avait ensuite réfléchi. Il y avait un point de compromis. Helmut négociait pour voir s'il pouvait en tirer quelque chose de plus.

« De toutes les choses à dire, » répondit Wein.

Sa réaction avait dépassé l'imagination de tous les participants.

« *N'est-ce pas exactement la raison pour laquelle vous devriez vous*

*lancer dans cette aventure ? »*

« Qu'est-ce que vous essayez de dire... ? » demanda Helmut.

« Écoutez, Prince Helmut. Tout se résume à la confiance. La confiance n'a de valeur que parce qu'il y a un potentiel de trahison. Tout cela pourrait être un mensonge. Vous pourriez vous faire piéger. Mais surmonter vos peurs pour faire confiance... C'est comme ça qu'on peut atteindre le cœur de quelqu'un. » Wein souriait. « Prince Helmut, je vous le redemande... Êtes-vous sûr que vous ne pouvez pas me faire confiance ? »

Rien à offrir à Marden ? Ce n'était pas vrai.

Wein demandait à Helmut de lui montrer ce qu'il valait — en échange de son aide.

Helmut était arrivé à une réponse.

« ... Très bien. Je vais croire en vous, prince Wein, » déclara Helmut.

« Vous verrez bientôt que vous avez fait le bon choix, Prince Helmut, » déclara Wein.

Les deux hommes s'étaient serré la main, et la réunion s'était ainsi conclue temporairement.

\*\*\*

« On dirait qu'on s'en est sorti d'une manière ou d'une autre, » marmonna Wein, penché sur sa chaise, de retour dans l'autre pièce.

« J'avais tellement peur qu'il dégaine son épée, » répondit Ninym, debout à côté de lui. « Et ? Qu'est-ce que tu voulais dire par là ? »

« Fondamentalement, tout cela. Je pense que Cavarin prépare quelque chose de louche, et je me suis dit qu'il y avait une possibilité de faire équipe avec l'armée restante. Eh bien, nous ne saurons pas comment les choses se passeront jusqu'à ce que nous y arrivions, » répondit Wein.

« ... Disons que tu veux t'allier avec l'armée restante. Penses-tu pouvoir gagner contre Cavarin ? » demanda Ninym.

« Nous y penserons après — *si — nous faisons* réellement équipe, » déclara Wein.

On frappa à la porte. « Pardonnez-moi, Prince Régent. Nous avons contacté votre délégation il n'y a pas longtemps, et — . »

« Votre Altesse ! »

Lorsque Jiva avait ouvert la porte, Raklum l'avait poussé sur le côté. « Je suis terriblement désolé d'être en retard ! Je suis très heureux de savoir que vous êtes en sécurité ! »

« Je suis heureux de voir que vous êtes vous-même en bonne santé. »

Tout s'était passé si vite. L'armée restante devait déjà connaître l'emplacement de la délégation. Mais d'après l'expression de Jiva, il semblerait qu'il ne s'attendait pas à ce que Raklum fasse irruption.

« Je garde les détails pour plus tard. Comment vont les troupes ? » demanda Wein.

« C'est vrai ! Après notre séparation, les bandits se sont retirés, et nous avons subi des pertes mineures. Nous sommes maintenant en attente dans le campement prévu à cet effet. J'ai envoyé un mot au Général Hagal, et il va bientôt envoyer des soldats pour explorer la zone et nous réapprovisionner, » annonça Raklum.

Wein avait fait un signe de tête de satisfaction. « Votre performance a été

admirable. Je n'ai pas l'intention de vous blâmer pour cette attaque. Je compte toujours sur vous pour commander les autres. »

« Compris ! Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que cela ne se reproduise plus jamais ! » déclara Raklum.

« Vous l'avez peut-être déjà entendu, mais des membres du Front de libération vont se joindre à notre groupe. Quant à savoir combien... » Wein avait jeté un coup d'œil à Jiva, qui se tenait derrière Raklum.

« Nous avons choisi d'en envoyer cinq, » répondit Jiva. « Outre celui qui sera leur représentant, tous ont une expérience du combat. »

« Eh bien, vous avez entendu cet homme. Jusqu'à votre arrivée dans la capitale de Cavarin, ces quatre-là seront également sous votre commandement. Ça vous convient, Jiva ? » demanda Wein.

« Oui, bien sûr. » Jiva avait fait un signe de tête. « Prince Régent, j'ai appelé notre représentant pour les présentations. J'espère que cela ne vous dérange pas. »

« Oh oui. Bien sûr, pas de problème, » déclara Wein.

Jiva s'était écarté lorsque quelqu'un était apparu de l'autre côté de la porte.

« C'est un plaisir de vous rencontrer, Prince Wein. Je m'appelle Zeno, » déclara le représentant qui avait à peu près l'âge de Wein.

Le garçon avait des traits androgynes. Il avait une élégance dans ses mouvements que l'on pourrait attendre d'un représentant.

« C'est mon neveu. Bien qu'il soit jeune et inexpérimenté, c'est un maître de l'étiquette. Je vous promets qu'il ne causera pas d'ennuis à votre entourage —, » déclara Jiva.





©Falmaro



Wein avait chuchoté à Ninym. « ... C'est mauvais. »

« Quoi ? » demanda Ninym.

« Ce Zeno est plus sexy que moi, » répondit Wein en murmurant.

« Uh-huh. »

« ... Fallait-il être d'accord à ce moment-là ? »

« Comment le savoir ? De toute façon, Wein... Cette personne pourrait être... »

« Oui ? »

Quelque chose s'était passé. Wein avait regardé Zeno de plus près.

Zeno semblait devenir plus attirant à la seconde près. Il était svelte. Même s'il portait une épée, il n'avait pas l'air dur. En fait, s'il portait une robe, il serait certainement pris pour une fille — .

*... Hé, attendez ! C'est une fille !* Wein était sur le point de cracher le morceau.

Les vêtements et les manières avaient fait un bon travail de dissimulation, mais en regardant très, très attentivement, il avait pu voir que Zeno était incontestablement une fille.

« Euh... Sire Jiva, » déclara Wein.

« Oui ? » demanda Jiva.

« Mes yeux me jouent peut-être des tours, mais ce garçon —, » commença Wein.

« Prince Régent, » Jiva lui avait coupé la parole sèchement. « Notre Front de Libération est terriblement à court de gens. »

« Uh-huh. »

« Ce qui nous laisse très peu d'options pour les diplomates qualifiés qui ne sont pas susceptibles de tirer la sonnette d'alarme lorsque vous atteignez Cavarin, » expliqua Jiva.

« C'est également vrai, » déclara Wein.

« Et les hommes ont le dessus lorsqu'ils rencontrent les personnes les plus influentes en Occident. »

« Pas d'objections ici. »

« En conclusion, Zeno est mon neveu. »

« D-D'accord... » Wein avait regardé Zeno. « Êtes-vous d'accord avec ça ? »

« Bien sûr, Prince Régent. Si tel doit être mon rôle, j'accomplirai tout devoir qui me sera demandé, » déclara Zeno.

Avec un regard déterminé, Zeno acquiesça. Si c'était le cas, Wein n'avait plus rien à dire.

*Je n'ai pas l'impression qu'il s'agit d'un piège élaboré pour me surveiller. De plus, il est vrai qu'ils manquent de personnel.*

Wein s'était souvenu de la question posée par Ninym : s'ils pouvaient réellement vaincre Cavarin en s'unissant à l'armée restante.

Wein avait répondu avec une certaine incertitude. « J'ai compris. Alors, allons rencontrer notre délégation. »

Ainsi, Wein avait fait venir Zeno à la tête de l'unité de l'Armée restante et ils étaient repartis pour la capitale de Cavarin.

## **Chapitre 3 : Le rassemblement des Saintes Élites/les négociations individuelles**

### **Partie 1**

Le groupe de Zeno s'était joint à la délégation de Wein, et tous étaient en route, faisant de bons progrès sans rencontrer de problèmes. Ils cherchaient encore des bandits par-dessus leurs épaules, mais le groupe avait commencé à se détendre une fois qu'ils avaient traversé le territoire contesté et étaient entrés dans le royaume de Cavarin proprement dit. Ils ne perdaient pas leur concentration — ou devenaient inattentifs. Il n'était tout simplement pas possible de rester constamment en alerte, surtout pendant un long voyage. Quiconque essaierait de le faire s'effondrerait à mi-chemin en raison de l'épuisement. La modération était la clé.

Non pas que cela ait changé quoi que ce soit.

La source de ces problèmes était venue des membres de l'Armée restante — et de Zeno en particulier.

La route vers la capitale de Cavarin était longue et fastidieuse. Ce qui signifiait qu'ils avaient du temps à tuer. Bien sûr, il y avait des questions diverses, comme l'ajustement de la vitesse de leur marche en avant et la fourniture de logements, mais comme Ninym et Raklum pouvaient s'occuper de ces questions, cela laissait trop de temps à Wein.

S'il avait été dans une calèche, il aurait pu passer le temps en dormant. Mais la calèche avait été détruite lors de l'attaque des bandits et l'armée restante n'en avait pas de disponible, alors il était à cheval, ce qui n'était pas vraiment un endroit idéal pour faire une sieste.

Wein n'avait aucune idée de ce qu'il devait faire de lui-même. Mais Zeno avait semblé vouloir en profiter et s'était approchée de lui.

« Prince Régent, j'ai une question, » déclara Zeno.

« Que pourrait-il en être aujourd'hui ? » répondit Wein alors qu'ils avançaient côte à côte. C'était devenu leur rituel quotidien. Cela concernait généralement la politique, les idéologies et la culture de Natra.

*Je suppose qu'elle n'en a pas encore marre,* pensa-t-il avec surprise et admiration.

Lorsque Zeno l'avait approché pour la première fois, Wein s'était méfié, pensant qu'elle utilisait ces questions comme prétexte pour lui faire miroiter autre chose. Mais après plusieurs conversations, il s'était rendu compte que ce n'était pas le cas. Il semblait que cette fille déguisée ne s'intéressait qu'aux autres nations.

« Je suis gêné d'admettre que je ne connais que Marden — où je suis né et où j'ai grandi. Mais ma compréhension étroite du monde ne me prépare pas à occuper le devant de la scène dans la politique nationale, même si nous parvenons à reprendre la capitale. C'est pourquoi je n'ai jamais eu autant de chance que maintenant de pouvoir profiter de votre sagesse, Prince Régent, » expliqua la personne en question.

Il n'avait aucune objection à se lier d'amitié avec Zeno, car c'était un moyen idéal de tuer le temps, et cela ne le dérangeait donc pas de répondre à son flot incessant de questions.

« Je vois... » Zeno avait répondu. « En tant que point de transit entre l'Est et l'Ouest, Natra a été influencé par les deux côtés du continent — non seulement en matière de nourriture et d'architecture, mais aussi de langue et d'étiquette. »

« Notre fondateur était originaire de l'Ouest. Dans les premiers temps, les influences occidentales étaient plus évidentes. Mais au cours des cent dernières années, nous nous sommes éloignés de l'Ouest et nous nous sommes rapprochés de nos voisins de l'Est. C'est pourquoi vous pouvez maintenant voir des pratiques orientales à Natra, » répondit Wein.

« ... Prince Régent, ces changements ne vous dérangent-ils pas ? » demanda Zeno.

Wein avait secoué la tête. « Personnellement, je n'ai pas d'opinion. Certains détestent le changement et veulent que les choses restent toujours les mêmes, d'autres l'aiment et l'embrassent à bras ouverts. Les deux positions sont valables. »

« Mais n'y a-t-il pas des moments en politique où vous devez choisir de brandir un drapeau ou l'autre ? » demanda Zeno.

« Pour moi — pour un homme politique — pour faire ces appels décisifs, il faut une quantité proportionnée de pouvoir. Que je protège le statu quo ou que je bouscule tout le système, cela signifie que j'ai accès à plus de pouvoir qu'auparavant. Et je ne vois pas de problème à cela, » répondit Wein.

« Voulez-vous dire que vous seriez même favorable à un combat, s'il fallait en arriver là ? » demanda Zeno.

« Je le ferais. Le pouvoir réside dans la passion. Et la passion est une chance pour le progrès. Ma plus grande crainte serait que le flambeau — pour notre culture — s'éteigne tranquillement sans aucune promesse de le préserver ou de le changer, » répondit Wein.



« Je vois... » Elle semblait être accrochée à quelque chose, et le considérait avec inquiétude.

Raklum s’était déplacé jusqu’à arriver à côté de Wein. « Votre Altesse, pardonnez-moi de vous interrompre. J’ai quelques questions à confirmer avec vous. »

« Compris. Zeno, nous devons nous arrêter ici pour aujourd’hui, » répondit Wein.

« Oui. Je vous suis reconnaissant de votre gentillesse, Prince Régent. » Zeno s’inclina et ralentit le pas de son cheval, se déplaçant vers l’arrière de la délégation.



Alors que Wein parlait avec son subordonné, les yeux de Zeno s'étaient enfoncés dans son dos.

Une voix s'était fait entendre à ses côtés. « Oh, votre conversation avec le prince s'est-elle terminée tôt aujourd'hui ? »

Il s'agissait d'une fille aux cheveux noirs qui montait à cheval — Ninym.

« Ah, Lady Ninym. Vous êtes libre, vous aussi ? » demanda Zeno.

« Oui. Ma seule tâche était de vérifier nos bagages, » répondit Ninym.

Ninym et Zeno. Une Flahm déguisée et une jeune fille qui part incognito. Bien que toutes deux aient eu leurs circonstances, elles étaient amicales l'une envers l'autre — puisqu'elles avaient à peu près le même âge et étaient parmi les seules femmes de la délégation. En remarquant que Wein s'ennuyait à mourir, Ninym avait été celle qui avait encouragé Zeno à être son interlocutrice.

« J'avais entendu les rumeurs, mais je suis toujours impressionné par les opinions tranchantes du prince. Rien qu'à partir de nos discussions, je peux sentir toute ma vision du monde changer. » Zeno ne pouvait cacher son admiration.

« C'est ce qui fait du prince héritier la fierté de ses sujets. » Ninym fit un signe de tête de satisfaction. « Plus que cela, Maître Zeno, je crois vous avoir dit que les titres formels ne sont pas nécessaires avec moi. »

« Je crois que j'ai dit la même chose, » répondit Zeno.

« Bien que vous soyez déguisé, vous êtes le représentant du Front de libération. Compte tenu de mon rang, je ne pourrais jamais, » déclara Ninym.

« Mais ne devrais-je pas être traité de la même façon que les autres ? Après tout, je suis déguisé. Et malgré vos propos sur le rang, vous ne

devez pas oublier que vous êtes l'assistante du prince régent, Lady Ninym, » répondit Zeno.

« Hmm... » Ninym réfléchissant un instant. « ... Même si ma position n'existe pas officiellement ? »

Zeno avait déplacé sa tête sur le côté. « Je comprends ce que vous essayez de dire, mais... à moins que vous ne changiez votre façon de parler, Lady Ninym, je n'ai aucune intention de changer quoi que ce soit. »

« ... Vous ne me donnez pas le choix. » Ninym soupira et fit une petite toux. « Je suppose qu'on peut tous les deux changer, Zeno. »

« Pas de plaintes de mon côté, Ninym, » déclara Zeno.

Elles étaient conscientes qu'elles venaient de pays différents avec des objectifs très différents. Mais cela n'avait pas empêché les deux filles de partager un petit sourire.

« Au fait, Ninym, que veux-tu dire par "ton poste n'existe pas" ? » demanda Zeno.

« C'est simple. À Natra, la position officielle de l'assistant n'a pas été établie publiquement, » déclara Ninym.

*Hein ?* Zeno avait plissé ses yeux.

Ninym l'avait regardée en face alors qu'elle continuait. « Comme tu le sais, Natra est une nation d'immigrants. Pour éviter que la loyauté envers la famille royale, déjà peu nombreuse, ne se décentralise, des postes officiels pouvant agir au nom du roi — y compris celui d'assistant et de Premier ministre — n'ont pas été mis en place. »

En bref, Ninym était traitée comme une aide et désignée comme telle, mais, selon toutes les informations officielles, elle n'était qu'une

secrétaire privée sous Wein.

Ce n'est pas la seule raison pour laquelle une position officielle n'avait pas été établie.

« ... Depuis des générations, les Flahms sont les aides de la famille royale, n'est-ce pas ? » demanda Zeno.

« Oui, c'est vrai, » confirma Ninym.

Zeno avait fait un signe de tête pour indiquer qu'elle avait compris. « Je comprends maintenant. Si un poste officiel était créé, cela pourrait se transformer en une lutte acharnée pour ce poste entre eux et un non-Flahm. C'est pourquoi il est maintenu comme une question d'emploi personnel. »

« En plein dans le mille, » répondit Ninym.

Être assistant était un travail qui permettait d'entrer en contact immédiat avec la famille royale. Il n'était pas rare que des étrangers tentent de s'y immiscer. En fait, Ninym avait, à l'occasion, trouvé des cadeaux envoyés chez elle. Et Ninym était une Flahm. Si une personne d'une race privilégiée se voyait officiellement attribuer cette position, elle aurait amassé une fortune rien qu'avec ce titre.

Ninym avait poursuivi. « De plus, les Flahms sont une classe inférieure qui a besoin de la protection de la famille royale. Mais si nous devenons trop amicaux avec les membres de la famille royale, les gens nous percevront comme dangereux — parce que nous sommes des Flahms — et ils essaieront de nous chasser. C'est pourquoi on ne nous donne aucun rang ou titre. »

« ... Je suis constamment surpris par les cultures des nations étrangères. Je les trouve uniques. J'ai été tellement isolé à Marden que je n'ai pas eu la chance d'en apprendre beaucoup sur elles. » Zeno soupira

d'émerveillement.

Ninym avait haussé les épaules. « Si nous parlons d'individu unique, je dirais que tu l'es aussi. »

« Si tu veux parler de mon apparence, cela ne compte pas, » répondit Zeno.

Zeno avait tâtonné ses vêtements, touchant son revers. Elle avait agi avec détermination devant Wein, mais il semblait qu'elle avait ses propres opinions sur son apparence.

Ninym lui avait fait un sourire ironique. « Ce n'est pas ça. Je veux parler de la façon dont tu te comportes avec une Flahm comme moi. »

« Ah, j'ai entendu parler de toi par Jiva... mon oncle. J'ai été surpris parce que tes cheveux sont noirs, mais ça a du sens si tu les as teints, » déclara Zeno.

« Mais tu es un adepte de Levetia, n'est-ce pas ? » demanda Ninym.

« Il y a des gens dont les maisons ont été détruites par les saintes élites, » répondit Zeno d'un ton inquiet.

Cette fois, c'était Ninym qui lui avait lancé un regard de compréhension. « "L'ennemi de mon ennemi est mon ami" ? »

« Les choses seraient plus simples si nous pouvions classer les sentiments en termes simples... Mais en tout cas, je n'ai pas l'intention de te mépriser parce que tu es une Flahm, » déclara Zeno.

« Je suis heureuse de l'entendre. » Cela venait du fond du cœur de Ninym.

Dans la foulée de leur conversation, une agitation avait éclaté à l'avant de la délégation. Les filles se préparèrent à une attaque ennemie, mais c'était autre chose. Le premier groupe venait de franchir une petite

colline et s'était arrêté.

Wein leur avait fait signe du centre. « Ninym ! Viens voir ça ! »

En réponse, elle poussa son cheval vers l'avant et Zeno suivit comme si elle avait été attirée.

En arrivant au sommet de la colline, leurs yeux s'étaient élargis.

« C'est... »

À l'intérieur d'une épaisse enceinte de château se trouvait une magnifique ville, soigneusement bordée de bâtiments colorés.

La capitale royale de Cavarin, Torystoria, se trouvait devant eux.

« Je ne l'ai jamais vu auparavant. C'est magnifique, » fit remarquer Wein.

Par son bref commentaire, il avait parlé au nom de toutes les personnes présentes.

« C'est le domaine des saintes élites... Le Festival de l'Esprit va être énorme cette année, » ajouta Ninym.

« Ce serait bien si nous avions un peu de temps libre pour profiter du festival. » Avec un sourire ironique, Wein se tourna vers la délégation.

« On y est presque. Allons-y. »

Ils avaient tous hoché la tête et s'étaient avancés vers la capitale.

## **Partie 2**

« Je vous attendais, Prince Régent, » déclara Holonyeh, le diplomate qui avait visité avant ça Natra. Il les avait salués à l'entrée de la ville. « Nous avons préparé une maison d'hôtes. S'il vous plaît, par ici. »

Guidés par Holonyeh, Wein et les autres membres de la délégation de Natra entrèrent dans la capitale royale.

« C'est... »

« Oh mon Dieu... »

La capitale était certainement un spectacle à contempler de l'extérieur, et l'intérieur ne les avait pas non plus déçus, les faisant tous soupirer d'émerveillement. Les bâtiments se dressaient en petites rangées bien ordonnées, et les rues étaient immaculées. Le plus remarquable est que la ville était pleine de vie et de mouvements. Le Festival de l'Esprit durait quelques jours, et leur groupe était arrivé la veille du début de la fête. Des dizaines de personnes s'étaient rassemblées pour y participer, et chaque visage semblait déborder d'excitation.

« C'est la première fois que je le vois, mais c'est vraiment quelque chose. » Wein avait découvert la ville en se balançant à cheval. Ils étaient sans aucun doute sur le territoire de la Sainte Élite.

Ninym était placée à côté de lui, à cheval et lui avait secrètement murmuré son avertissement. « Si tu lorgnes trop, ils te prendront pour un péquenaud de la campagne. »

« Mais je suis un plouc ayant fait tout le chemin depuis la terre lointaine de Natra, » répondit Wein en murmurant lui aussi.

« Il faut encore essayer de sauver les apparences. Tu es déjà à cheval parce que notre calèche a été détruite, » déclara Ninym.

« Oh oui. Les nobles de l'Ouest ont l'habitude d'y monter, » déclara Wein.

Une voiture à côté les avait dépassés. D'après ce qu'ils avaient pu voir d'un seul coup d'œil, le passager était clairement un militaire.

« Zeno en avait aussi parlé, mais je suppose que ce n'est pas une

blague, » déclara Wein.

« Peut-être aurions-nous dû demander au général Hagal d'en faire envoyer un nouveau..., » déclara Ninym.

« Nous n'avions pas le temps, donc nous n'avions pas le choix. Cela mis à part, où est Zeno ? » demanda Wein.

« Tout à l'arrière pour ne pas se faire remarquer, » répondit Ninym.

Pour l'armée restante, c'était un territoire ennemi. Leur contingent avait dû se replier pour éviter le pire des scénarios — la révélation de leurs identités. Wein pouvait comprendre qu'ils agissent ainsi.

« Prince Régent, votre maison d'hôtes se trouve par là. » Holonyeh avait indiqué ce qui semblait être un bâtiment tout neuf. En fait, il était tout *neuf*.

En fait, en y regardant de plus près, il était clair que la structure ne pourrait pas être terminée avant quelques jours. Ils avaient utilisé le Rassemblement des Élus comme prétexte pour faire un peu de développement urbain.

*Ça doit être bien d'avoir tout cet argent.*

La capitale royale de Natra, Codebell, était considérée comme un site historique — ce qui était une belle façon de dire que ses bâtiments étaient vieux et décrépis. Wein avait voulu les remettre en état, mais ses poches vides l'empêchaient d'exécuter tout plan de rénovation.

Alors que Wein était assis là, admirant jalousement l'herbe plus verte de l'autre côté, Raklum s'était avancé. « Je m'excuse, Seigneur Holonyeh, mais ce bâtiment semble trop petit pour accueillir tout le monde de notre groupe. »

« Je suis terriblement désolé. Nous avons beaucoup d'autres invités

d'honneur, nous n'avons donc pas pu préparer un logement plus approprié. Nous avons réservé des hébergements dans d'autres auberges, je dois donc demander aux autres membres de votre groupe de bien vouloir y séjourner..., » déclara Holonyeh.

En d'autres termes, les chambres d'hôtes de luxe avaient déjà été occupées par les saintes élites.

Le visage de Raklum ne pouvait pas s'empêcher de se tordre de mécontentement face à la méchanceté de leur hôte, mais Wein l'avait retenu d'une main.

« Cela ne me dérange pas. Cela mis à part, Seigneur Holonyeh, pourrions-nous obtenir une audience avec le roi Ordalasse ? » demanda Wein.

« Oui, cela se passera demain comme prévu, » répondit

« Alors, reposons-nous tous pour aujourd'hui. Raklum, vous donnerez aux membres de la délégation leurs affectations et leurs postes. Ninym, occupe-toi de décharger nos bagages. Une fois que ce sera fait, nous nous préparerons pour demain, » ordonna Wein.

« « Compris. » »

Après avoir donné des ordres à ses deux fidèles serviteurs, Wein était entré dans la pension.

□□□

« — Très bien. »

Ce soir-là, les quatre — Wein, Ninym, Raklum et Zeno — s'étaient rencontrés dans une salle de la maison d'hôtes.



« Je vais évidemment rencontrer le roi Ordalasse demain. J'amènerai un certain nombre de gardes avec vous à la tête, Raklum. Je vous laisserai choisir qui d'autre viendra, » déclara Wein.

« Compris ! » Raklum s'inclina dans la périphérie de Wein.

Wein s'était tourné vers Ninym. « J'aimerais que tu rassembles des informations, en particulier sur les compétences et les idéologies du roi, sa réputation parmi ses sujets et ses relations avec ses fonctionnaires. Je voudrais aussi que tu aies une idée de l'endroit où se trouvent les saintes élites et de la géographie de la ville. Prends autant de membres de la délégation que nécessaire. »

« Compris. »

Quant à sa rencontre avec le roi Ordalasse, Wein y voyait une forte probabilité de négociation ou de guerre. Il aurait aimé faire venir Raklum et Ninym — sauf qu'elle était une Flahm. Si son identité était découverte, cela créerait des ennuis inutiles, alors il lui avait donné cette mission à la place.

« Et Zeno... Et vous ? Si vous promettez de laisser votre sabre ici, ça ne me dérange pas de vous emmener, » déclara Wein.

Zeno n'avait pas répondu. Elle semblait réfléchir à quelque chose alors qu'elle regardait fixement dans l'air, mais elle avait haleté lorsque leurs trois regards l'avaient rappelée à la raison.

« P-Pardonnez-moi... Avec la permission de Votre Altesse, je me demande si je ne pourrais pas me joindre aux autres pour recueillir des informations, » répondit Zeno.

« Je vois. N'hésitez pas à rejoindre Ninym. D'accord. Pour tous, la séance est levée, » déclara Wein.

Ils s'étaient inclinés tous les trois, et Zeno et Raklum s'étaient excusés avant de quitter la salle. Seule Ninym était restée lorsque Wein avait parlé.

« Ninym, surveille bien Zeno. »

« Oui, c'est une bonne idée. Soit prudent demain, Wein, » déclara Ninym.

« Hé, si les choses se gâtent, je prendrai Ordalasse en otage et je m'échapperai, » répondit Wein.

Il l'avait fait pour plaisanter, mais sachant qu'il pouvait le faire, les lèvres de Ninym avaient formé un sourire serré.

□□□

Le premier jour du Festival de l'Esprit, la ville avait pris vie.

Une foule en délire. La folie était partout. Il y avait des files d'attente devant des stands bondés et des artistes itinérants qui montraient leurs talents dans la rue. Les pétales colorés s'agitaient. C'était comme si le printemps était arrivé.

« Cela vous excite rien que de regarder tout ça, » murmura involontairement Wein en regardant de l'intérieur de la voiture qui était venue le chercher.

« Je suis d'accord. Il semblerait qu'il y aura aussi un orchestre et un défilé en début d'après-midi, » répondit Raklum, assis dans la voiture en tant que garde.

« Un défilé, hein ? Je veux absolument vérifier ça, » déclara Wein.

« Dans ce cas, nous devons veiller à ce que votre réunion se termine sans <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 98 / 265

incident... Votre Altesse, en fonction de la tournure des événements, soyez prêt à vous échapper à tout moment, » déclara Raklum.

« Je le sais. Je serai sur mes gardes, » répondit Wein.

Tout en discutant, ils étaient arrivés à un château impressionnant qui surpassait même le meilleur de la ville. En tant que château résidentiel d'une Sainte Élite, sa conception architecturale était lourde d'iconographie religieuse, à la différence de ceux qui servent plus souvent de bases pendant la guerre. L'intérieur était d'une méticulosité sans surprise, et en faisant un pas à l'intérieur du hall principal, ils étaient tombés sur de grandes peintures murales, s'étendant du mur au plafond. C'était impressionnant — et bouleversant.

« C'est... une merveille. »

Raklum était un roturier lorsqu'il avait été nommé par Wein, il n'avait donc pas un grand sens artistique. Mais même en ce moment, sa vue lui offrit involontairement une poussée d'émerveillement.

« Levetia prêchant dans ses adeptes... Des frères et sœurs qui aident les pauvres... Les anges découvrant Saint Loran... Ce sont toutes des scènes des enseignements de Levetia, » avait noté Wein.

« C'est impressionnant, Votre Altesse. Je peux apprécier l'art, mais j'ai peur de ne pas être sûr des détails, » répondit Raklum.

« Je suis habitué à étudier ce genre de choses. Vous devriez regarder le livre saint de Levetia quand vous aurez le temps. Si nous voulons renforcer les liens avec l'Occident, vous aurez l'occasion de mettre ces connaissances en pratique, » déclara Wein.

« Compris. »

Guidés par un fonctionnaire venu les recevoir, Wein et les autres

membres de son groupe avaient continué à travers le château.

*C'est dingue.* À partir de ces fresques, les salles qu'ils traversaient étaient bordées de luxe d'un coin à l'autre. C'était loin du palais délabré de Natra, et cela avait fait que Wein détestait Ordalasse avant même de le rencontrer — .

À ce moment, plusieurs fonctionnaires étaient apparus de l'autre côté du couloir.

Il avait supposé qu'ils ne faisaient que passer, mais un vieil homme à l'avant s'était arrêté et avait tourné ses yeux sur Wein.

« ... Êtes-vous l'envoyé spécial de Natra ? »

D'après son attitude, il devait être un officier militaire ou une personne ayant une expérience significative sur le champ de bataille. Il semblait ne pas aimer Wein, s'ébrouant en regardant le jeune prince.

« Comme c'est gentil à vous de faire tout ce chemin depuis Natra. Je suis sûr que ce genre de lieu n'est pas familier pour les péquenauds de la campagne. Profitez-en à votre guise. »

Le visage du fonctionnaire qui les guidait pâlit, et l'homme ne déclara plus rien en partant avec ses accompagnateurs.

« Je suis terriblement désolé, Votre Altesse, d'avoir été traité avec un tel manque de respect... ! »

Il avait dû penser que sa propre tête allait s'envoler, se prosternant devant Wein dans la panique. Wein le regardait de sa périphérie en fixant le dos de l'homme qui venait de partir.

« ... Et qui ai-je eu le plaisir de rencontrer ? » demanda Wein.

« Levert, un général qui a servi notre armée pendant de nombreuses  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 100 / 265

années... »

« Un général, hein... ? » murmura Wein avant de chuchoter à Raklum à côté de lui. « Calmez-vous. Ce n'était rien. »

« Bien... »

Raklum avait la main sur son épée. Les veines de sa main palpitaient alors qu'il serrait la poignée avec suffisamment de force pour que ses os craquent.

« Regardez l'homme à la droite de ce Levert, » déclara Wein en murmurant.

Raklum avait suivi les ordres, se concentrant sur l'un des assistants du général. Il s'était rendu compte que bien que l'homme soit habillé de façon assez innocente, il marchait en boitant légèrement.

« Le chef des gars qui nous ont attaqués en chemin a été blessé à la jambe... Du même côté que cet homme, » déclara Wein.

« ... Vous ne pouvez pas dire... »

« Il en a tout l'air. N'oubliez pas ce détail, » déclara Wein.

« Compris. »

Après avoir conclu leur conversation privée, Wein avait encouragé leur guide à poursuivre sa route et à repartir dans le couloir.

### **Partie 3**

Peu de temps après, ils étaient arrivés à une grande porte.

« Voici la salle d'audience. Un instant, s'il vous plaît..., » déclara l'accompagnateur.

Le fonctionnaire s'était glissé par la porte pendant que Wein et son escorte attendaient à l'extérieur. Une image sur un mur voisin avait attiré leur attention.

« ... Celui-ci me semble... différent des autres, » avait évalué Raklum.

Wein avait fait un signe de tête. « Le marchand et la balance. Cela illustre comment un marchand obsédé par l'argent a vu ses vertus mondaines mises à l'échelle dans l'au-delà et est ensuite tombé en enfer. Cependant... Hmm. »

« Quelque chose vous dérange ? » demanda le militaire.

« C'est plus sinistre que le travail dans la salle principale. Mais le sujet est assez commun. Je pense que le détail le plus important est qu'il a été accroché dans un endroit très public, » déclara Wein.

« Ce qui signifie... ? »

Au moment où Wein s'apprêtait à répondre, le fonctionnaire était apparu sur le pas de la porte. « Nous sommes prêts pour vous. Par ici, s'il vous plaît. »

Le moment de vérité. Wein avait échangé un regard avec Raklum et était passé par la porte, vigilant à son environnement.

Dans la salle d'audience attendaient les gardes, les vassaux et un homme sur le trône, qui était vêtu d'une robe soigneusement brodée et portait une couronne brillante. Mais ses vêtements n'éclipsaient pas son allure royale, et ses traits portaient le poids du maintien de la nation pendant de nombreuses années. Il était le roi de Cavarin et faisait partie de la Sainte Élite, Ordalasse.

*Ce doit être...*

Wein se dirigea lentement vers le trône. Il pouvait sentir l'intense  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 102 / 265

suspicion qui régnait dans la pièce tout le long du chemin.

*Je suppose que je ne suis pas le bienvenu ici.*

Mais il avait anticipé cette réponse. En fait, il était déjà habitué à ce genre de choses. Sa principale préoccupation était Ordalasse — car Wein ne ressentait aucune animosité de sa part.

Avec cette dissonance à l'esprit, Wein s'arrêta à dix pas du trône et s'inclina.

« Je suis heureux de faire votre connaissance, Roi Ordalasse. Je suis le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest. Vous avez ma plus profonde gratitude pour nous avoir invités dans votre nation —, » déclara Wein.

Wein était occupé à faire son introduction sans faille lorsqu'Ordalasse s'était soudainement levé. Il s'approcha brusquement de Wein — et lui prit la main sans hésitation.

« Je suis Ordalasse, le roi de Cavarin. Merci d'avoir fait le long voyage jusqu'ici. Je me réjouis de votre visite, Prince Wein, » déclara Ordalasse.

« Quoi ? Hum. Bien sûr... »

Même Wein était abasourdi. Il n'était tout simplement pas normal qu'un roi s'approche d'un dignitaire en visite devant tout le monde et lui prenne la main. Il commença à se demander si c'était l'habitude d'Ordalasse, mais d'après les regards des vassaux, cela ne semblait pas être le cas.

« Je pensais depuis un moment que je voulais discuter avec vous. Je vous suis reconnaissant de cette opportunité. Cela dit, » Ordalasse avait continué. « Nous ne pouvons pas avoir une conversation significative ici. Pourquoi ne pas aller ailleurs ? Je veux vous présenter à quelques personnes choisies. Allons-y. »

Ordalasse n'avait même pas attendu de finir sa propre phrase pour s'en aller. Les vassaux présents s'étaient regardés et l'avaient suivi à la hâte. Wein et Raklum s'étaient également regardés.

« ... Que faire ? » demanda Raklum.

« ... Eh bien, je suppose que nous n'avons pas d'autre choix que d'y aller, » répondit Wein.

Trouvant Ordalasse difficile à lire, Wein se dépêcha de poursuivre le roi.

□□□

Juste au moment où Wein avait atteint la salle du trône, Zeno était seule dans l'ombre d'une ruelle, retenant son souffle. Devant elle se trouvait un manoir avec des gardes qui patrouillaient le périmètre. Elle regarda la maison aristocratique.

Il s'agissait d'un bloc traversant une zone résidentielle qui abritait de nombreux nobles de la ville. Il était isolé du grand public, et la clameur du festival n'avait pas atteint cette partie de la ville.

Zeno regardait fixement une voiture arrêtée devant la résidence. De l'intérieur, un humain avait émergé — Holonyeh.

Les yeux de Zeno s'étaient ouverts en grand dès qu'elle l'avait vu, et elle avait posé sa main sur l'épée à ses côtés. Alors qu'elle prenait la forme d'un animal sauvage voyant sa chance, elle avait plié les genoux et avait stabilisé son souffle. Le dos de Holonyeh se tourna vers Zeno, et — .

« Ne bouge pas. »

Sans un seul pas pour l'avertir, Zeno avait trouvé un couteau sous sa gorge. Avant qu'elle n'ait eu le temps de s'en rendre compte, Ninym se

<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 104 / 265



tenait derrière Zeno, dont les yeux étaient écarquillés par le choc.

« J'aimerais éviter tout cadavre si je peux le faire, » déclara Ninym.

« ... Ninym. »

« Si tu comptes obéir à mes ordres, alors pose ton épée, » ordonna Ninym.

Zeno avait broyé des dents. Après leur courte conversation, Holonyeh étant déjà entré dans le manoir. Elle n'aurait évidemment pas le temps de courir derrière lui. La prise de son épée se relâcha.

« Je pensais que tu préparais quelque chose, mais je n'aurais jamais imaginé qu'il s'agirait d'une tentative d'assassinat en plein jour sur un homme très en vue, » déclara Ninym.

Ninym avait retiré le couteau de son cou, et Zeno l'avait regardée fixement.

« Ne rentre pas dans mon... »

« À ta façon ? Tu peux être sûre que je le ferai. »

Zeno avait rejoint la délégation de Wein, et elle était d'un rang plus élevé qu'elle. Peu importe que son attaque ait été un échec ou un succès : sa position serait menacée si ses actions éveillaient des soupçons. Et Ninym ne pouvait évidemment pas fermer les yeux sur ce danger.

*Bien qu'il y ait une chance qu'elle ait visée exactement cela...*

Zeno lui lança un regard amer. Ninym pouvait en deviner la raison dans une certaine mesure, mais cela ne semblait pas simplement faire partie d'un plan visant à empêcher la formation d'une alliance entre Natra et Cavarin.

©Fimaro



« En tout cas, il vaut mieux bouger. Ce sera un problème si quelqu'un nous repère, » déclara Ninym.

Bien que Zeno ait été prête à aller jusqu'au bout de sa révolte, elle avait silencieusement acquiescé aux ordres de Ninym et s'était éclipsée.

Ninym s'éloigna du bloc de manoirs pour se diriger vers un endroit où les citoyens ordinaires pourraient se promener. Elles pouvaient recommencer à entendre le festival. Ninym avait ouvert la porte d'un petit bâtiment et était entrée.

« ... Où sommes-nous ? » demanda Zeno.

« L'un des refuges pour les espions que nous avons mis en place dans cette ville, » répondit Ninym.

Ninym s'était assise sur une chaise voisine. À sa demande, Zeno s'était également assise.

« ... Es-tu sûre de vouloir me montrer ça ? » demanda Zeno.

« Ce n'est pas l'idéal. Mais j'ai pensé que tu pourrais avoir besoin d'un endroit pour te calmer, » répondit Ninym.

« ... » Zeno s'était assise sur la chaise pendant un certain temps et avait regardé ses mains. Ninym remarqua qu'elles tremblaient, mais garda le silence.

« ... Quand Cavarin a... » Zeno avait finalement pris la parole. « Quand la nouvelle est tombée que Cavarin avait franchi nos frontières pour attaquer, le palais était en émoi. Nous étions à court de soldats après la bataille avec Natra. Bien sûr, nous étions en panique. »

« ... »

« Mais les soldats restants se sont rassemblés, essayant de tenir jusqu'au retour de la force principale de la mine d'or. Et ils auraient dû réussir. »  
Le poing de Zeno grinça de façon audible quand elle le serra fort.

« Si seulement cet homme Holonyeh ne nous avait pas trahis et n'avait pas ouvert la porte du château... ! » déclara Zeno.

*Oh, j'ai compris maintenant, pensa Ninym.*

S'il est vrai que Cavarin avait lancé une attaque-surprise, la capitale de Marden était tombée trop vite. C'était parce qu'un vassal les avait secrètement trahis. Elle pouvait comprendre la haine de Zeno envers Holonyeh — et pourquoi il avait été nommé à son poste actuel par Cavarin.

« S'il n'y avait pas eu cette trahison, Père n'aurait pas... ! » Zeno l'avait laissé sortir avec amertume.

« Qu'est-il arrivé à ta famille pendant l'attaque de la capitale ? » demanda Ninym avant de réfléchir.

Zeno avait commencé à parler. « Ah... C'est vrai. Ils ont été pris dans les combats, et... »

*Hmm ?* Ninym avait trouvé cette réponse étrange, mais elle ne pouvait pas fouiner si elle voulait se rapprocher de Zeno. C'était une opportunité de construire la confiance. Ninym avait changé de stratégie.

« Je comprends ta situation. Mais je ne peux pas ignorer ta tentative d'assassinat de Holonyeh. À mon humble avis, tu devrais entrer en contact avec les saintes élites de chaque pays pour aider ta patrie — au lieu de tenter un assassinat, » déclara Ninym.

« C'est impossible. Je ne suis qu'un membre de la délégation. Comment puis-je faire cela ? » demanda Zeno.

« Je ne pense pas que le prince Wein ait été convoqué par accident au festival en même temps que les saintes élites, » déclara Ninym.

« ... Penses-tu que j'ai une chance ? » demanda Zeno.

« Au moins, c'est plus probable que lorsque tu es en train de semer le trouble, » déclara Ninym.

Au fond de ses pensées, Zeno avait fermé les yeux pendant un moment avant de soupirer de lamentation. « ... Je comprends. Il y a d'autres choses à étudier, alors je vais passer au second plan pour l'instant. »

« Cela m'aiderait vraiment, » déclara Ninym.

Pour l'instant, il semblait que Zeno ne serait pas en pleine forme. Mais Ninym ne pouvait jamais être trop prudente.

« Pourtant... Une trahison, hein ? » murmura Ninym.

Zeno avait incliné sa tête sur le côté. « Et alors ? »

« Rien, je me demandais juste ce que Wein penserait s'il l'entendait, » dit Ninym avec un sourire ironique. La confusion de Zeno ne fit que s'aggraver.

## **Partie 4**

*Les choses sont devenues vraiment bizarres.*

Wein se promenait dans le couloir du château avec ses accompagnateurs. Ordalasse se déplaçait à ses côtés, lui expliquant les peintures et les sculptures qu'ils croisaient. Wein s'était montré intéressé par le respect de l'étiquette, à intervalles réguliers, alors qu'il s'enfonçait dans ses pensées personnelles.

*Cette attitude accueillante est conforme à sa lettre officielle. Il doit en*  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 109 / 265

*effet vouloir renforcer les relations amicales avec Natra.*

Pourtant, il avait l'impression d'être un peu *trop* hospitalier. Quoi qu'il en soit, Wein gardera cela en mémoire pour le moment. Il devrait réfléchir à ses prochaines étapes.

*Mais les choses ne s'arrangent pas vraiment si Ordalasse veut sincèrement nouer une amitié. Je vais devoir lui demander ce qu'était cette attaque de mi-parcours.*

L'idée que l'attaque ait été perpétrée par des soldats Cavarins n'était rien d'autre que la théorie de Wein. Il était possible qu'ils aient été des bandits normaux — sans aucun rapport avec Cavarin. Mais est-ce que ce serait vraiment le cas ?

*Hmm...* Il n'avait que des morceaux de l'histoire entière. Il s'accrochait à des brides, mais finalement, il n'avait rien. Il n'avait tout simplement pas assez d'informations.

« Prince Wein, » une voix s'était fait entendre, arrachant Wein à ses pensées. Le prince regarda Ordalasse.

Le roi s'exprima avec une expression solennelle. « Je suis sûr que vous avez déjà remarqué, avec votre nature perspicace, qu'il y a une raison pour laquelle je vous ai invité ici maintenant. »

« Une raison ? Qu'est-ce que cela pourrait être ? » demanda Wein.

« Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Je suis sûr que vous trouverez que c'est une bonne nouvelle, » déclara Ordalasse.

Ordalasse en pause. Avant eux, il y avait une seule porte.

« Roi Ordalasse, me présenterez-vous quelqu'un ici ? » demanda Wein.

« En effet, » répondit Ordalasse.

Wein pourrait tenter de découvrir l'identité de cette personne. En fait, on pouvait dire qu'il était absolument certain.

*Ce doit être l'une des sept saintes élites.*

Ordalasse avait intentionnellement convoqué Wein au moment même où les saintes élites se rassemblaient. Si le roi essayait de présenter Wein à quelqu'un, il était difficile d'imaginer quelqu'un d'autre. Une Sainte Élite proche d'Ordalasse attendait sans doute dans cette pièce.

*Et d'après la façon dont Ordalasse parle, on peut supposer qu'il espère que nous aurons une conversation agréable. Est-ce que cela se passera comme je l'espère ? Leur but est-il de faire équipe avec Natra et de renforcer leur faction ?*

Il était possible qu'ils en aient après la mine d'or. Plutôt que de donner la priorité aux factions de leurs propres nations, il était plus facile de travailler sur un front uni en tant que saintes élites. Ils pouvaient alors évaluer efficacement la situation et décider de renforcer les relations — ou quelque chose dans ce sens.

*D'accord, je vais aller de l'avant. Cependant...*

Il ne savait pas s'il y aurait une ou deux saintes élites, mais il était certain qu'elles allaient le mettre à l'épreuve.

*S'ils pensent qu'ils peuvent m'avoir aussi facilement, ils vont devoir se réveiller. Je serai plus malin qu'eux tous.*

La porte s'était ouverte avant Wein, qui avait hâte de commencer. Wein et Ordalasse entrèrent dans la pièce, où attendaient plusieurs individus.

Ils étaient au nombre d'un — deux — trois — quatre — cinq — six.

*... Hmm ?*

Huh. C'était un peu beaucoup.

En comptant le Saint Roi, il y avait sept saintes élites.

Et il y avait actuellement sept personnes dans la salle, dont Ordalasse.

C'est drôle de voir comment ces chiffres correspondaient.

*Hé... Hé, attends une seconde...*

« Permettez-moi de vous présenter, Prince Wein. »

La joue de Wein s'était alors mise à trembler.

Ordalasse lui avait fait face et avait parlé franchement. « Ce sont les dirigeants qui soutiennent les enseignements de Levetia — les saintes élites qui se sont réunies à Cavarin pour le Rassemblement des Élus. »

*A-Attention ! Les yeux de Wein avaient failli sortir de sa tête. Vous plaisantez ! Êtes-vous un idiot !? À quoi pensez-vous ? Je ne peux pas croire que vous m'ayez traîné ici sans aucun avertissement !*

Avec toutes les saintes élites présentes ici, cela ne pouvait être que le Rassemblement des Élus : la plus importante conférence internationale du côté occidental du continent. Chaque personne présente possédait une influence considérable. En tant que prince d'une minuscule nation du nord qui avait été entraînée dans cette conférence sans aucun avertissement, Wein ne pouvait pas s'empêcher de réagir. Il pensait que *quelqu'un* serait là, mais il n'avait jamais imaginé qu'ils seraient *tous* présents.

« ... Qu'est-ce que ça veut dire, Ordalasse ? » demanda Wein.

« Juste quand on pensait que vous n'arriveriez jamais... Vous nous amenez le *prince Wein* entre toutes les personnes possibles ? »



*Vous voulez dire qu'ils sont tout aussi surpris ?*

Lorsque le groupe des six grogna avec scepticisme, Wein comprit finalement que tout cela était l'œuvre d'Ordalasse.

Wein tremblait d'irritation. Ordalasse serait-il vraiment plus malin que tous les autres et mettrait-il en place cette introduction désinvolte ?

*Non. Aucune chance.*

Wein avait cherché frénétiquement des moyens de s'emparer de la situation, mais il était trop tard. La possibilité de battre en retraite était déjà loin.

« J'ai une seule proposition pour les saintes élites réunies ici. »

Au milieu du tumulte qu'il suscitait, Ordalasse fit une grande proposition. « Je me porte garant de Wein Salema Arbalest en tant que nouvelle Sainte Élite... ! »

— QUOIIIIIIIIIIIIIIIIIIII !?

Dès la proclamation d'Ordalasse, la situation avait été plongée dans un pur chaos.

\*\*\*

Même la folie du festival avait commencé à s'apaiser au coucher du soleil.

Ninym pouvait sentir ce changement se produire autour d'elle. Seule dans une pièce de la maison d'hôtes, elle griffonnait sur un morceau de papier.

Le contenu était un résumé de son enquête et des informations qu'elle avait obtenues sur Cavarin. En plus de ses propres observations, elle avait inclus les informations sur chaque quartier de la ville qu'elle avait

recueillies auprès des membres de la délégation, ce qui était une quantité importante en soi. Consolider tout cela avant le retour de Wein faisait partie du travail de Ninym — mais il semblerait que quelque chose la dérangeait.

La raison en était évidente. C'était forcément parce qu'il n'était pas encore revenu.

*Mais il n'y a pas eu de nouvelles de troubles au château.*

Peut-être qu'elle réfléchissait trop. Mais elle s'inquiétait quand même. Sa peur commençait à se manifester dans ses écrits : elle l'empêchait de progresser dans une certaine mesure. En fait, elle s'était retrouvée à griffonner inconsciemment le nom de Wein.

*Sans Wein ou le capitaine Raklum ici, je ne peux pas quitter mon poste...  
Ah, quel malheur !*

Alors qu'elle regardait le ciel avec irritation, elle avait entendu une agitation dehors. Ninym sortit de la pièce, se précipitant dans les couloirs jusqu'à ce qu'elle arrive à l'entrée du hall et découvre que Wein était revenu avec son entourage.

« Oh, Ninym. Merci d'être venue me rencontrer, » déclara Wein.

Il était vivant. Il n'avait pas non plus l'air blessé. Alors que son serviteur, Ninym, s'inclinait devant lui, rassurée.

« — bienvenue, Prince Wein. Je suis soulagée de voir que vous êtes revenu sain et sauf, » déclara Ninym.

« Oui, d'une certaine manière. Mais les choses ne se sont pas déroulées comme prévu, » répondit Wein.

« Que voulez-vous dire ? » demanda Ninym.

« Quelque chose comme... Non... Quelque chose de *bien* au-delà de mon imagination vient d'arriver. De toute façon, nous pourrions en parler plus tard en privé. Raklum, bon travail aujourd'hui. Je vous laisse le reste, » déclara Wein.

« Compris. » Raklum avait commencé à donner des ordres aux gardes.

Alors que Ninym le regardait partir du coin de l'œil, elle avait rejoint Wein dans les couloirs qu'elle avait traversés en courant, et ils étaient entrés dans la pièce ensemble.

« AAAAAAAAAAAAH ! NOOOOOOOOOOOO ! » Wein avait crié de toutes ses forces dès qu'ils s'étaient retrouvés derrière des portes fermées. « Au diable tout ça ! Sérieusement ! S'il vous plaît, lâchez-moi un peu ! » Il se mit à pleurnicher.

C'était une réaction assez normale pour lui, mais il avait fait preuve de moins de retenue que d'habitude.

« Que s'est-il passé ? » demanda Ninym.

Wein répondit sans chercher à cacher son dégoût. « ... Le roi Ordalasse m'a recommandé comme candidat pour rejoindre les saintes élites. »

« Hein ? »

Wein l'avait simplement annoncé, mais il avait fallu encore quelques secondes à Ninym pour le digérer.

Quand elle l'avait fait, elle avait été choquée. « ... Tu plaisantes, n'est-ce pas ? »

« Non, je suis sérieux. À cent pour cent. Sans blague..., » répondit Wein, se jetant sur le canapé. Son apparence hagarde semblait prouver la gravité de la situation.

« ... J'ai un tas de questions à te poser, mais commençons par le fait qu'il y a un certain nombre de conditions à remplir pour devenir une Sainte Élite, » déclara Ninym.

Tout d'abord, vous devez avoir de l'expérience en tant que prêtre.

Ensuite, vous devez être approuvé par une majorité des saintes élites actuelles.

Troisièmement, vous devez offrir une contribution satisfaisante pour être nommé membre de la Sainte Élite.

Enfin, vous devez porter le sang du fondateur de Levetia ou de l'un des principaux disciples.

Si vous ne remplissez pas ces conditions, vous ne pouvez pas devenir une Sainte Élite. Aucune exception.

« Tu pourrais les remplir à temps, Wein, mais —, » commença Ninym.

« Eh bien, pour être honnête, je les remplis déjà, » déclara Wein.

Pour commencer, sa lignée n'était pas un problème. Il n'y avait guère de Sainte Élite qui pouvait égaler la lignée de la famille royale de Natra. Quant à l'expérience sacerdotale, si elle n'était que de nom, Wein avait effectivement servi Levetia.

Lorsqu'il s'agit de diffuser la religion, le soutien d'un partisan influent fait une grande différence. Cela ne s'était pas limité aux enseignements de Levetia. À Natra — une nation d'immigrants, un creuset de systèmes de croyances — il était particulièrement important d'avoir un soutien fort pour pousser la religion de Levetia et s'assurer qu'il ne perdrait pas face à la concurrence.

La plupart des membres de la famille royale de Natra avaient donc servi comme prêtres lévites depuis le tout début. Cela pouvait bien sûr être

attribué à leurs relations en Occident qui remontent à la fondation du pays. Cependant, la tendance de ces dernières années à se tourner davantage vers l'Est avait influencé leur équilibre politique.

Ninym l'avait bien compris, sauf pour une chose...

« Il n'y a aucune chance que tu aies contribué suffisamment. Tu n'as pas donné une somme énorme, ni construit un temple, ni rien de ce genre, » déclara Ninym.

Après tout, c'était de Natra qu'on parlait — une nation qui était très pauvre. Il n'y avait aucune possibilité de faire une offre qui se démarquerait. De plus, s'ils exprimaient leur soutien extérieur à une religion, cela risquait fort de causer des problèmes aux autres membres du royaume.

« C'est ce que je pensais, mais Ordalasse a mis au point une porte dérobée élaborée, » déclara Wein.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Ninym.

« La guerre entre Natra et Marden était une croisade sainte commune avec Cavarin pour sauver les croyants de Levetia du régime tyrannique de Marden. Ce qui signifie qu'elle compte comme une contribution aux enseignements de Levetia... Selon lui, » déclara Wein.

Ninym était restée sous le choc.

Entendre le sophisme de Wein faisait simplement partie de son attitude classique. Mais ce n'était rien comparé à cet argument.

## **Partie 5**

« Eh bien... Est-ce que ça va marcher ? » demanda Ninym avec prudence.

« Si l'on parle de plausibilité, je dirais oui. Mais tout dépend si les autres saintes élites m'accepteront, » déclara Wein.

Les saintes élites étaient les membres les plus puissants de Levetia. S'ils exprimaient leur approbation, quelque chose pouvait devenir blanc — même si c'était noir. Le problème restant était la condition finale pour obtenir le vote majoritaire. Si cette condition était remplie, sa contribution au Levetia serait également acceptée.

« ... Et t'ont-ils accepté ? » demanda Ninym.

« Pas encore. Notre réunion a été mise en suspens, » répondit Wein.

La proposition avait été un coup de fouet pour Wein et les saintes élites. Bien sûr, tout était devenu un chaos et ils n'avaient pas réussi à trouver une solution.

« Mais pour être honnête, j'ai été surpris qu'ils le reportent. Je pensais que me refuser ça serait une évidence, » déclara Wein.

« Je suis d'accord. J'aurais pensé la même chose, » répondit Ninym.

Le rassemblement des élus et le festival de l'esprit se dérouleront pendant les deux jours suivants. S'ils avaient reporté la décision, cela signifiait qu'ils allaient préparer le terrain et élaborer un plan.

« ... Que ferais-tu ? As-tu vraiment l'intention de devenir une Sainte Élite ? » demanda Ninym.

« Il y a un certain avantage, » avait admis Wein, en hochant la tête. « Le roi Ordalasse a dit que si je peux le devenir, il m'aidera à me débarrasser de la tristement célèbre loi sur la circulation. »

Le fondateur de la religion avait cherché un moyen de chasser les démons, qui causaient des conflits entre les gens. Levetia avait traversé le continent de Varno, recevant les bénédictions du divin pour ses bonnes

actions. Ce chemin parcouru était devenu un pèlerinage pour les croyants.

Avec les progrès de la civilisation, il y avait plus de gens que jamais qui faisaient ce voyage, revenant avec la culture et les idéologies orientales. Craignant que le Levetia ne perde sa domination, le Saint Roi de l'époque conspira avec des personnes influentes et il proclama la loi sur la circulation. Cette loi, sous prétexte de protéger les croyants des barbares orientaux, établissait une nouvelle interprétation des textes sacrés : les croyants ne doivent faire le pèlerinage que sur la moitié occidentale du continent.

« Ce serait certainement... capital, » commenta Ninym.

Lorsque Salema avait fondé le royaume du Natra à l'extrémité nord du continent, il avait espéré créer une route qui permettrait aux pèlerins de passer la frontière entre l'Est et l'Ouest.

Mais le pèlerinage était un long voyage plein de dangers. Si la route avait été simple et sûre, d'autres croyants auraient fait ce voyage. Avec la loi sur la circulation, le nombre de croyants venant au Natra avait considérablement diminué, et les entreprises correspondantes avaient en grande partie disparu. Après cela, Natra était entré dans une ère d'hivers amers qui avait duré cent ans.

« N'est-ce pas ? Si je peux me débarrasser de la loi sur la circulation, Natra en tirera plus de profit que jamais. »

« ... Je vois. En tant que ton assistante, je suis tout à fait d'accord, » déclara Ninym. « Cependant, en tant que Flahm, l'idée que tu deviennes une Sainte Élite me met mal à l'aise. »

Les Flahms avaient été victimes de discrimination au Levetia. Bien que la famille royale du Natra ait traditionnellement servi de prêtres, elle n'avait jamais utilisé la religion pour opprimer les Flahms, ce qui expliquait

pourquoi le groupe avait accepté cet arrangement. Mais si Wein devenait une sainte élite, Ninym était certaine que son peuple y serait plus que légèrement opposé.

« Ou peut-être » — Ninym avait hésité un moment, puis avait parlé en tant qu'assistante —. « Il est normal de mettre de côté Flahm si cela signifie que tu peux devenir une Sainte Élite. »

« Les Flahms nous soutiennent depuis près de cent ans. Penses-tu vraiment que je ferais ça ? » demanda Wein.

« Tu devras le faire si c'est nécessaire, » déclara Ninym.

Il était indéniable que Wein lui vouait de l'affection. Mais elle ne voulait pas qu'il l'utilise comme une raison pour ignorer la situation générale et donner la priorité aux Flahms contre les intérêts du royaume.

« ... On peut y penser davantage si on a l'impression que je vais devenir une Sainte Élite. Ninym, appelle Zeno et Raklum. On va comparer nos notes et décider de notre prochain coup, » déclara Wein.

« Compris, » déclara Ninym.

Ninym avait suivi les ordres de Wein et avait quitté la pièce. Elle avait ramené les deux individus avec elle peu de temps après.

« Je m'excuse pour l'attente, Votre Altesse, » déclara Ninym.

Ninym avait fait preuve de courtoisie maintenant que les deux autres étaient présents. Mais ses yeux étaient fixés non pas sur Wein, mais sur Zeno à côté d'elle.

C'est parce que le visage de la jeune fille était devenu terriblement pâle.

« Est-il vrai que le roi Ordalasse vous a recommandé comme Sainte Élite... ? » demanda Zeno d'une voix tremblante.



Elle avait dû penser aux problèmes que cela poserait à l'Armée restante s'il acceptait ce poste. Si le prince héritier du Natra devenait une Sainte Élite, une alliance avec Cavarin serait inévitable, et les chances de victoire de l'Armée restante tomberaient essentiellement à zéro.

« C'est vrai, » avait-il répondu calmement en lui faisant face. « Mais ce n'est pas comme si tout était déjà décidé. »

« ... Cela signifie-t-il que vous comptez vous présenter à ce poste, Votre Altesse ? » demanda Zeno.

« Tout à fait. Après tout, il y a d'énormes avantages à devenir une Sainte Élite, » déclara Wein.

Surveillant attentivement Wein sur le côté, Ninym et Raklum se préparaient pour si quelque chose devait arriver.

« Dans ce cas, nous... »

« Attendez. Il est trop tôt pour tirer des conclusions, » déclara Wein. « Il y a généralement un piège dans ces choses. Nous devons encore découvrir pourquoi le roi Ordalasse m'a recommandé et les circonstances qui l'entourent. Selon la vérité découverte, il y a toujours une chance que j'abandonne cette position. »

« ... »

« De plus, j'ai l'intention de mettre en place des réunions qui me gagneront le soutien de chacune des élites, dès demain — quelles que soient les intentions du roi Ordalasse. C'est une occasion rare, après tout. Le moment venu, je promets de vous y emmener si vous le souhaitez, » déclara Wein.

*Bien que le succès dépende de vous.*

Comme l'avait conclu Wein, Zeno avait agonisé pendant un moment.

« ... Je comprends. Je vous suis reconnaissant de votre gentillesse, Prince Régent, » déclara Zeno.

« Alors, très bien. Eh bien, Ninym, vas-y et explique-moi les résultats de l'enquête d'aujourd'hui, » déclara Wein.

« Oui ! » Ninym avait sorti le rapport qu'elle avait écrit plus tôt.  
« Premièrement, la réputation du roi Ordalasse auprès des habitants est globalement bonne. En tant que Sainte Élite, il est l'un des membres les plus puissants de l'ordre de Levetia et il est très respecté. Cependant, » poursuit-elle, « après enquête, il semble qu'il soit éloigné des fonctionnaires du gouvernement et des seigneurs féodaux. »

Zeno avait fait un petit signe de tête. « ... Mes informations sont en grande partie les mêmes. Le haut général Levert, en particulier, s'oppose à la politique nationale du roi Ordalasse. »

Levert. L'homme du château avait surgi dans le fond de l'esprit de Wein.

« Avez-vous pu découvrir pourquoi ? » demanda Wein.

Ninym avait fait un signe de tête. « Il s'agit principalement de la politique du roi Ordalasse en matière de jus sanguinis, le droit du sang, qui stipule que la citoyenneté dépend des parents. »

« Jus sanguinis ? Je ne pense pas que ce soit si inhabituel que ça, » déclara Wein.

Que ce soit en raison de l'instinct animal résiduel ou non, il était courant que les gens considèrent leur propre enfant comme le meilleur. C'est pourquoi les lignées sont importantes — dans le passé et le présent, à l'Est et à l'Ouest, entre jeunes et vieux, entre hommes et femmes.

Cependant, les détenteurs du pouvoir accordaient une importance particulière au sang.

Les raisons en étaient multiples. Par exemple, de nombreuses deuxième et troisième générations d'une lignée influente avaient utilisé leur sang comme raison pour revendiquer la fortune d'un prédécesseur. L'inverse était également vrai : mépriser une lignée de sang signifiait mettre de côté une identité et une légitimité en tant qu'héritier.

Pour quelqu'un qui était le premier de la file, le sang était tout aussi important. La plupart des gens s'opposaient à ce qu'un étranger hérite et réclame la fortune d'une personne douée qui avait économisé pendant des décennies. En cas de conflit sur la succession, il arrivait que la fortune soit dilapidée.

En adoptant un système de valeurs universelles des lignées, les candidats avaient été réduits, ce qui avait permis de limiter le risque d'une lutte pour la succession.

Par exemple, les quatre enfants de l'empereur en Orient étaient actuellement en compétition pour le droit d'accéder au trône. Ils avaient été réduits à quatre en raison de leur lignée. Si tout le monde pensait pouvoir devenir empereur, toute la moitié orientale du continent tomberait dans le chaos.

« Vous avez raison, Votre Altesse. Cela dit, le roi Ordalasse semble un *peu* — euh, *assez* extrême. Il fait une fixation sur la naissance au point d'avoir nommé des vassaux qui sont complètement incompétents. » Zeno avait continué.

« Et il exerce un traitement préférentiel envers ses citoyens. S'il est modéré dans ses politiques en faveur des citoyens libres, il est très dur envers les classes discriminées, les pauvres et les esclaves. L'autre jour, il a rénové la ville pour le festival — tout en chassant les pauvres, qui sont devenus des sacrifices. D'après ce que j'ai entendu, cela s'appelle la Chasse, utilisée pour chasser et tuer les esclaves, » déclara Ninym.

« Je vois... » Wein avait fait un signe de tête. « Bon, parlons de Levert. Est-

ce qu'il contrôle les militaires ? »

« Oui. Cependant, il est le contraire d'Ordalasse — *trop* dévoué à la méritocratie, méprisant complètement les lignées et l'autorité. Il croit qu'il faut faire des efforts pour gravir les échelons. Il est difficile d'imaginer pourquoi il est populaire autrement. » Ninym avait haussé les épaules et avait fourni des informations supplémentaires.

« Il se serait opposé au cessez-le-feu avec Natra après la chute de Marden et aurait proposé à plusieurs reprises de reprendre la mine — bien que cela ne se soit jamais concrétisé une fois qu'ils ont été chassés par le Front de libération, » déclara Ninym.

Ce serait formidable s'ils pouvaient trouver quelqu'un qui se situe idéologiquement au milieu entre Ordalasse et Levert. Mais la réalité n'était pas très bonne.

« C'est tout ce dont nous disposons jusqu'à présent. Nous avons les lieux de séjour des saintes élites et un plan de la ville. Veuillez la consulter plus tard, » déclara Ninym.

« Bon travail, » Wein leur avait fait un éloge. « Parlons du plan pour demain. Trois des Élites ont accepté de me rencontrer. Venez-vous, Zeno ? »

« Oui. Je suis sous votre responsabilité, » déclara Zeno.

« Raklum, rassemblez plus d'informations avec Ninym demain. Comme je rencontre les élites, je ne veux pas amener quelqu'un qui semble être une menace, » déclara Wein.

« Compris. Mais j'espère que des gardes vous accompagneront si quelque chose devait arriver, » déclara Raklum.

« Je sais. Choisis-en quelques-uns qui sont moins menaçants, » demanda

Wein.

Raklum acquiesça.

« Ninym, cherche tout ce qui est important en rapport avec Levert. Il est possible que lui ou un membre de sa faction nous ait attaqués sur la route, » déclara Wein.

« Compris, » répondit Ninym.

« Ce devrait être à peu près tout. Il semble que demain sera une autre journée chargée. Reposez-vous, » ordonna Wein.

« « « Compris. » » » Les trois individus s'étaient inclinés et avaient quitté la pièce.

« Eh bien, je me demande comment tout cela va se passer..., » murmura Wein, pour lui-même.

Avec sa rencontre avec les saintes élites en tête, Wein continua à réfléchir, seul.

## **Partie 6**

Le deuxième jour du Festival de l'Esprit était arrivé.

Les festivités avaient commencé et s'étaient terminées le premier jour, mais le deuxième jour, les artistes avaient offert des spectacles sur la place de chaque bloc. Il y avait même des simulacres de batailles à cheval. Les spectateurs étaient sûrs d'être excités.

Malheureusement, Wein n'avait pas eu le temps de profiter de tout cela.

« Je m'excuse pour l'attente. S'il vous plaît, par ici. »

Guidé par un serviteur, Wein était entré dans le manoir, suivi de Zeno et <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 125 / 265

d'un groupe de gardes. Il était plus spacieux que celui qui avait été attribué à Wein et affichait un air historique.

Mais c'était tout à fait normal. Après tout, la personne qui séjournait ici était une Sainte Élite.

« — Je vous remercie de votre invitation, Roi Gruyère. »

En arrivant dans la salle de réception, Wein avait fait face à la personne assise au centre et il s'était incliné.

« Bienvenue, jeune prince du Natra. » La Sainte Élite regarda Wein et lui fit un sourire hautain.

□□□

Pendant ce temps, Ninym suivait les ordres de Wein pour recueillir des renseignements. Poursuivant son travail de la veille, elle rôdait à nouveau dans le bloc des demeures de nobles. Après quelques recherches, elle avait découvert que sa cible — Levert — y avait une résidence.

« ... C'est bien, mais les patrouilles sont serrées. »

Elle se cachait dans l'ombre d'une ruelle et observait le manoir à bonne distance. Ninym avait pensé à faire profil bas et à creuser pour obtenir plus d'informations, mais quand elle avait envisagé les chances d'être découverte, cela ne lui avait pas semblé réaliste.

Alors qu'elle se demandait ce qu'elle devait faire, elle avait senti une présence derrière elle et s'était retournée.

« Vous voilà, Madame l'Assistante. »

C'était Raklum. Maintenant qu'il avait été temporairement relevé de ses fonctions de garde de Wein, il semblait être un homme tout à fait ordinaire.

« Comment les choses se sont-elles passées sur votre chemin ? »  
demanda-t-elle.

Selon leurs missions respectives, Ninym devait enquêter sur Levert pendant que Raklum vérifiait les environs. Cependant, Raklum avait secoué la tête avec inquiétude.

« Rien qui ne mérite d'être signalé. Le général Levert semble avoir une main ferme sur les militaires. Et vous ? » demanda Raklum.

« Malheureusement, leurs défenses sont serrées, ce qui a été difficile. Si seulement il y avait une sorte d'opportunité..., » déclara Ninym.

C'est à ce moment qu'une calèche passa dans la rue devant eux. Ils regardèrent comme elle s'arrêtait devant le manoir de Levert, où une certaine silhouette en sortit — .

« Holonyeh... ? »

Il n'y avait aucun doute. C'était Holonyeh, le vassal qui avait quitté le navire de Marden pour aller à Cavarin et celui que Zénon méprisait pour être un vendu.

« C'est une bonne chose que le Seigneur Zeno ne soit pas là. Cependant... Hmm, deux vassaux de Cavarin, hein ? Il n'est pas inhabituel de se rencontrer de cette façon, mais j'ai mes inquiétudes, » déclara Raklum.

« ... Capitaine Raklum, veuillez surveiller le périmètre. Je ne sais pas jusqu'où nous pourrions aller, mais essayons, » déclara Ninym.

Ninym avait sorti un petit télescope qu'elle avait sur elle. Le glissant dans sa poche de poitrine, elle se précipita sans bruit à la recherche d'un endroit pratique parmi une rangée d'arbres. Les feuilles du début du printemps n'étaient pas en nombre exceptionnel, mais les arbres étaient décorés pour célébrer la fête, ce qui lui donnait juste assez de cachettes

pour se cacher.

« Eh bien, alors... » Ninym regarda dans le télescope, dirigeant l'objectif vers le manoir de Levert.

Peu après, elle l'avait repéré à travers une fenêtre et avait confirmé la salle dans laquelle il se trouvait. Alors qu'elle continuait à le surveiller, Holonyeh était apparu comme sur un signal. Les deux hommes avaient commencé à discuter. Elle n'entendait rien, mais elle pouvait essayer de lire sur leurs lèvres.

« Comme demandé... Le bâtiment... le plan... sera réalisé... »

Les rouages tournaient dans la tête de Ninym alors qu'elle saisissait des bribes de leur conversation.

Holonyeh semblait conspirer pour créer une sorte de plan. D'après la façon dont ils agissaient, Levert était le fer de lance de ce plan.

« Il y a... votre traître... dans la lignée du roi... »

Alors que Ninym continuait à relier les mots entre eux, Levert s'échauffait, rendant ses lèvres plus difficiles à lire. Mais même en saisissant le moindre indice, elle était complètement abasourdie.

« Sans leur prince... nous pouvons... faire tomber Natra... ? »

Le cœur de Ninym se resserra avec une sinistre prémonition. Les informations échangées lors de cette conversation devaient impliquer intimement ses proches.

À partir de ce moment, elle ne pouvait plus comprendre un seul mot. Cependant, à ce moment précis, une voix était venue d'en bas.

« Madame l'assistante, des gens arrivent, je crains de devoir vous interrompre. »



« Ngh... ! »

Lorsqu'elle avait regardé autour d'elle, un groupe de personnes s'approchait de l'autre côté de la rue. Cela allait rapidement devenir une énorme débâcle si on les interrogeait. Sans parler du fait qu'elle était une Flahm — qu'elle soit déguisée ou non.

Après une seconde d'hésitation, elle s'était glissée le long de l'arbre. Ils devaient donner la priorité au retour avec les informations actuelles qu'ils avaient recueillies plutôt que d'en obtenir d'autres. Les deux individus avaient hoché la tête à l'autre et ils avaient rapidement réussi à s'échapper.

□□□

Gruyère Soljest. Le roi du royaume de Soljest et l'une des saintes élites de Levetia.

Wein n'avait pas beaucoup d'informations sur lui. Il venait d'un pays lointain, et le réseau d'information Flahm de Wein ne pouvait pas y fonctionner pleinement, car ils étaient fortement opprimés à l'Ouest. Mais d'après le peu d'informations qu'il avait glanées, Wein savait que Gruyère était un brillant stratège à l'esprit ouvert. Il y avait toujours de belles filles qui l'attendaient, et plus que tout — .

*Il est mégagros, comme le disaient les rumeurs.*

Obèse. Franchement, vraiment gros.

Wein lui avait jeté un bref regard lors de leur première rencontre, mais l'ampleur de son poids était immense maintenant qu'ils étaient face à face.

Il était grand, mais sa largeur était de deux ou trois personnes. Il avait le corps d'un petit rocher. Ses vêtements (qui devaient être faits sur

mesure) semblaient être en tissu de haute qualité, mais ils étaient tellement tendus qu'il y avait le danger qu'un bouton se détache au moindre mouvement. La nouvelle s'était répandue jusqu'à Natra du plus grand glouton du continent — n'était nul autre que Gruyère.

« Je parie que vous me trouviez gros à l'instant, n'est-ce pas ? » demanda Gruyère.

« Quoi ? Non, je ne le ferais jamais. » Wein avait paniqué, se demandant si Gruyère pouvait lire ses micro-expressions, mais le roi avait fait un signe de tête généreux.

« S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas. Tous ceux qui me rencontrent pensent la même chose. » Gruyère s'esclaffa avant de grignoter les fruits que les dames d'honneur lui présentent. Les filles avaient besoin des deux mains pour tenir les fruits, mais pour lui, ces fruits étaient de la taille d'une bouchée.

« Cependant, prince héritier, je n'ai pas le moins du monde honte de ce corps. La royauté et les nobles doivent être distingués des roturiers. En d'autres termes, nous pouvons faire ce que les autres ne peuvent pas faire. Je me suis assigné le rôle de profiter au maximum des luxes de ce monde, » déclara Gruyère.

« ... Je vois. C'est pourquoi..., » commença Wein.

Il n'était pas étonnant qu'il ait eu une telle silhouette.

Mais Gruyère avait secoué la tête. « Oh, mais ne vous méprenez pas. Pour moi, la nourriture n'est qu'un moyen pour arriver à une fin. »

« Quoi ? »

« Oui... Prince héritier, quand vous pensez au luxe, qu'est-ce qui vous vient à l'esprit ? » demanda Gruyère.

Wein avait réfléchi pendant quelques instants — pas nécessairement à la réponse, mais à la question de savoir s'il était possible de répondre honnêtement. Finalement, il avait décidé d'opter pour la vérité.

« Porter de beaux vêtements, manger de la bonne nourriture et coucher avec de belles filles à mon goût ? » demanda Wein.

Gruyère acquiesça. « Je peux sentir une certaine jeunesse dans votre réponse. Cela me réchauffe le cœur. Oui, moi aussi, je passais tout mon temps à profiter de ces plaisirs. Mais un jour, ça m'a frappé. S'ils avaient l'argent, même les roturiers pourraient participer à ces affaires. »

*Ce qui va dans l'autre sens. Si la famille royale n'avait pas d'argent, elle ne pourrait pas faire ces choses non plus,* ajouta Wein en lui-même.

« À l'époque, j'ai eu l'occasion de rencontrer un épéiste renommé. Son corps ciselé était une merveille. Bien qu'impressionné, j'ai eu une autre idée : que je devrais viser à être tout le contraire. » Gruyère avait soulevé un gros doigt enflé.

« Ce corps pitoyable me convient parfaitement. Je ne peux déjà pas me tenir debout ou utiliser les installations par moi-même. Cependant, en tant que créature vivante, détruire mon corps par ma propre volonté et gêner les autres alors que je maintiens mon existence... C'est un luxe que je suis le seul à pouvoir viser, » déclara Gruyère.

« ... »

Wein comprenait ce que Gruyère essayait de dire, mais il n'avait pas non plus la moindre idée de ce qui se passait. Non pas qu'il le laisserait apparaître sur son visage.

« Ah... Les médecins de la cour doivent se plaindre, » déclara Wein.

« Médecin de la cour ? » Gruyère se donna une claque sur l'estomac en

riant, ce qui résonnait avec le ténor d'un tambour. « Ils s'affolent et me demandent ce qui ne va pas si je néglige de finir mon déjeuner. Il est de notoriété publique que mon corps est allé trop loin. Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'une volonté tenace, d'une nourriture sans fin et de ma foi en Dieu. »

« La foi, hein ? Pieux, comme on l'attend d'une Sainte Élite... J'aimerais un jour offrir mes prières à vos côtés, » déclara Wein.

Wein était entré dans le vif du sujet, et les lèvres de Gruyère s'étaient enroulées en un sourire. Ce n'était pas le même généreux qu'avant, mais une expression d'intelligence et d'esprit aiguisés.

« Prince héritier, votre corps est peut-être coupé par un manque général de désir, mais je vois que vous gardez une bête dans votre estomac, » déclara Gruyère.

« Qu'est-ce que cela pourrait signifier ? » demanda Wein.

« C'est très bien, j'aime les gens avides. Ajoutez à cela les jeunes talents, et cela rend le tout encore plus intéressant. J'aime que vous soyez venu me voir en premier. Je vous soutiendrai en tant que Sainte Élite, » déclara Gruyère.

« Oh... Je vous suis très reconnaissant, » déclara Wein.

Il y avait actuellement sept saintes élites. Avec l'approbation d'Ordalasse, cela fait maintenant deux votes. Avec seulement deux de plus, le nom de Wein serait ajouté à leurs rangs. Cependant — .

« Il y a une chose, » déclara Gruyère.

*Je le savais*, pensait Wein, en se stabilisant. Soutenir Wein n'avait en rien bénéficié à Gruyère. Par conséquent, il allait évidemment imposer une condition supplémentaire.

Mais Wein n'aurait jamais imaginé ce que Gruyère dirait ensuite.

« Et si vous abandonniez Ordalasse pour faire équipe avec moi ? » demanda Gruyère.

« ... Quoi ? » Wein clignota des yeux plusieurs fois pendant que Gruyère continuait.

« Je ne sais pas quel marché il a passé avec vous, mais ce type est sur le déclin. Cibler la mine d'or de Marden pour regagner sa popularité et promettre aux saintes élites une part des bénéfices pour éviter les critiques, c'est très bien. Mais le fait qu'il n'ait pas pu prendre la mine — à cause de *vous* — et qu'il ne sache déjà plus comment gérer les restes de Marden signifie que sa fin n'est pas loin, » déclara Gruyère.

« ... C'est quelque chose, » ajouta Wein, en rangeant cette nouvelle information au fond de son esprit. Gruyère était le seul à parler pendant tout ce temps, mais c'était incroyablement instructif.

« Quand il s'agit de la confiance que les seigneurs ont en lui en tant que Sainte Élite, c'est un navire qui coule. Vous n'arriverez à rien avec lui. Vous feriez mieux de partir tant que vous le pouvez encore, » déclara Gruyère.

« Et j'imagine que cela n'arriverait pas si je me joignais à vous, Roi Gruyère ? » demanda Wein.

« Au minimum, cela coulerait plus lentement, » répondit Gruyère.

« ... »

Wein n'avait pas pu l'analyser. À quoi pensait Gruyère ? Il n'avait pas pu se rendre compte qu'il s'était soudainement pris d'affection pour Wein. Même si c'était le cas, il devrait y avoir quelque chose de plus pour ce roi.

*Merde, les choses sont déjà assez folles comme ça...*

C'était le deuxième jour du Festival de l'Esprit. Il ne restait plus beaucoup de temps. D'un autre côté, c'était une occasion trop importante pour l'ignorer.

« Je vous remercie pour votre proposition et votre considération envers Natra. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une question soudaine à laquelle je ne peux pas répondre immédiatement. Je demande un peu plus de temps pour examiner votre offre, » déclara Wein.

« C'est un grand plaisir de voir les jeunes s'agiter. Prenez tout le temps qu'il vous faut — bien que vous n'avez que jusqu'à demain, lorsque le Rassemblement des Élus aura lieu, » répondit Gruyère avec un grand sourire.

*Ce salaud*, pensait Wein en claquant sa langue intérieurement.

« Alors, nous avons longuement discuté. Je vais y aller maintenant. Je suppose que vous avez d'autres endroits où aller, » déclara Gruyère.

« Oui, je vais rencontrer le Duc Lozzo et la Directrice Caldmellia du Bureau de l'Évangile, » déclara Wein.

« Le duc artiste et la maîtresse de Dieu, hein? » Gruyère avait fait un sourire ironique. « Si on parle de types excentriques — assez téméraires pour essayer de vous arranger un rendez-vous — je suppose qu'ils sont les seuls, à part moi... Ne baissez pas votre garde ne serait-ce qu'une seconde. L'un d'eux est sain d'esprit, mais l'autre est une âme brisée. »

« Je garderai cela à l'esprit, » déclara Wein.

Gruyère fit un signe de tête et se tourna vers la nourriture que les domestiques lui offraient. Il lui fit comprendre que la conversation était terminée, mais Wein continua.

« Puis-je poser une autre question, Roi Gruyère? » demanda Wein.

« Oui ? Quoi ? » demanda Gruyère.

« Que pensez-vous de Marden, la nation détruite par Cavarin ? » demanda Wein.

Face à cette question, les épaules de Zeno s'étaient tordues alors qu'elle se tenait derrière Wein en tant que préposée.

Gruyère avait dû être surpris par cette question, car il avait fixé Wein, à la recherche d'un motif. Finalement, il avait haussé les épaules — bien qu'il n'ait pas pu le faire très bien avec toute la graisse abondante qui se trouvait autour de son cou.

« En un mot, cela ne m'intéresse pas. C'est un pays qui était en voie de destruction depuis le début. Maintenant qu'ils ont perdu la mine d'or au profit de Natra, c'est une épave sans valeur, » déclara Gruyère.

« ... Mais le Front de libération de Marden y est actif, » déclara Wein.

« Ce n'est qu'une troupe d'imbéciles qui ont remis la réparation de leur pays jusqu'à sa destruction — même s'ils ont eu le temps et l'occasion de changer leur façon de faire avant tout cela. Ils disparaîtront avec le temps, » déclara Gruyère.

« ... »

Gruyère avait donné son évaluation cinglante avec nonchalance. Sans aucun lien émotionnel avec le sujet, il était clairement aussi objectif qu'une opinion pouvait l'être.

« Je ne sais pas à quoi vous tenez, mais je suis sûr que vous avez des choses plus importantes à penser. Regardez ce qui est devant vous, » déclara Gruyère.

« ... Vous avez raison. Merci beaucoup, Roi Gruyère, » déclara Wein.

Wein s'inclina profondément et s'excusa avant de quitter le manoir de Gruyère.

## Partie 7

« Hum... Zeno ? »

Alors qu'ils montaient dans la voiture qui les attendait à l'extérieur du manoir et se dirigeaient vers la prochaine Sainte Élite, Wein appela la jeune fille qui avait tristement penché sa tête.

« Je ne dis pas qu'il ne faut pas s'en faire... Mais vous devez vous rappeler que c'est exactement ce que pense le Roi Gruyère. Ce n'est pas comme si toutes les saintes élites pensaient la même chose, » déclara Wein.

« Oui... » Zeno avait à peine répondu, et il n'y avait pas de force en elle.

« Opportunité... Le temps... Oui, j'avais ces choses. Ou j'aurais dû, et pourtant... » Zeno avait gémi, se condamnant.

Wein avait regardé Zeno et avait renoncé à intervenir. Il avait une montagne d'autres choses à penser.

Le moins qu'il puisse faire est de prier pour que la prochaine Sainte Élite ait de bonnes nouvelles pour elle.

□□□

Steel Lozzo. Le duc de l'une des plus grandes nations de l'Occident, le royaume de Vanhelio.

Il devait avoir une vingtaine d'années, ce qui signifiait qu'il était assez jeune, et son apparence soignée charmait toutes les dames. Il était doué en politique — et excellait à la plume et à l'épée. Il était surtout connu pour son soutien aux arts, et on disait que des artistes en herbe de tout le



continent se réunissaient dans son domaine. Il semblait être tout ce que l'on pouvait attendre d'un jeune noble, mais dans ce profil brillant, il y avait des rumeurs inappropriées qui le tenaient en haleine.

« — C'est un honneur de vous rencontrer, Prince Wein. Je comprends que nous nous sommes rencontrés l'autre jour, mais c'est la première fois que nous sommes officiellement présentés, » déclara Steel.

Steel avait accueilli son invité avec un sourire chaleureux et une poignée de main.

« Tout le plaisir est pour moi, Duc Lozzo. Les rumeurs concernant le célèbre artiste Duc se sont répandues dans les moindres recoins de Natra, » déclara Wein.

« Ha-ha-ha. Alors je serais négligent de ne pas mentionner que ma propre nation a entendu parler de votre bravoure. Nombre des artistes que je soutiens se sont inspirés des anecdotes sur vos exploits lors de la lutte contre Marden avec une petite force. Ils sont actuellement en train de peindre ces scènes. Dès qu'ils auront terminé, je vous enverrai quelques-unes de leurs œuvres, » déclara Steel.

« Eh bien... C'est gentil à vous de proposer cela, bien que ce soit un peu gênant » déclara Wein.

« Haha... C'est le destin des héros d'être aimés par les masses sous toutes leurs formes, » déclara Steel.

Leur conversation s'était enflammée, comme s'il s'agissait de vieux amis ayant une conversation familière. Cela devait être dû au fait qu'ils étaient relativement proches en âge. Le début de la réunion n'aurait pas pu se dérouler plus facilement.

« Duc Lozzo, j'espérais vous demander si nous avons la chance de nous rencontrer, mais pour quelle raison soutenez-vous les arts ? » demanda

Wein.

En cette époque, les artistes étaient liés à ceux qui avaient de l'influence. Sur tout le continent, il n'était pas rare que des gens meurent de faim. Comment les artistes pouvaient-ils éviter ce sort alors qu'ils ne contribuaient pas à la fabrication ou à la production d'un produit ? La réponse était de recevoir un salaire sous l'égide d'un riche bienfaiteur. Quant aux gens au pouvoir, ils avaient toujours soif de plus d'amusement. Ces œuvres d'art devaient en grande partie soulager leur ennui. Pour cette raison, il n'était pas du tout étrange que les riches soutiennent le gagne-pain et le travail de leurs artistes préférés. Cependant, Steel se situait à un tout autre niveau. Avec une ville entière sous son domaine, la majorité des gens qui s'y trouvaient étaient impliqués dans une forme ou une autre de création artistique.

« La raison, hein... ? Si je dois en donner une, je dirais que c'est parce que je le cherche, » déclara Steel.

« À la recherche de quoi ? » demanda Wein.

« L'inspiration qui fera de moi un artiste, » répondit Steel.

*Mais bon sang ?* Wein ne comprenait pas bien ce qu'il voulait dire, et Steel avait continué de façon théâtrale.

« Lorsque nous rencontrons quelque chose qui nous émeut, nous gravitons vers lui : une scène pour un danseur, un stylo pour un écrivain, un instrument pour un musicien, un pinceau pour un artiste. L'inspiration est la source des arts —, » déclara Steel.

« Ce sont les mots de Rahel, l'artiste qui a démontré son art il y a deux cents ans, » déclara Wein.

« Donc vous le connaissez. Vous avez tout à fait raison, » répondit Steel avec joie. « Cette citation de Rahel est un poème sur les racines

artistiques, mais c'est là que j'ai découvert une nouvelle vérité. »

« Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Wein.

« Un artiste peut être créé, » déclara Steel.

Wein y avait réfléchi une seconde avant de comprendre. Si l'inspiration fait un artiste, qu'est-ce qui empêche une source d'inspiration artificielle de le faire ?

« Quand j'ai réalisé cela, j'ai approfondi le sens de l'inspiration. J'en suis venu à la conclusion que l'inspiration est composée de deux éléments, » déclara Steel.

« Lesquels ? » demanda Wein.

« Le premier est l'accomplissement. J'ai confié une mission à plusieurs de mes sujets. Une fois qu'ils l'ont terminée, ils ont eu un sentiment d'accomplissement qu'ils ont utilisé pour créer des chansons, des peintures et des poteries. J'ai ensuite observé la qualité du travail fini — en mesurant à quel point il m'a touché, » déclara Steel.

Steel avait l'air presque extatique en se remémorant de ces œuvres.

« Je leur ai donné toutes les récompenses qu'ils pouvaient souhaiter : des coupes en or, des endroits éloignés non touchés par les yeux humains, des femmes gentilles et belles... Ces récompenses sont devenues l'impulsion pour l'épreuve suivante, puis je les ai fait s'efforcer d'obtenir des résultats encore plus grands... ! » déclara Steel.

« Ah... je vois. Mais quel est l'autre facteur ? » demanda Wein.

Détectant sa ferveur sauvage, Wein avait tenté avec force de remettre la conversation sur les rails.

Un instant plus tard, Wein avait regretté sa décision.

« Perte. » Les yeux de Steel s'étaient déplacés de façon inquiétante. Sa nature joyeuse s'était tournée vers son opposé polaire, et la lumière avait disparu de ses yeux.

« Gains et pertes. C'est ce qui change vraiment le cœur de l'homme, » déclara Steel.

Une question décidément terrible s'était posée à Wein.

« ... Duc Lozzo, avez-vous *aussi testé ça* ? » demanda Wein.

« *Pourquoi ne le ferais-je pas* ? » dit Steel avec désinvolture. « J'ai foulé aux pieds des objets de famille plus précieux que la vie elle-même, réduit en cendres le paysage nostalgique de son lieu de naissance, tué des femmes et des enfants en attendant que leurs maris et leurs pères reviennent sous les yeux des artistes. »

« ... »

« Vous savez, ces artistes aux familles assassinées ont créé les meilleures œuvres. Que pensez-vous qu'il se soit passé quand j'ai donné un pinceau et une toile à ceux qui m'ont maudit. Ils se sont déchaînés devant leur propre impuissance et ont souffert du dégoût de soi ? Après avoir arraché leur propre scalp et peint la toile avec leur chair et leur sang, ils ont fini par se poignarder eux-mêmes avec le pinceau. C'était... Ah, un travail vraiment inspirant. »

Steel Lozzo massacrait des innocents pour s'amuser.

Wein avait entendu les rumeurs selon lesquelles Steel empestait le sang — et il voyait maintenant qu'elles n'étaient pas entièrement infondées.

Steel avait continué. « J'ai toujours voulu être un artiste, mais rien dans le monde naturel ne m'a jamais inspiré. Je n'ai trouvé de satisfaction qu'en admirant les produits fabriqués par l'homme — bâtiments et peintures. »

« ... Et c'est pourquoi vous avez réuni les artistes, » déclara Wein.

« Oui. En les faisant concourir et en leur donnant de l'inspiration, je veux qu'ils donnent naissance à des œuvres qui me donneraient inconsciemment l'envie de créer... C'est mon but. Qu'en pensez-vous ? C'est une toute petite chose à demander, n'est-ce pas ? » demanda Steel.

« Je ne suis pas en mesure de dire si elle est "petite"... mais elle est unique, » répondit Wein.

Wein avait choisi ses mots avec soin, et Steel avait souri en lui prenant la main.

« Comme c'est merveilleux... Quand j'en parle aux autres, la plupart me rejettent, mais vous êtes différent, Prince. Je savais que vous le seriez. Vous avez l'étoffe d'un véritable artiste, » déclara Steel.

Wein avait failli demander si c'était un compliment, mais il s'était retenu.

« Je vous aiderai à devenir une Sainte Élite. Les membres actuels comprennent à peine les arts, mais nous pouvons changer cela. Pourquoi !? Car je dis que nous devrions imprégner le monde occidental tout entier de culture ! » cria Steel.

Avec un grand souffle, il était soudainement revenu à lui-même.

« Excusez-moi, je n'ai rencontré personne qui m'ait compris depuis si longtemps que je semble avoir été un peu excité, » déclara Steel.

« ... S'il vous plaît, ne faites pas attention à moi. Votre recommandation signifie tout, » déclara Wein.

Steel avait fait un signe de tête en signe d'affirmation. « Je suis certain que vous avez d'autres affaires à régler, Prince Wein. Je suis réticent, mais finissons-en pour aujourd'hui. Venez me rendre visite quand vous voulez. »

« Je vous suis reconnaissant de votre gentillesse, Duc Lozzo. Merci beaucoup pour cette journée, » déclara Wein.

Wein et Steel avaient tous deux échangé une poignée de main ferme.

□□□

— *Bon sang, il a perdu la tête.*

De retour dans la voiture, Wein avait poussé un grand soupir de soulagement en apprenant qu'il avait pu quitter le manoir de Steel en un seul morceau.

*Je dois faire équipe avec ce type ? Sérieusement ? Quel genre de punition est-ce... ?*

Wein avait regardé Zeno, dont le visage était à nouveau pâle — mais cette fois-ci, c'était pour une tout autre raison : La terrible excentricité de Steel.

« Désolé, Zeno, je n'ai pas trouvé le bon moment pour parler du Front de libération, » déclara Wein.

« ... Ne vous inquiétez pas pour ça... Je suis prêt à parier... Je veux dire, je suis absolument certain qu'il n'a pas du tout fait attention à nous, » déclara Zeno.

Wein n'avait rien dit, mais il avait été d'accord avec elle.. Tant que l'Armée restante n'était pas un groupe d'artistes pionniers, il semblait que Steel s'en ficherait. Même si par hasard ils étaient les meilleurs artistes du monde, Marden essaierait probablement d'aider ces artistes à s'échapper avec eux pour retourner sur leur propre territoire.

Même en ce moment, Zeno se trouvait dans une position pénible. Pour elle, c'était comme couper les lignes de vie une par une.

Si la dernière personne était ce qu'on lui avait dit, elle aurait autant de problèmes que les deux dernières.

*J'espère qu'elle prouvera que les rumeurs sont fausses.*

Wein s'était accroché à ce petit espoir, même s'il savait qu'il ne se réaliserait jamais. La voiture de Wein continua à gronder.

## **Partie 8**

« ... Je vois... Vous avez été rejetée à l'école... J'imagine que vous avez beaucoup souffert. »

Au centre de la pièce se trouvaient une belle femme et une jeune fille. La jeune fille penchait la tête, les yeux pleins de larmes, et la femme caressait affectueusement ses cheveux.

« Mlle Caldmellia... Que dois-je faire... ? » demanda la jeune fille, en demandant conseil à la femme plus âgée.

« Comprenez-vous pourquoi ils vous ostracisent ? »

« Cela doit être... Ça doit être parce que je suis une mauvaise personne... »

« Non, vous n'avez rien fait de mal, » avait doucement consolé Caldmellia. « J'imagine qu'ils ne vous voient que comme une ombre dans leur cœur. »

« Une... ombre ? » répéta la jeune fille, les yeux larmoyants emplis de confusion.

« Oui, vous n'êtes pas une personne, mais une ombre. C'est pourquoi personne ne vient vous sauver — même si vous pleurez, criez et appelez à l'aide... Après tout, les gens n'ont pas de chagrin d'avoir blessé des ombres. »

« Alors, comment cesser d'en être une ? Comment faire pour qu'ils me voient comme un être humain ? » cria-t-elle, le cœur brisé.

Caldmellia avait fait un sourire comme la Sainte Mère.

« — Créer un vortex de désespoir, » avait-elle expliqué, comme si c'était la seule façon au monde. « Faites glisser les meneurs, leurs partisans et tous ceux qui ont vu et transformé l'autre voie en un misérable vortex de votre propre imagination. Ensuite, jetez-vous aussi dans le tourbillon. »

Caldmellia avait doucement touché la joue de la jeune fille. « En surmontant ce désespoir à leurs côtés, votre existence transpercera leur cœur, teinté de la physicalité de la chair et du sang. Une fois que ce sera fait, personne ne vous tyrannisera. »

« Mais... serai-je pardonné pour mes actes ? »

« Oui. » La voix de Caldmeilia était comme une mère qui chantait une berceuse à son enfant.

« Parce que c'est vous qui ferez le pardon. N'est-ce pas ? Vous pardonnerez à ceux qui vous ont opprimé et vous transcenderez ensemble le désespoir. Alors l'autre partie pourra vous pardonner aussi. »

« Mais... si par hasard... je ne suis pas pardonnée... »

« Alors, » dit Caldmeilia, en regardant droit dans les yeux de la jeune fille, qui ne pouvait pas détourner le regard. « Ce sont des animaux, pas des gens. Les animaux qui font du mal à l'homme ne doivent pas vivre. C'est bien de leur ôter la vie. »

« ... »

« Tout va bien. Il n'y a pas lieu d'avoir peur. Je serai avec vous. Soyez courageuse, prenez votre désespoir, et — . »



« — *Toux!* » un écho se fit entendre d'une toux très feinte, qui avait dû être délibérée, et venant de derrière eux.

Dans sa surprise, la jeune fille s'était éloignée de Caldmellia. En se retournant, elle avait vu Wein et les autres individus l'accompagnant dans l'entrée.

« Ah... Hum, merci beaucoup pour votre temps ! Veuillez m'excuser, Lady Caldmellia... ! » déclara la fille, se glissant devant Wein pour fuir la pièce.

Wein l'avait regardée s'enfuir, puis il s'était tourné vers Caldmellia.

« Il semble que je vous ai pris au milieu de quelque chose. Pardonnez mes mauvaises manières, Lady Caldmellia » déclara Wein.

« Hee-hee, n'y pensez plus. Merci d'être venu, prince héritier. »

Poussé par Caldmellia, Wein s'était assis, restant vigilant tout en fixant la femme en face de lui.

*C'est Caldmellia, celle dont parlent les rumeurs, hein... ?*

Elle est la directrice du Bureau de l'Évangile de Levetia. Son poste, tout simplement, faisait d'elle l'assistante du chef de Levetia, le Saint Roi. Ce rôle devait à l'origine être tenu par une sainte élite, mais la plupart d'entre eux occupaient une position terrestre — rois et nobles — ce qui rendait difficile de rester en permanence aux côtés du Saint Roi. C'est pourquoi le Bureau de l'Évangile avait été créé. Ils avaient une longue histoire : ils avaient parfois agi publiquement au nom du Saint Roi, et de nos jours, ils avaient une autorité rivalisant avec celle des saintes élites. La personne qui avait participé au nom du Saint Roi à cette dernière assemblée des élus était le directeur du Bureau de l'Évangile, Caldmellia.

*L'Occident est déjà misogyne. Une interprétation du livre sacré de Levetia signifie que les femmes ne sont pas souvent acceptées à des*

*postes élevés. Et pourtant...*

Caldmellia était devenue directrice du Bureau de l'Évangile, le plus haut poste du Levetia que l'on puisse atteindre sans avoir de lien avec le fondateur, Levetia, ou les principaux disciples.

Certains l'avaient traitée de monstre politique. Wein n'en avait pas trouvé de plus approprié pour ce surnom.

« ... Cette jeune fille est-elle de la noblesse ? » demanda Wein.

Le mode de vie de Wein évitait les fauteurs de troubles, mais maintenant qu'il était déjà impliqué, il n'y avait pas grand-chose d'autre à faire. Il s'était mis à l'abri.

« Non, c'est une roturière. »

« Oh, je vois... Alors, vous prêchez normalement avec eux ? »

« Mon rôle est de sauver les personnes en difficulté et de les guider vers Levetia. En tant que croyant, il est naturel que je tende la main à mes frères. »

« Quelle inspiration, Lady Caldmellia ! Si le fondateur pouvait vous voir, je suis certain que Levetia serait ravi. » Wein fit des éloges, échangeant des plaisanteries sans importance alors qu'il essayait de trouver une piste pour son prochain mouvement.



Comme pour dire qu'elle n'avait aucun intérêt dans cet échange, Caldmellia était allée droit au but.

« Au fait, prince héritier, vous êtes venu ici aujourd'hui parce que vous souhaitez que je soutienne votre candidature pour devenir une Sainte Élite, n'est-ce pas ? »

« ... Oui, bien que je sois conscient qu'il s'agit d'une demande imprudente. Mais c'est une demande nécessaire, » déclara Wein.

Il avait prévu de s'y prendre avec plus de prudence, mais Wein avait immédiatement changé de cap. Son adversaire était très volontaire, il avait donc décidé d'essayer de faire pression sur elle.

« Comme vous le savez, notre pays accueille des réfugiés de l'Est et de l'Ouest. Beaucoup sont à la recherche du salut, mais en même temps, ils croient encore à de fausses idoles barbares. »

« Voulez-vous dire que les habitants de Natra sont des païens ? » demanda Caldmellia.

« Non, c'est simplement tout ce qu'ils ont toujours connu. Dans ce pays, le Levetia est la seule vraie religion. Quoi qu'il en soit, les enseignements eux-mêmes n'ont aucune valeur s'ils ne touchent pas le cœur des gens. Le seul péché dans toute cette situation repose carrément sur nos épaules — pour ne pas avoir diffusé pleinement la vraie parole à travers le pays avant leur naissance, » déclara Wein.

Caldmellia avait réfléchi un instant.

« Alors, dites-vous que vous allez changer leur cœur en tant que Sainte Élite ? » demanda Caldmellia.

« Précisément. La confusion qui trouble les habitants de Natra est un échec de ma propre initiative. Je souhaite donc avoir la chance d'expier en tant que Sainte Élite. Sous la bannière de Levetia, je suis sûr que les habitants de Natra vont immédiatement reconsidérer leurs croyances et renaître en tant que disciples, » déclara Wein.

« Mais leurs cœurs ont déjà été capturés par le mal. Pouvez-vous vraiment les purifier ? » demanda Caldmellia.

« Découvert par les anges, Saint Loran a dit : "Croire que tous les peuples ont le droit d'être sauvés est le premier pas vers le salut". Je crois au peuple de Natra. Ne croyez-vous pas en eux aussi, Lady Caldmellia... ! » demanda Wein.

Il s'était tapoté le dos en attendant la réponse de sa langue d'argent.

« ... Je comprends bien votre cœur, prince héritier, » dit Caldmellia avec un doux sourire. « Pardonnez-moi pour mes questions incendiaires. Être une Sainte Élite, c'est entrer dans une position sacrée. Cela implique une grande influence et un grand pouvoir. Ceux qui sont irréfléchis et cruels pourraient causer le chaos s'ils étaient nommés. Cependant, il semble que mes inquiétudes soient infondées. »

« Dans ce cas... »

« Oui, en tant que personne ayant la pleine autorité pour agir au nom de Sa Sainteté, je vous accepte comme digne de devenir une Sainte Élite... Mais j'ai une condition, » déclara Caldmellia.

« Votre souhait est un ordre. » Wein n'avait pas faibli. Il avait supposé que cela pourrait arriver. En fait, ses manières signifiaient qu'elle tendait vers l'obéissance.

« Il s'agit du roi Ordalasse. Cette dernière guerre entre Natra et Marden avait pour but de sauver Marden d'un régime tyrannique, n'est-ce pas ? On dit que c'est un exploit digne de devenir une Sainte Élite, » déclara Caldmellia.

Ce n'était pas du tout vrai, bien sûr. Ce n'était qu'une justification ajoutée après coup. Wein et les saintes élites étaient tous deux conscients de cela. Pourquoi Caldmellia en parlait-elle maintenant ? Les rouages dans la tête de Wein avaient commencé à tourner.

*Elle essaie de confirmer que c'était une guerre sainte... En d'autres termes, elle veut savoir si c'était un conflit d'idéologie... et non un conflit à but lucratif... Si elle m'attaque de ce point de vue, alors... Ce doit être à propos de la mine !*

Il était tout à fait plausible qu'elle demande la mine d'or comme contribution à Levetia en échange de l'aider à devenir une Sainte Élite. Wein avait rapidement commencé à peser le pour et le contre de cette

situation, mais il n'aurait pas pu deviner son prochain commentaire.

« — Dans ce cas, vous devez les sauver *complètement*, ou je ne peux pas vous offrir mon soutien, » déclara Caldmellia.

« Que... ? » Wein parla, avalant en toute hâte sa confusion involontaire.  
« “Les sauvez” tous... ? Natra s’est battue aux côtés de Cavarin pour prendre la capitale royale de Marden, et — . »

« Mais ils sont toujours en vie — *les vestiges*, » déclara Caldmellia.

Wein avait senti un frisson descendre le long de sa colonne vertébrale.

« Les vestiges de Marden... J’ai entendu dire que ceux qui oppriment les partisans de Levetia veulent continuer à nous résister. Je subis de pieuses expériences de nuits blanches, craignant que la main du diable ne sorte pour les opprimer à nouveau. Pour rendre la paix à nos croyants, nous devons les détruire complètement, exposer leurs corps et les jeter dans un feu dévastateur... N’êtes-vous pas d’accord ? » demanda Caldmellia.

Caldmellia n’avait pas tort. Cependant, ce qu’elle avait dit n’était qu’un point à prouver, sans aucun avantage marqué.

Rien de plus. Écraser les forces restantes de Marden était déjà une politique établie — même sans l’incitation de Caldmellia. Échanger cela contre sa candidature en tant que Sainte Élite n’avait aucun sens.

*Je peux penser à deux choses : d’une part, Caldmellia profite en quelque sorte du fait que Natra est entré en guerre et a réprimé les rebelles de Marden, et je ne sais tout simplement pas encore pourquoi. Deux —*

« Hmm... Y a-t-il un problème ? » Caldmellia avait soudainement appelé quelqu’un derrière Wein.

Debout, Zeno était au bord de l’effondrement, à en juger par son teint.

« Si vous ne vous sentez pas bien, n'hésitez pas à vous asseoir dans ce fauteuil. »

En étant témoin de son comportement apparemment innocent, Wein avait été convaincu.

Caldmellia le savait. Elle savait que des membres de l'Armée restante de Marden faisaient partie de sa délégation. Elle avait compris que leur but était d'aider à libérer Marden — et qu'il y avait une forte probabilité qu'un membre de l'Armée restante soit présent lors de cette visite.

C'est sans doute pour cela qu'elle avait eu une idée : *je pense que je vais jouer un peu avec eux.*

*Je vois. Un jeu, hein ?*

Wein avait pensé à quelque chose quand il l'avait entendue prêcher envers la jeune fille. Mais cela avait suffi à le convaincre.

Il y avait des gens dans le monde qui conduisaient les événements vers la dévastation et le chaos sans autre raison que l'amusement personnel. Ils n'avaient pas peur de la destruction ni ne recherchaient le profit.

Et cette femme, Caldmeilia, était l'une d'entre elles. Pour elle, la position de Sainte Élite n'était rien d'autre qu'un outil pour rendre les choses plus intéressantes.

« S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas pour moi... Il n'y a pas de quoi s'inquiéter..., » déclara Zeno.

« Il n'est pas nécessaire de faire preuve de courage. Je suis sûre que vous souffrez rien qu'en pensant à la persécution des fidèles de votre ancien Marden ? » demanda Caldmeilia.

« N-non, je... »

Caldmellia avait tendu la main à Zeno. « C'est bon, vous n'avez rien à craindre. Après tout, le prince héritier va les sauver —, » déclara Caldmeilia.

« Pardonnez-moi, Lady Caldmeilia, » déclara Wein.

Avant que la main ne puisse l'atteindre, Wein avait pris Zeno dans ses bras.

« Vous avez raison. Le retour à la stabilité de l'ancien Marden devrait être notre priorité. Cependant, il s'agit d'un effort conjoint avec le royaume de Cavarin. Je ne peux pas répondre à ma propre discrétion. Je demande à pouvoir m'entretenir avec le roi Ordalasse et donner ma réponse plus tard, » déclara Wein.

« Bonté divine... » Les sourcils de Caldmeilia se rejoignirent dans la déception, mais elle avait vite changé pour un sourire fugace.

« Si tel est le cas, attendons la réunion de demain, » déclara Caldmeilia.

« Je l'apprécie. Je m'excuse, mais comme je dois me préparer à rencontrer le roi Ordalasse, je crains que nous devions en rester là pour aujourd'hui, » déclara Wein.

« J'aurais aimé parler davantage avec vous, prince héritier, mais hélas... Votre compagnon peut vous rendre visite à tout moment pour un répit, » déclara Caldmeilia.

« J'apprécie votre inquiétude. Eh bien, au revoir, » déclara Wein.

Mettant fin de force à la conversation, Wein avait quitté la pièce avec Zeno.



## Partie 9

« Hee-hee. Oh, comme il est devenu nerveux. »

En regardant par la fenêtre la voiture de Wein partir avec son entourage, Caldmellia avait gloussé et s'était retournée. Un homme se tenait là.

« Est-ce que cela servira de vengeance pour votre bras perdu, Owl ? »

Si Wein avait encore été dans la pièce, il aurait été surpris. Après tout, ce manchot nommé Owl avait croisé le fer avec Wein dans une ville de l'Est en raison d'un certain incident.

« Vous vous amusez trop, Lady Caldmellia. J'étais inquiet de savoir si ce croyant pourrait devenir violent. »

« Cela aurait été intéressant. »

Owl avait fermé les yeux sur son attitude qui parlait avec désinvolture du danger. Il était bien conscient de ses dispositions, mais il les trouvait quand même frustrantes. Sans compter qu'il y avait encore une autre affaire en cours.

« ... Soutiendrez-vous réellement l'ajout du prince héritier dans les rangs des saintes élites ? »

« Oui, et volontiers, s'il tue correctement les restes de Marden, » affirma Caldmellia d'un signe de tête.

Owl avait continué. « Avec tout le respect que je vous dois, ce prince est dangereux. S'il gagne une position de pouvoir en Occident, il vous fera très certainement du tort, Lady Caldmellia. »

« Et c'est une bonne chose, n'est-ce pas ? » dit-elle, comme si cela n'était qu'une évidence. « Je m'inquiétais de notre nouveau plan, maintenant que

notre ancien plan pour inciter aux troubles à l'Est et semer le chaos ici a été déjoué. Mais maintenant, l'Occident va être ravagé par le feu, lui aussi. »

Caldmellia avait souri — même aujourd'hui, son expression ne pouvait être qualifiée de moins que le visage d'une Sainte Mère, c'est pourquoi elle puait l'artifice.

Owl n'avait plus de motif de plainte.

« Et comment va Ibis ? » demanda-t-elle.

« Tout se déroule comme prévu. Elle indique que la formation de combat sera terminée avant la fin du festival. »

« Je suis heureux de l'entendre. C'est notre festival très attendu. Nous devons le rendre aussi passionnant que possible. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas à nous en faire part. »

« Compris... »

Owl était sorti sans bruit. Caldmellia regarda à nouveau par la fenêtre. En pensant au carrosse qui s'était éloigné, elle avait presque chanté pour elle-même.

« Heehee... Que vous n'arriviez pas à temps. »

©Falmaro



□□□

L'ambiance était feutrée dans le carrosse. Zeno pencha la tête sans mot, et même Wein ne trouva pas la bonne chose à dire.

Zeno n'avait alors qu'un seul choix : tuer Wein et mettre fin aux liens entre Natra et Cavarin. Cela lui donnerait assez de temps pour élaborer un plan d'urgence. Maintenant que Wein et Zeno étaient dans cet espace privé ensemble, on pouvait dire que c'était sa plus grande chance.

Mais Zeno n'avait pas l'intention d'aller jusqu'au bout. Elle était désespérée. C'était l'une des rares situations où un seul mot décrivait parfaitement son état émotionnel.

« ... Je peux voir que c'était un rêve à moitié sincère. » Zeno avait parlé par fragments. « Je pensais que si nous montrions des signes de détresse et appelions à l'aide, nous recevions de l'aide de quelque part dans le monde... mais j'étais naïf... »

« ... Eh bien, c'est vrai. »

Les choses se seraient passées différemment si l'Armée restante avait renforcé ses relations avec les nations étrangères plus tôt. Le monde aurait pu réagir s'il avait pu reprendre la capitale à Cavarin. Si seulement ils avaient fait cela... Si seulement ils avaient eu la prévoyance de planifier cela — .

Il y avait une infinité d'autres façons de gérer cette situation. Mais il n'y avait pas moyen de la changer maintenant.

« J'ai été moi-même surpris. Je n'aurais jamais pensé que les saintes élites seraient une bande de faux jetons, » déclara Wein.

« Oui... J'ai été choqué, » répondit Zeno.

« Surtout Caldmellia. Le saviez-vous ? Selon les archives, c'est une femme d'une soixantaine d'années. »

Zeno avait écarquillé ses yeux. « ... Je pensais qu'elle avait la trentaine. »

« Moi aussi... Soit le nom est hérité depuis des générations, soit elle est aussi douée pour le déguisement que les Flahms. Je me demande lequel c'est, » déclara Wein.

« ... De toute façon, c'est un monstre... Mon père était complètement..., » déclara Zeno.

Alors que Wein écoutait Zeno parler en partie à elle-même, quelqu'un avait soudainement crié. « — Votre Altesse, là-bas. »

« Hmm ? ... Arrêtez le chariot. »

Il s'était arrêté en grinçant. Quand Wein avait regardé par la fenêtre, il avait vu Raklum se tenir là.

« Votre Altesse, je suis heureux de voir que vous êtes sain et sauf, » déclara Raklum.

« Vous aussi. Êtes-vous sur le chemin du retour ? » demanda Wein.

« Oui. Je suis revenu pour compiler les informations obtenues par moi et par l'assistante, » déclara Raklum.

« Super. Monte. »

« Compris. Veuillez m'excuser, » déclara Raklum.

Raklum était monté à bord, et ils s'étaient vite remis en route.

« Quelque chose de remarquable ? » demanda Wein.

« Je n'ai pas eu beaucoup d'informations, mais votre assistante a découvert des informations vitales, » déclara Raklum.

« Je vois... Bon travail. On en reparlera à notre retour, » déclara Wein.

Raklum acquiesça de la tête avant de jeter un coup d'œil sur Zeno à côté de lui. De ce visage triste, il pouvait deviner comment les réunions s'étaient déroulées.

« Au fait, Raklum... est-ce un livre que tu as là ? » Wein avait montré le livre qui sortait de son sac en cuir.

« Oui, je l'ai trouvé dans un atelier de reliure sur la route. C'est afin d'étudier les textes sacrés de Levetia, comme vous l'avez suggéré, » répondit Raklum.

« C'est la bonne attitude... Est-ce que j'en vois un autre ? » demanda Wein.

« Oui, on m'a présenté un livre qui a récemment gagné en popularité à l'Ouest auprès de tous, des nobles aux commerçants. Il m'a intrigué, et je l'ai acheté sur un coup de tête. Le titre est *La dignité de la cour impériale*, et — . »

« Tu peux juste jeter celui-là, » déclara Wein.

« D'accord... Quoi ? » Raklum s'était empêché de donner sa réponse réflexive lorsqu'il avait traité les mots de Wein. Il avait cligné des yeux plusieurs fois. « Je ferai comme vous dites, Votre Altesse, mais... »

Raklum était absolument fidèle à Wein, ce qui signifie qu'il n'avait pas d'autre choix que de suivre ses ordres. Cependant, il savait aussi que Wein n'était pas du genre à traiter un livre avec dédain sans raison.

« Puis-je vous demander pourquoi ? » demandai-je.

« Parce que c'est moi qui l'ai écrit, » répondit Wein.

Raklum était resté abasourdi.

« Pour être précis, je l'ai rédigé et j'ai demandé à un auteur Flahm compétent de l'écrire. Nous avons fait circuler le livre final dans tout l'Ouest. Quant à la date de sa publication... Je suppose que c'était avant ma période d'échange dans l'Empire, » expliqua Wein.

« Je vois... Mais en tant que votre vassal, ne devrais-je pas lire — ? » demanda Raklum.

« Pas besoin. » Wein l'avait brusquement coupé. « Je te résume : les nobles sont tenus d'être loyaux, de maintenir la chevalerie, de servir leur monarque avec cœur et âme. Ils doivent apprécier le chant et la danse, être prolifiques en poésie et en amour, et dépenser de façon extravagante. La frugalité et la pauvreté honorable ne sont pas destinées aux personnes de naissance vraiment noble. » Wein avait ricané.

« Que penses-tu de cet idéal aristocratique ? » demanda Wein.

« Ah oui... Je pourrais dire que cela semble le plus noble des nobles, » répondit Raklum.

« Tu as raison. » Les lèvres de Wein s'étaient retroussées. « Le livre parle aux nobles — les encourageant à stagner, et exprimant qu'ils sont déjà merveilleux. Bien sûr, il a été chaleureusement accueilli par eux. Il les félicite de n'avoir rien fait. Mais il y a un piège là-dedans. C'est à propos de l'argent. »

« De l'argent ? » demanda Raklum.

« À propos de mettre de côté la frugalité et le fait qu'il faille considérer la pauvreté honorable comme un péché. Elle dit essentiellement aux nobles de ne pas tenir compte de leurs habitudes de dépenses. Elle méprise la

budgétisation, le financement de leur argent. En tant que lecteur, vous commencez à vous aligner sur ces valeurs, » déclara Wein.

« Mais cela ne serait-il pas trop peu pratique dans la réalité ? » demanda Raklum.

« Pas vraiment. Les humains ont tendance à être tout ou rien lorsqu'il s'agit d'une croyance. Il n'est pas facile de croire à une partie du livre et pas à l'autre, » déclara Wein.

Quatre-vingt-dix pour cent du livre affirmaient avec force la légitimité de leur mode de vie. Refuser la section sur leurs finances reviendrait à rejeter le reste du livre. C'est pourquoi les lecteurs avides étaient presque toujours incapables d'être en désaccord avec les leçons sur l'argent.

« Pour commencer, la comptabilité est une tâche simple et ennuyeuse. En prétendant qu'ils en sont en quelque sorte exemptés — qu'il est, en fait, *mauvais de la faire* —, ils commencent à y croire. L'eau cherche à atteindre son propre niveau, » déclara Wein.

Raklum avait fait preuve d'une grande considération. Il n'était pas complètement convaincu, mais Wein avait raison. Cependant, il avait une question plus fondamentale à poser.

« Je comprends ce que vous dites, Votre Altesse. Mais pourquoi avez-vous fait circuler un tel livre en Occident ? » demanda Raklum.

« N'est-ce pas évident ? » Le sourire de Wein était à la fois doux et cruel. « Pour provoquer le chaos total dans l'Ouest. »

« ... » Raklum avait involontairement retenu son souffle. C'était une méchanceté silencieuse qui émanait du prince normalement aimable.

« Trois conditions sont requises pour un fonctionnement sans heurts : une



récompense proportionnelle au travail, une réputation et une punition. » Wein avait levé trois doigts sur sa main. « Surtout quand il s'agit de comptabilité, il est facile d'être malhonnête. Le responsable doit faire preuve de persévérance et d'éthique professionnelle. Mais dans ce livre, je me suis moqué de cette activité. Si la valeur d'un poste baisse, la réputation et la récompense diminueront également. Que pensez-vous qu'il arrive alors ? »

« ... Personne ne voudra le faire, » répondit Raklum.

« Exactement. Par nature, la gestion de leurs finances est essentielle pour les nobles. En fait, ce sont eux qui doivent *prendre l'initiative*. Mais le livre le condamne. Ce qui signifie qu'ils vont confier cette tâche à quelqu'un d'autre. Les seules personnes qui accepteraient un travail ingrat et peu gratifiant sont celles qui n'ont ni statut ni ambition. »

« ... ! » Raklum avait compris où Wein voulait en venir. Wein fit un signe de tête et continua.

« Mais ce n'est pas comme si on pouvait s'attendre à ce qu'ils aient de la patience ou une morale décente. Les actes malhonnêtes sont pour eux une seconde nature. Les erreurs de calcul seront fréquentes et les nobles commenceront à mépriser les comptables, augmentant de plus en plus les sanctions, ce qui aggravera encore la pénurie de personnel compétent. »

La noblesse concernée ne savait plus ce qu'il y avait dans ses propres coffres. Si cela se produisait, ils ne tarderaient pas à s'effondrer. Comme une ruse cruelle, les nobles désespérés imposeraient des taxes plus lourdes, ce qui chasserait les commerçants, et les citoyens affamés perturberaient l'ordre public, ce qui conduirait à la ruine. À qui et à quel endroit trouveraient-ils de l'argent pour tenir les soldats en échec ? L'avenir d'un tel fief n'était pas garanti.

« — Je ne sais pas vraiment si cela a bien fonctionné, » avait admis Wein sans ménagement.

« Est-ce que — est-ce que c'est... ? »

« Ce n'est qu'un livre, après tout. Il semble avoir pris une certaine influence clandestine, mais il pourrait très bien ne pas être accepté et être oublié dans la conscience collective. Je suppose que nous traverserons ce pont quand nous y arriverons, » déclara Wein.

« Peut-on le traiter de cette manière ? » demanda Raklum.

« Oui. Ce plan fonctionne au mieux pour l'instant, mais j'ai des petits pièges tendus ailleurs. Si celui-ci ne fonctionne pas, nous redirigerons simplement notre énergie ailleurs. » Wein avait accepté ça si facilement.

Il l'avait écrit avant d'étudier dans l'Empire. En d'autres termes, un garçon à peine adolescent avait conçu et réalisé ce plan. Raklum ne pouvait pas s'empêcher de frissonner de peur.

« Quoi qu'il en soit, maintenant tu sais pourquoi tu n'as pas besoin de le lire, n'est-ce pas ? » demanda Wein.

« Oui... Mais je ne peux pas jeter un livre écrit par Votre Altesse. Bien que je jure de ne pas le lire, pardonnez-moi de le garder sur moi, » déclara Raklum.

*Hmm*, Wein avait réfléchi un moment. En cette époque, les livres étaient considérés comme des objets précieux. Ce serait dur de lui dire de le jeter.

« Très bien. Fait comme tu le veux. Tu peux le lire si tu le veux, mais ne le prends pas à cœur, » déclara Wein.

« Oui, merci beaucoup. » Raklum s'inclina profondément.

Raklum avait soudainement pris conscience du comportement de Zeno. Elle regardait Wein avec des yeux effrayés.

Il n'avait aucun moyen de savoir que c'était le même regard qu'elle avait fait aux saintes élites.

## Partie 10

Quand Wein était revenu, Ninym l'attendait comme à son habitude.

Zeno avait dit qu'elle souhaitait rester un moment avec ses pensées, laissant Wein, qui écoutait les rapports de Ninym et de Raklum, dans sa chambre.

« Hmm... Une rencontre secrète entre Levert et Holonyeh, hein ? » demanda Wein.

« Oui. Nous ne pouvons tirer aucune conclusion, car je n'ai pas pu saisir toute la conversation qui s'est déroulée entre eux, mais leur but est..., » déclara Ninym.

« Nous attaquer ici. Et prendre ma vie, » Wein avait fini pour elle.

« Oui... »

Levert avait toujours plaidé pour des attaques audacieuses contre Natra. S'ils assassinaient Wein avant qu'une alliance entre Natra et Cavarin puisse être formée, la guerre serait inévitable.

« ... Et nos logements étaient trop petits pour accueillir tous les gardes, » déclara Wein.

Raklum acquiesça. « Oui. De plus, c'est Holonyeh qui nous a guidés jusqu'ici. Il est également possible que ce soit lui qui ait pris les dispositions nécessaires. »

Leur but était évidemment de disperser les forces de Wein et de faciliter l'attaque. En y repensant, ils s'étaient disputés sur le nombre de préposés

avant même de quitter Natra. Si l'attaque lors de leur voyage ici avait été sous les ordres de Levert, il y avait de fortes chances qu'elle ait été destinée à mettre fin facilement à Wein.

« L'objectif de Holonyeh doit être d'amener Levert à lui devoir une faveur — au lieu de se concentrer sur le roi Ordalasse, qui est en train de perdre le pouvoir en ce moment même. J'imagine qu'il vise à être placé responsable de la mine lorsqu'ils la reprendront, » déclara Wein.

Ninym était d'accord avec la prédiction de Wein. « Holonyeh devait être celui qui gérait la mine, à l'époque où c'était le territoire de Marden. Avec son savoir-faire, cette proposition serait dans le sac. Je peux presque la garantir. »

Wein soupira. « Je dois admettre que c'est assez intelligent. Je l'engagerais si jamais il passait à Natra. »

« Vraiment ? » demanda Ninym.

« Il est plus réaliste de gérer quelqu'un qui est habile et immoral que de prier les cieux pour quelqu'un qui est habile *et* moral, » déclara Wein.

Ninym et Raklum s'étaient regardés.

« En tout cas, je comprends maintenant ce que veut Levert. Ensuite, Ordalasse. Je pense que je l'ai aussi déjà compris. » Wein continua. « Ordalasse a essayé de s'accrocher à sa position en utilisant sa lignée, mais il commence à atteindre les limites de cette méthode. Il perd le cœur des gens. Il a dû voir la mine d'or comme la chose dont il avait besoin pour retrouver une certaine stabilité. Pour éviter les critiques, il a promis de prêter de l'argent aux saintes élites et a jeté les bases de son invasion, qui a eu lieu au moment où Natra et Marden étaient occupés à se battre. Quand Marden est tombé, il en a profité tandis que d'autres se battaient pour lui.

« Cependant, » poursuit-il. « Ce plan est tombé à l'eau. Marden a été vaincu, et Natra a pris la mine. »

Ninym avait plié les bras. « Dès le début, Marden était aussi pauvre que Natra. Il n'avait rien de valeur en dehors de la mine, donc ce changement de cap a dû causer beaucoup d'ennuis au roi Ordalasse. »

« Cela dit, s'il abandonnait ce nouveau territoire, il perdrait encore plus la face, » fit observer Raklum en grognant.

Wein avait fait un signe de tête. « Ensuite, ajoutez la résistance de l'armée restante. Les pertes et les dépenses de Cavarin n'ont cessé d'augmenter — sans jamais voir le moindre profit. Pour ne rien arranger, sa position en tant que Sainte Élite s'est détériorée, car il n'a pas pu les payer comme promis. C'est alors que... »

Wein s'était montré du doigt. « ... Ordalasse s'est intéressé à moi. En brandissant devant moi la recommandation pour être une Sainte Élite, il voulait me faire avoir une dette de gratitude envers lui tout en renforçant sa faction. »

Après cette prochaine réunion, Ordalasse demandera probablement à acheter de l'or de la mine à bas prix. C'est ainsi qu'il allait finalement améliorer son propre statut.

*C'est à peu près toutes les informations dont nous disposons jusqu'à présent. J'ai plusieurs options.*

Il pourrait continuer à travailler avec le roi Ordalasse et viser à devenir une Sainte Élite. Ou il pourrait continuer à prétendre être du côté du roi Ordalasse tout en faisant secrètement équipe avec Gruyère. Ou bien il pourrait renoncer à devenir une Sainte Élite maintenant et rentrer chez lui.

La question était de décider de l'option qui lui offrirait le plus grand

avantage. Alors que Wein s'enfonçait dans ses pensées, on avait frappé à la porte.

« Pardonnez-moi. »

Zeno était apparue. Tout le monde dans la salle avait été un peu surpris de la voir.

Elle avait été en transe, en stupeur, quand ils étaient revenus, mais maintenant ses yeux brûlaient avec détermination. Elle s'était agenouillée devant Wein.

« Si vous le permettez, j'ai une faveur à vous demander, » déclara Zeno.

« Et qu'est-ce que c'est ? » demanda Wein.

« Permettez-moi de vous accompagner à votre audience avec le roi Ordalasse, » demanda Zeno.

Wein n'avait pas été surpris. Il pensait qu'il y avait une bonne chance qu'elle fasse cette demande.

« Comprenez-vous la situation dans laquelle vous vous trouvez en ce moment ? » demanda Wein.

« ... Je le sais. Je ne peux plus espérer l'aide des saintes élites, et une alliance entre Natra et Cavarin est à portée de main. La vie de ceux qui font partie du Front de libération est dans un état précaire, » déclara Zeno.

« Alors vous devez savoir pourquoi je ne peux pas vous emmener... Je ne peux pas vous laisser assassiner le roi Ordalasse, » déclara Wein.

Profiter du chaos qui aurait suivi la mort d'Ordalasse et lancer une contre-attaque était le seul choix qui restait à l'armée restante.

« Non, vous vous *trompez*, » déclara Zeno. « Je n'ai pas l'intention d'essayer de l'assassiner. »

« Oh... ? Alors pourquoi voulez-vous venir avec moi ? » demanda Wein.

« Pour que le Front de libération puisse former une alliance avec Natra, » déclara Zeno.

Les yeux de tout le monde s'étaient élargis, sauf ceux de Zeno.

« Et pourquoi Natra devrait-elle rejoindre le Front de libération ? » demanda Wein.

« Je ne sais pas ! » cria Zeno.

Wein était troublé par cette prise de vue inattendue, mais Zeno avait parlé sans hésitation.

« Mais nous pouvons peut-être le découvrir ! Il reste encore du temps avant le Rassemblement des élus de demain ! D'ici là, je chercherai la raison de toutes mes forces ! » déclara Zeno.

C'était une volonté de feu. Bien que ce ne fût qu'une proposition ardente — et téméraire —, la plupart n'auraient pas pu s'empêcher de hocher la tête en accord face à une telle passion.

« Non, je ne peux pas, » déclara Wein.

Mais Wein n'était pas du genre à se plier à des paroles sans substance.

« Je salue votre volonté. Mais cela ne m'oblige pas à vous emmener, et je n'en vois pas l'intérêt. Pour aller droit au but, je n'ai pas confiance en vous, » déclara Wein.

C'était un rejet impitoyable, mais le cœur de Zeno ne serait pas brisé.

« Vous dites que vous ne me faites pas confiance ? » demanda Zeno.

« C'est exact. Y a-t-il une raison pour laquelle je devrais le faire ? » demanda Wein.

« Non, je n'ai rien de si pratique. Cependant... » Zeno avait pris une profonde respiration. « ... Vous avez dit précédemment, Votre Altesse, que la confiance n'a de valeur que parce qu'il y a un potentiel de trahison. Et j'aimerais que vous preniez une chance avec moi. » Elle avait levé les deux poings, regardant courageusement vers l'avant.

« ... » Wein était resté silencieux pendant un moment en regardant Zeno, puis il lui avait soudain montré un petit sourire.

« Vous pouvez promettre de ne pas le tuer, n'est-ce pas ? Sortir une épée en plein milieu d'une réunion n'est acceptable que pour un barbare inculte, » déclara Wein.

« Je vous le promets. »

« ... Très bien. Je vous emmène, » déclara Wein.

Le visage de Zeno s'était illuminé lorsqu'elle s'était mise à rayonner.  
« Merci beaucoup ! »

« Il est encore trop tôt pour cela. Vous devez encore me montrer la nouvelle voie que vous proposez pour l'avenir. » Wein l'avait dit avec un regard un peu amusé. « Raklum, c'est un peu tôt, mais préparez-vous à aller au château. Ninym, réorganise les défenses en fonction de la probabilité des attaques de Levert et confirme l'état de préparation de notre itinéraire de fuite. »

« « Compris ! » » Les deux fidèles serviteurs étaient partis avec un but précis.

Peu de temps après, Wein, Raklum et Zeno s'étaient rendus à leur



audience avec le roi Ordalasse.

□□□

*... Je me demande ce qui se passera réellement.*

Laissée derrière dans le manoir, Ninym avait donné l'ordre de renforcer les défenses en se rappelant les paroles enflammées de Zeno. Le fait qu'elle les ait prononcés montrait clairement que l'armée restante était dans une situation difficile. Pour que Natra rejette une alliance potentielle avec Cavarin et s'aligne plutôt sur eux, il faudrait une raison importante. Ninym doutait que Zeno puisse réellement tenir cette promesse.

Personnellement, elle espérait vraiment que Zeno proposerait quelque chose que Wein pourrait accepter. En tant que personne et en tant que Flahm, elle avait ses propres opinions sur le fait que Wein devienne une Sainte Élite de Levetia, une religion discriminatoire envers son peuple.

*Ce serait bien s'il y avait un changement soudain, mais...*

Elle s'était laissée aller à la réflexion, laissant son esprit s'emballer, mais elle n'avait trouvé aucune révélation qui l'attendait.

Et à part le fait qu'elle était incapable de penser à un plan de rechange, elle n'avait pas le droit de défier la décision de son maître.

*Je suppose que je n'ai pas d'autre choix que d'accepter les résultats de la réunion — quels qu'ils soient.*

Ninym attendit le retour de Wein et de ses accompagnateurs.

## **Chapitre 4 : Le traître**

## Partie 1

« Hé, Prince Wein. Pile à l'heure. »

En entrant dans le château, Wein avait été conduit non pas dans la salle d'audience, mais dans l'un des nombreux salons.

« Le sujet étant ce qu'il est, j'ai pensé que nous parlerions ici où il n'y aura pas d'oreilles indiscrètes, » déclara Ordalasse.

« Je n'ai aucune objection. Cependant... » Wein s'était arrêté de parler. Il était assis sur le canapé et il regarda droit devant lui, derrière Ordalasse — vers Holonyeh, qui était là.

« Pourquoi le Seigneur Holonyeh est-il ici ? » demanda Wein.

« Ah, c'est un nouveau venu, mais il a un vrai don pour ça. Il m'a aidé dans divers domaines ces derniers temps, » répondit Ordalasse.

« Je vois, » répondit Wein d'une manière socialement acceptable tout en gémissant intérieurement.

Cavarin avait une longue histoire — même si ce n'était rien par rapport à Natra. Bien sûr, cela signifiait que beaucoup de vassaux avaient hérité de leurs positions. Cela signifiait aussi que le roi faisait quelque chose de mal en gardant un nouveau venu comme Holonyeh à ses côtés.

Lorsque Holonyeh avait visité Natra, Wein avait été impressionné par le fait qu'il avait réussi à beurrer le roi suffisamment bien pour devenir un envoyé. En vérité, sa ruse ne pouvait être niée. Mais même Wein n'avait pas imaginé que quelqu'un qui n'avait presque rien à voir avec les relations de sang avait réussi à s'approcher à ce point du siège du pouvoir.

*C'est le « navire qui coule » que parlait Gruyère...*

L'impression de Wein sur l'Ordalasse avait fait tilt. Il avait jeté un coup d'œil derrière le roi. Zeno se tenait à l'arrière. Il avait entendu de Ninym que Zeno détestait Holonyeh. On craignait qu'elle ne se déchaîne — mais étonnamment, elle était très calme, regardant vers le bas, le souffle coupé, se retenant.

*Nous devrions nous en sortir.*

Il n'y avait que quatre personnes dans la salle. Menés par Raklum, les gardes attendaient dehors. S'il y avait des signes de troubles, il avait prévu de forcer Zeno à sortir de la pièce, mais d'après ce que l'on voit, il pourrait probablement la garder à proximité.

« Alors, prince Wein. Commençons. Comment se sont déroulées les rencontres avec les autres saintes élites ? » demanda le roi.

« On m'a donné un certain nombre de conditions, mais dans l'ensemble, les réponses ont été favorables. Si vous êtes inclus, j'aurai la majorité des voix, » déclara Wein.

« Merveilleux. » Ordalasse avait affiché un regard d'admiration. « Je n'aurais pas pensé que se lier d'amitié avec ces misérables nous donnerait ces résultats. Je peux voir que vous portez bien le sang de Caleus dans vos veines. »

« Le meilleur disciple de Levetia, connu pour être taciturne ? J'ai entendu dire que je portais ce sang, mais cette époque est suffisamment lointaine pour me sembler quelque peu irréaliste, » répondit Wein.

« C'est la raison pour laquelle vous êtes arrivés jusqu'ici. Il ne fait aucun doute que vous poursuivez une lignée exceptionnelle, Prince. Ah, c'est vraiment dommage. Si j'avais une fille de votre âge, je la marierais avec vous, » déclara le roi.

Bien que Wein n'ait pas été le moins du monde déçu par la déclaration

d'Ordalasse, il avait une question.

« Si ma mémoire est bonne, n'y a-t-il pas une reine de Cavarin... ? »  
demanda Wein.

Il ne pouvait pas être sûr de l'exactitude de ces informations, car il n'y avait pas beaucoup de traces de son entrée dans le domaine politique, mais Ordalasse aurait dû avoir quelques fils et filles de l'âge de Wein.

Alors qu'il pensait qu'ils avaient peut-être été victimes d'une maladie, Ordalasse avait secoué la tête.

« Ah, ce ne sont pas mes enfants, » déclara Ordalasse.

« ... Pas vos enfants ? » demanda Wein.

« Malgré les excellents professeurs que j'ai engagés, aucun d'entre eux n'a donné de résultats. Il n'y avait aucune chance qu'ils soient de moi... »  
Ordalasse avait déclaré tout ça, puis il s'était arrêté.

« Oh, il semble que j'ai fait fausse route. » Il avait l'air perturbé. « Mon infidèle ex-femme a été exécutée, vous n'aurez donc pas à subir la présence d'un être aussi vil, Prince. Ne vous inquiétez pas. »

« ... Avez-vous une preuve sûre ? » demanda Wein.

« Des preuves ? » Les lèvres d'Ordalasse s'étaient transformées en un étrange froncement de sourcils. « S'il y a quelque chose à dire, c'est qu'ils n'ont pas produit de résultats dignes du sang. C'était suffisant pour prouver qu'ils ne pouvaient pas partager le grand sang d'un disciple. »

« ... »

En d'autres termes, Ordalasse avait déifié sa propre lignée, convaincu que ses propres enfants seraient indéniablement des prodiges. Il était donc parfaitement logique pour lui de penser que les enfants moyens

étaient le résultat de l'infidélité, même sans preuve accablante.

*J'ai le sentiment que son navire fait plus que couler... !*

C'était un argument irrationnel. Il était tout à fait naturel que ses vassaux prennent leurs distances. Un siège au sein des saintes élites était tentant, mais lorsqu'il considéra comment cela le rendrait redevable à Ordalasse, Wein eut quelques réserves, c'est le moins qu'on puisse dire.

*Je veux dire, Steal est... Hum, oui. Et Caldmellia est... Oof... Je suppose que je vais devoir faire équipe avec Gruyere... mais ce gars sera aussi certainement une énorme douleur...*

Wein avait encore une fois passé en revue ses options, mais aucune d'entre elles n'était correcte. Ce n'était pas comme si seuls les citoyens honnêtes devenaient les saintes élites, alors il ne pouvait pas faire grand-chose avec l'ensemble des choix qui s'offraient à lui.

Ordalasse avait dû prendre la ruminantion de Wein comme une désapprobation de sa propre revendication. Il avait semblé très mécontent.

« Prince Wein, il semble que vous ne compreniez pas l'importance du sang, » déclara Ordalasse.

« Non, je ne suis pas..., » commença Wein.

« Vous n'avez pas à avoir honte. Après tout, dans ma jeunesse, j'ai aussi privilégié le mérite au détriment du sang lors de la nomination des vassaux, » déclara Ordalasse.

« Et vous dites que c'était une erreur ? » demanda Wein.

« Les gens changent. » Ordalasse semblait se souvenir de quelque chose. « Quand il s'agit de talent, de personnalité, de préférence, d'ambition, tout est fluide. Tout peut changer à tout moment. Il peut y avoir des

vassaux dont on attend de grandes choses et qui deviennent du bois mort six mois plus tard. »

Wein pourrait être d'accord sur ce point.

« Comment un homme politique doit-il évaluer les gens ? Lorsque le talent et la loyauté sont comme des mirages, en quoi les gens peuvent-ils croire ? La réponse est le sang. » Ordalasse avait serré le poing. « Peu importe qui vous êtes, vous ne pouvez pas mettre de côté votre naissance. L'histoire stratifiée de la lignée est un fondement. À la réflexion, c'est là qu'ils finiront toujours. Dans ce cas, il est utile de faire confiance à ceux qui sont nés avec la responsabilité de porter une lignée puissante ! »

« ... Je vois. » Wein avait fait un signe de tête.

*QUELLE BÊTISE !* Il avait réduit la croyance d'Ordalasse d'un seul coup.

*En gros, vous me dites que c'était un casse-tête de choisir des emplois appropriés pour vos vassaux, alors vous vous êtes contentés de les choisir en fonction de leur lignée, hein ? N'est-ce pas admettre que vous prenez des raccourcis ?*

Pour le meilleur ou pour le pire, les gens allaient changer. Même un soldat intrépide espérait un jour retrouver sa famille en un seul morceau. Même un philosophe philanthrope pourrait boire à l'oubli pour des rêves non réalisés. Wein était sur la même longueur d'onde sur ce point.

Cependant, le changement en lui-même n'était pas une mauvaise chose. Comme les gens étaient susceptibles de changer, ils pouvaient s'adapter à de nouvelles situations. Une fois que les hommes politiques reconnaissaient un changement chez un vassal, cela ne signifiait rien d'autre que de s'adapter aux nouvelles circonstances et de réévaluer la façon dont ils doivent traiter la personne.

Si le vassal voulait de l'argent, donnez-leur de l'argent. S'ils voulaient du

prestige, donnez-leur du prestige. S'ils ont rêvé d'un lieu, placez-les là. S'ils voulaient une distraction, jetez-les dans le quartier chaud.

*Les gens changent. Mais il y a une constante : ils auront toujours des désirs plus grands que de servir la nation. Tout ce que vous pouvez faire, c'est leur offrir une motivation pour qu'ils soient aussi satisfaits que possible.*

C'était une tâche difficile qui n'avait pas de fin, bien sûr, mais Wein avait réussi à l'accomplir. S'il avait le temps, il se promenait tous les jours dans le palais, observant les expressions des gens pour confirmer qu'il n'y avait pas de changement dans leur esprit et leur corps. Il envoyait avec diligence des lettres aux personnes éloignées et examinait tout changement dans leur réponse ou leur travail. En fonction de la situation, il envoyait des gens ou les appelait — tout cela pour confirmer où se trouvait leur cœur.

Le fait qu'il savait à quel point les gens changent facilement et qu'il essayait d'attraper ces signes d'avertissement en disait long sur le style de gouvernement de Wein.

Mais la politique d'Ordalasse était *Si c'est une douleur, je ne le fais pas. Je déciderai tout par le sang.*

Et c'est tout.

Wein ne supportait pas l'idée qu'un roi deux fois plus âgé que lui se livre à ce genre de comportement.

*Je vais t'abattre*, pensait-il en se pressant.

Et dire qu'Ordalasse avait même réussi à créer une brèche avec ses propres vassaux. Wein ne ressentait que du dégoût.

*Je ne veux vraiment pas travailler avec ce type... Qu'est-ce que je devrais*

*faire ?*

Wein voulait être une Sainte Élite. L'appui d'Ordalasse était essentiel pour atteindre cet objectif. Il avait commencé à réfléchir sérieusement à ce qu'il devait faire. Obtenir le vote et la position d'Ordalasse, puis le mettre rapidement de côté ? Arrêter la réunion plus tôt et se réaligner immédiatement sur le roi Gruyere ? Former des liens avec une autre Élite sacrée ?

« ... Hmph. On dirait que je me suis excité tout seul. Je m'excuse, » déclara Ordalasse.

« Je vous en prie, je n'y ai pas pensé. » Wein ne mentait pas.

Il n'en pensait vraiment rien. En fait, il s'en fichait.

« J'ai toujours été prompt à perdre mon sang-froid. Et ces jours-ci, je n'ai même pas été distraite par... » Ordalasse s'était arrêté dans ses réflexions. « En y repensant, » continua-t-il, « j'ai oublié quelque chose. J'avais en fait une faveur à vous demander, Prince Wein. »

« Une faveur ? Qu'est-ce que cela pourrait être ? » Wein avait donné une réponse creuse.

Il fallait que cela concerne la mine d'or. Mais vu qu'il envisageait déjà de couper les liens avec Ordalasse, il hésitait à lui souffler plus d'argent.

« Pensez-vous pouvoir me prêter les Têtes-De-Cendre que vous élevez à Natra ? » demanda Ordalasse.

« — Hein ? » Il avait fallu quelques secondes à Wein pour traiter la demande.

*Têtes-De-Cendre* était l'insulte de choix à l'ouest pour le Flahm. Wein le savait. Mais que voulait-il dire par « prêter » ?



« Pourquoi en auriez-vous besoin ? » demanda Wein.

« Je pensais les chasser pour me changer les idées. Chasser les bêtes peut devenir ennuyeux, et chasser les gens est un péché impardonnable. Je suis vraiment reconnaissant à notre grand et miséricordieux dieu de nous avoir fourni des proies humanoïdes, » déclara Ordalasse.

« ... » Wein était tombé dans le silence.

## Partie 2

Ordalasse toussa maladroitement. « Je comprends votre choc. Vous devez avoir envie de dire à quel point il est irrespectueux de prêter la bonté de Dieu à un autre. Mais j'ai déjà traqué toutes les *Têtes-De-Cendre* de Cavarin quand j'étais jeune. Il y a longtemps que je n'ai pas pu m'amuser avec une chasse. Je suppose que Natra les élève activement pour éviter cela, non ? C'est une bonne idée de votre part. »

« ... »

« Oh, c'est vrai. D'après ce que j'ai entendu, vous gardez une *Tête-De-Cendre* de qualité avec vous, n'est-ce pas ? Et si on utilisait ça pour aller chasser ensemble ? Je suis peut-être un peu rouillé, mais j'ai toujours confiance en mes compétences. »

Du fond de la salle, Zeno avait remarqué quelque chose. Wein était assis devant elle, et quelque chose en lui avait changé.

Ordalasse avait aussi dû le sentir, car il avait penché la tête en signe de perplexité.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Prince Wein ? » demanda Ordalasse.

Wein avait répondu sur un ton troublé. « Ah, rien. Je faisais juste quelques calculs. »

« Hmm ? »

« Oui, mais j'ai fini maintenant. S'il vous plaît, ne vous inquiétez pas... Au fait, Roi Ordalasse, que préféreriez-vous ? Devons-nous décider maintenant ou plus tard ? » demanda Wein.

« Hmm ? Pour quelque chose d'aussi trivial, il n'y a pas de doute. Nous allons décider ici et maintenant, » déclara Ordalasse.

« Je vois. Eh bien, alors... » Wein avait souri. « Ravi de vous avoir connu, Ordalasse. »

*Coup de poing !* Wein se pencha sur le bureau — ou du moins c'est ce à quoi il ressemblait, jusqu'à ce qu'il donne un coup en plein dans le visage d'Ordalasse.

« — Oorgah !? » Ordalasse fut poussé à fond dans le canapé, qui s'était renversé, roi et tout.

Derrière lui, les yeux de Holonyeh s'élargirent. Wein se précipita sur le bureau et bondit, frappant Holonyeh entre les yeux et le faisant tomber complètement par terre. Wein s'était retourné dès qu'il avait atterri. Tirant des armes cachées de ses poches intérieures, il avait visé la seule porte donnant sur l'extérieur.

« Votre Majesté, ce bruit à l'instant — . »

Les armes avaient transpercé le front des gardes qui avaient ouvert la porte, des cadavres prêts à se jeter dans le couloir. Mais Raklum était venu par-derrière et les avait tous mis dans la salle.

« Votre Altesse, que s'est-il passé — ? Oh, je vois. » Surveillant l'intérieur de la pièce, Raklum comprit en un instant. « Je vais surveiller l'extérieur. Mais s'il vous plaît, dépêchez-vous de faire votre prochain mouvement. »

Raklum avait pris une épée sur le cadavre d'un garde mort et l'avait jetée

à Wein.

« Oui, je ne serai pas long, » déclara Wein.

L'épée à la main, Wein se dirigea vers un Ordalasse effondré, qui se tordait encore dans l'agonie.

« Toux... Qu'est-ce que vous essayez de faire ? C'est... » demanda Ordalasse.

Chaque centimètre du visage d'Ordalasse disait qu'il ne comprenait pas la situation. Wein le regardait froidement.

« Vous savez, j'étais vraiment déchiré entre mes options. Je veux dire, je sais que cela va à l'encontre de toutes les bonnes manières du monde, » déclara Wein.

« Qu'est-ce que vous dites... ? » demanda Ordalasse.

« Vous avez dit que nous devrions décider maintenant. Alors, allons-y. » Wein avait placé son épée sur la gorge du roi.

« A-Attendez ! Je... Je suis une Sainte Élite... ! Je suis le Roi Ordalasse, un descendant de l'un des disciples de Levetia... ! Qu'est-ce que vous pensez que cela fait de moi !? » demanda Ordalasse.

« Une ordure, » déclara Wein.

Sans aucune pitié ni hésitation, Wein lui avait tranché la gorge.

Ordalasse avait poussé un cri silencieux avant de s'arrêter. L'odeur métallique du sang remplissait la pièce.

« Zeno. » En retirant la lame, Wein s'était retourné.

Lorsqu'il l'avait appelée, Zeno avait sursauté, choquée par la chaîne

d'événements dont elle venait d'être témoin.

« U-um, Votre Altesse. Ah ! Qu'est-ce qui se passe... !? » demanda Zeno.

« Détendez-vous. Il y a quelque chose de plus important ici. Que ferez-vous à son sujet ? » Wein avait pointé son doigt vers Holonyeh, qui se recroquevillait de peur sur le sol. « Vous pouvez vous en occuper vous-même si vous le voulez. »

Wein avait tourné le manche de la lame vers Zeno. C'était suffisant pour que Zeno comprenne où il voulait en venir.

« A-a-a-a-attendez ! S'il vous plaît, attendez ! » Holonyeh cria, bégayant. « S'il vous plaît, trouvez dans votre cœur le moyen de me pardonner ! Je ne dirai jamais un mot de tout cela à quelqu'un ! »

« Non, » aboya Wein, laissant Holonyeh sans voix.

Mais il était vite revenu à lui-même et s'était accroché aux pieds de Wein.

« Je — je peux vous être utile, cher monsieur ! Je jure devant Dieu que je ne vous trahirai pas ! » déclara Holonyeh.

« Vous avez fait équipe avec Levert pour essayer de me tuer, » annonça Wein.

Le visage de Holonyeh pâlit. « Vous... Vous avez tout faux ! Le Général Levert m'a menacé, mais ce n'était pas ce que je souhaitais ! Il avait l'intention de mettre le Roi Ordalasse à la retraite pour essayer de prendre le contrôle du gouvernement ! Je n'ai jamais voulu coopérer avec lui ! Je ne mens pas ! Les plans à l'intérieur de mon manoir le prouvent ! »

L'épée avait disparu de la main de Wein.

« Ferme-la, sale traître ! » cria Zeno.

Zeno avait fait face à Holonyeh et s'était inclinée vers le bas. Il esquiva la lame d'un cheveu, se précipitant pour s'échapper, mais il fut rapidement poussé vers le mur. L'épée fut poussée juste devant son nez.

« Eek... ! A-attendez ! Qu'est-ce que vous voulez ? Si c'est en mon pouvoir, je vous donnerai tout ce que vous voulez... ! Alors s'il vous plaît, attendez... ! » cria Holonyeh.

« ASSEZ ! » rugit Zeno.

Cela avait donné un frisson à Holonyeh.

« Comment ça, ce n'est pas ce que vous avez souhaité ? Voulez-vous dire que vous ne vouliez pas non plus trahir Marden !? » demanda Zeno.

« M-Marden... ? » Holonyeh répéta, frémissant, comme s'il ne pouvait pas savoir de quoi elle parlait. « Pourquoi parler de Marden... ? »

Les yeux de Zeno brûlaient de rage.

En l'observant, Wein soupira. « Oh, je vois. Si vous commettez une trahison par imprudence, elle finira par vous mordre le cul. Ce fut un moment d'apprentissage pour moi. »

Holonyeh avait dû comprendre une allusion aux paroles de Wein. Il avait regardé Zeno juste devant lui — frémissant d'un souffle.

« A-ah... Ce visage... Vous êtes... ! »

Puis la lame nue l'avait traversé.

□□□

« — En bref, j'ai géré les choses avec quelques libertés créatives, » déclara Wein.

« Je vois... Je comprends, » répondit Ninym.

Wein avait fini de parler alors qu'il se balançait sur son cheval. À côté de lui, Ninym se couvrit les yeux.

« Es-tu impressionnée ? » demanda Wein.

« Je suis consternée... ! » C'était la réaction naturelle. « Je n'arrive pas à y croire... De toutes les choses... ! Assassiner une Sainte Élite... »

« Ne t'inquiète pas trop, Ninym. Au lieu d'agoniser sur le passé, nous devrions regarder vers l'avenir et réfléchir à ce que nous allons faire à partir de maintenant. N'est-ce pas ? » demanda Wein.

*C'est toi qui parles.* Ninym avait failli exploser, mais elle l'avait gardé à l'intérieur.

S'ils n'avaient pas été en public, elle lui aurait donné des coups de poing des deux mains et l'aurait jeté à genoux, mais ce n'était pas le moment. Ils étaient entourés de membres de la délégation. Une conversation tapageuse était une chose, mais ce n'était pas comme si elle pouvait commencer à laisser les poings voler devant tout le monde.

*Je lui mettrai une raclée quand nous rentrerons à la maison, s'était promis Ninym avant de changer de rythme.*

Elle détestait admettre que Wein avait raison, mais pour l'instant, ils devaient se concentrer sur le retour à Natra en toute sécurité.

« Penses-tu que nous serons suivis ? » demanda Ninym, en regardant par-dessus son épaule pour observer la longue route. Le groupe s'était déjà échappé et se dirigeait vers Natra. La capitale était déjà loin derrière eux.

« Bien sûr, ils vont nous poursuivre. Ils le trouveront mort après notre rencontre. Ce qui fait de moi le suspect évident. De plus, nous avons immédiatement fui la capitale, donc ils n'ont aucune raison de ne pas

nous poursuivre.

« Cependant, » ajouta Wein avec un sourire éclatant, « Je les ai ennuyés autant que j'ai pu avant de partir. Je pense que j'ai gagné du temps. »

□□□

« Que se passe-t-il ? »

La cour impériale de Cavarin — enfin, plutôt la capitale entière — était tombée dans un chaos de masse.

La cause en était la mort du roi Ordalasse. Trouvant étrange qu'il ne se soit pas présenté à une réunion prévue, ils avaient fouillé le château et trouvé son cadavre dans une des salles privées. Dès que Levert avait appris la nouvelle, il s'était réuni avec les autres vassaux et avait rapidement imposé un ordre de bâillon. C'était la décision qui s'imposait. Qui savait quel chaos s'ensuivrait si le peuple découvrait que leur roi était soudainement *mort* ? Sans compter que le rassemblement des élus pour les saintes élites était en session. Et cela n'avait lieu qu'une fois par an. Il n'y avait aucun moyen de laisser sortir cela.

Il savait que le prince Wein avait été celui qui devait rencontrer le roi dans cette pièce. Levert avait rapidement dépêché des subordonnés pour l'appréhender.

Mais malgré la mise en œuvre du meilleur plan possible dans les pires circonstances possible, ils avaient traité trop tard le cadeau d'adieu de Wein.

« Général ! Le bâtiment qui a accueilli le prince Wein est en feu ! »

« Quoi ? »

Cavarin verrait inévitablement Wein comme l'ennemi. Le chaos engloutirait la capitale. Mais il ne pouvait pas être plus éloigné du

problème de Wein. Il avait mis le feu au bâtiment juste avant qu'ils ne se précipitent hors de là.

Et ce n'est pas tout.

« Général ! Un certain nombre de petits incendies ont été confirmés dans d'autres quartiers de la ville ! »

Il avait donné l'ordre à tous les services de renseignement de quitter la ville et de mettre le feu à leurs planques.

« Argh... ! En tout cas, commencez à éteindre les incendies et évacuez les citoyens ! »

Le Festival de l'Esprit battait son plein. Les gens s'étaient rassemblés de partout, avec plus de deux fois le nombre habituel de résidents qui séjournaient actuellement dans la ville. Les incendies provoquaient une panique générale.

« Général, nous avons un problème ! » Un autre subordonné était arrivé en bondissant.

« Et maintenant ? »

« Une série de rumeurs inquiétantes circulent dans la ville du château ! De ce fait, un certain nombre de révoltes sporadiques ont éclaté... ! »

« Des rumeurs... !? *Quelles* rumeurs !? »

Le subordonné masculin avait eu du mal à trouver la bonne chose à dire.

« Pardonnez-moi pour mes paroles, mais la rumeur veut que le général Levert ait assassiné le roi Ordalasse, son propre maître... pour usurper le trône... ! »

Levert s'était figé dans la stupeur pendant quelques instants avant de



lancer un rugissement.

« VOUS VOUS MOQUEZ DE MOI ! QU'EST-CE QUI SE PASSE, BON SANG !? »

### **Partie 3**

« Lady Caldmellia, je suis revenu. »

Alors qu'Owl l'appelait de la porte, Caldmellia continuait à regarder par la fenêtre.

« Quelle est la situation ? »

Dehors, une fumée noire s'élevait partout. Le festival n'était plus bruyant, mais tumultueux. Ici, dans le bloc des demeures des nobles, les gardes de Cavarin assuraient une sécurité rigoureuse, mais partout ailleurs, il fallait déjà s'attendre à des soufflets de colère et à de la violence.

« C'est vrai. L'incendie initial dans le bâtiment du prince Wein a commencé à s'éteindre. Cependant, la nouvelle de la mort du roi commence aussi à se répandre parmi le peuple. De plus, des informations trompeuses compliquent les choses, et le peuple est en panique. Dans certaines parties de la ville, des révoltes et des pillages ont éclaté. »

« Merveilleux. » Caldmellia avait l'air extatique. « Ce petit voyage a dû l'ennuyer pour faire tout ça. Je ne suis que reconnaissante envers le prince Wein. »

« ... Vraiment ? Il semblerait que nous allons l'aider. »

« Avons-nous un autre choix ? En plus de la mort du roi Ordalasse, nous avons la preuve de la trahison de ce général, » déclara Caldmellia.

Comme Holonyeh l'avait dit dans son dernier souffle, Levert avait prévu

de prendre le trône d'Ordalasse. Sous les ordres de Wein, Raklum avait obtenu des preuves dans le manoir de Holonyeh. Comme ils avaient mis le feu à leur bâtiment et espionné leurs cachettes pour s'échapper, Wein décida de faire la chose la plus chaotique imaginable et envoya les preuves à Caldmellia. Il était certain qu'elle pourrait utiliser ces informations pour créer encore plus de désordre.

Et il avait parfaitement raison.

« Maintenant que nous disposons de ces précieuses informations, ce serait du gaspillage si nous n'utilisons pas tous les moyens possibles pour aider le feu à brûler vif, » déclara Caldmellia.

Wein avait vu clair dans sa personnalité indiscrete et l'avait rapidement utilisée à son avantage. Ces deux choses concernaient Owl.

« ... Il semble que les saintes élites prévoient toutes d'évacuer la ville. »

« Je suppose qu'ils le feront. Ils sont peut-être muets comme des briques, mais au moins ils comprennent le danger imminent qui les menace. »

« Et que faire ? »

« Veuillez préparer notre fuite. Après avoir brûlé cet endroit autant que possible, nous retournerons sur la terre du Saint Roi. »

« Compris. » Owl s'inclina et se retira.

Caldmellia n'avait pas détourné son regard de la fenêtre une seule fois et avait murmuré au garçon comme s'il était juste devant elle.

« En tant que responsable de ce pandémonium festif, il est dommage que vous ne puissiez pas participer. Mais c'est trop parfait. En guise de remerciement, j'espère que vous apprécierez le petit piège que j'ai tendu. »

□□□

« — Pourquoi ne pas faire une petite pause ? » demanda Wein.

Raklum avait hoché la tête à la suggestion de Wein et avait relayé l'annonce au reste de la délégation. Tous avaient affiché un regard de soulagement et avaient rapidement commencé à installer une aire de repos.

Ils n'avaient pas été informés de la mort d'Ordalasse. Pensant que cela ne ferait que créer la confusion, Wein leur avait dit qu'ils retournaient immédiatement à Natra parce qu'il avait senti que le général Levert complotait pour attaquer.

« Ninym, comment va notre rythme ? » demanda Wein.

« C'est bien. C'était une bonne idée d'en apporter le moins possible. » Ninym avait étalé une carte. « Cependant, le chemin bifurque dans trois directions. Il y a le plus court le long des montagnes, la route centrale, et une route alternative avec des sites touristiques célèbres. Nous avons prévu d'utiliser la route centrale pour aller à Cavarin et revenir, mais quel est ton avis ? »

« J'ai entendu dire que le chemin le long de la montagne avait de fréquents glissements de terrain, » répondit Wein.

« Oui, c'est raide. Les accidents sont fréquents, » déclara Ninym.

« Hmm... Raklum, pendant que nous nous installons pour nous reposer, envoyez des gens pour vérifier la route de montagne, » ordonna Wein.

« Compris. » Raklum avait immédiatement commencé à sélectionner les personnes à envoyer, ce que Wein avait observé du coin de l'œil.

« Ninym, tu as envoyé un oiseau à Hagal, non ? » demanda Wein.

« Oui, » répondit Ninym.

« Alors, il devrait déjà être en mouvement..., » déclara Wein.

Hagal. Le général qui protégeait la mine d'or.

Juste après avoir quitté la ville, Ninym avait envoyé un oiseau messenger avec l'ordre d'envoyer des soldats à leur rencontre.

« Si nous pouvons nous regrouper avec Hagal, nous devrions être en mesure de retenir nos poursuivants. S'il s'avère que la route de montagne est praticable, nous devrions essayer de la traverser d'un seul coup, » avait-il dit.

Ninym était d'accord avec l'évaluation de Wein.

« Au fait, Ninym, comment va Zeno ? » demanda Wein.

« Déprimée. Troublée. Occupée, » répondit-elle.

Après leur évasion — après avoir traité avec Ordalasse et Holonyeh —, elle était tombée dans le silence. Elle s'était débattue avec le sentiment conflictuel d'avoir accompli quelque chose en se vengeant de la trahison et la culpabilité de s'être sali les mains. De plus, elle essayait de faire face à la mort d'Ordalasse sous ses yeux. Elle portait l'espoir que Natra et le Front de libération formeraient une alliance. Elle n'arrivait pas à trouver un terrain d'entente pour toutes ces émotions.

Ninym aurait aimé parler avec elle et calmer son esprit, mais ils étaient en pleine urgence. Elle n'avait pas eu le temps de s'éclipser.

« Nous devons nous assurer qu'elle reviendra à l'armée restante en un seul morceau. Surveillance là, » déclara Wein.

Ninym avait fait un signe de tête. « Allons-nous nous allier à l'armée restante ? »

« N'est-ce pas évident ? Maintenant que j'ai tué Ordalasse, nous allons entrer en guerre contre Cavarin, même si nous en sortons vivants. Il n'y a aucune chance que nous nous en sortions sans un allié — armée restante ou pas — pour nous soutenir. »

« La situation ne cesse d'évoluer..., » déclara Ninym.

« Sérieusement ! Pourquoi les choses ont-elles tourné ainsi ? — Aïe, ne me donne pas de coup de pied à la jambe, » déclara Wein.

Ninym avait continué à pousser le tibia de Wein avec le bout de sa chaussure.

« As-tu donc décidé de t'allier à l'armée restante avant de tuer Ordalasse ? Ou après ? » demanda Ninym.

« Avant, bien sûr. Allons, je ne suis pas *si* imprudent. Je ne le tuerais pas sans avoir réfléchi à l'avenir, » déclara Wein.

« Hmm, je vois. Et je suis sûre que tu as seulement pensé aux options qui s'offraient à toi qu'après l'avoir tué, n'est-ce pas ? » demanda Ninym.

« ... »

« Regarde-moi, » ordonna Ninym.

Wein refusa de rencontrer ses yeux. Ninym lui avait pris son visage en sandwich avec ses deux mains et l'avait forcé à la regarder.

« Trouver un plan en supposant que tu allais le tuer revient à y penser après coup... ! » déclara Ninym.



« Non, eh bien, le timing se résume à sa demande. Si cela n'était pas arrivé, il y aurait eu une bonne petite chance que les résultats soient différents, » déclara Wein.

« menteur ! Tu l'aurais tué quoi qu'il arrive, » déclara Ninym.

« Aie un peu foi en ma logique, » répondit Wein.

« Je ne crois qu'à la situation actuelle. De plus, qui a dit qu'il n'y aurait pas d'assassinats lors de la réunion ? » Ninym lui avait tiré sur les joues.

Une ombre s'était soudain jetée sur eux.

Alors qu'ils regardaient le ciel pour voir ce qui se passait, ils avaient aperçu un grand oiseau, les ailes déployées, qui venait se poser.

« C'est... un mot du palais, » dit Ninym.

Elle avait rapidement fait face à l'oiseau et lui avait tendu le bras, où il s'était posé en douceur. Un cylindre était attaché à son pied, et Ninym l'avait immédiatement ouvert pour sortir le parchemin qui se trouvait à l'intérieur.

« Qu'est-ce que ça dit, Ninym ? » demanda Wein.

Des oiseaux aussi intelligents que celui-ci étaient rares et n'étaient utilisés qu'en cas d'urgence. En d'autres termes, quelque chose à la maison avait été assez urgent pour qu'ils l'envoient. Wein ressentit une terrible prémonition lorsque Ninym lui fit face.

« Il semble que le général Hagal ait déclenché une révolte, » déclara Ninym.

« ... Hein ? »

Wein ne pouvait pas s'empêcher de douter de ses propres oreilles.

□□□

Depuis sa naissance, cet enfant avait été victime du péché de lâcheté — le fait d'abandonner un maître pour s'enfuir.

Pour ce crime, l'enfant avait été méprisé quotidiennement tout en continuant à mener une existence malheureuse.

Quand cet enfant avait-il commencé à ressentir du désir ? Quand ce petit être avait-il commencé à ne penser qu'au prestige ? Peu importe que personne ne comprenne. En tant que personne n'ayant rien, l'enfant voulait de l'honneur, même si ce n'était qu'une petite part de celui-ci.

C'est pourquoi l'adolescent avait mis les pieds sur le champ de bataille, se battant sans relâche, croyant en l'espoir de recevoir un jour une reconnaissance.

Et le soldat était habile au combat, fonçant à travers les rangs et se comportant brillamment comme général. C'était un moment de bonheur — d'honneur. Une saison dorée avec des pièces de monnaie.

Mais l'hiver était arrivé.

Le maître du soldat avait porté des accusations odieuses, balayant toute trace de réputation favorable. Pourquoi ? Il n'y avait pas de réponse à cette question. Très vite, les jours familiers du mépris revinrent, s'installant sur un corps trop humain. Mais contrairement à ce qui se passait auparavant, il n'était plus possible de chercher l'honneur.

Dans la colère, la haine, le regret, l'agonie, le paria s'était enfui de chez lui et avait erré. Ce furent des jours de dédain et de mépris, car les stigmates avaient fait de l'ombre à tous les chemins.

Et enfin, le vagabond était arrivé dans une petite nation dans le grand



nord. C'était une terre pauvre, peu touchée par la guerre. Elle était misérable. Le voyageur avait autrefois mené dix mille soldats et s'était adonné à l'adulation du peuple. L'idée de pourrir dans ce pays suffisait à faire couler quelques larmes.

Mais le roi avait dit « *Une chance peut venir quand votre talent sera nécessaire. D'ici là, continuez à affiner vos compétences.* »

Le nouveau résident avait cru les paroles du roi — ou bien, il avait voulu les croire. Les jours passèrent sans événement, les heures ne furent remplies de rien, si ce n'est d'études et de formation.

Cela faisait un an. Aucune occasion n'était venue.

Et puis cinq ans étaient passés sans que l'on s'en aperçoive. Mais le citoyen avait tenu le doute à distance.

Et puis dix ans d'angoisse étaient passés.

Et puis vingt. À présent, la résignation pesait plus lourd que le plomb.

Et puis trente. Quelque chose avait changé sur le continent : l'ascension d'un prince sagace.

Et l'occasion était enfin arrivée.

Mais en tendant les mains tremblantes de joie, l'aîné avait remarqué quelque chose... C'est qu'elles étaient devenues vieilles et ridées — .

## **Partie 4**

« Qu'est-ce qui vous trouble, général Hagal ? »

« Ngh... » Le général Hagal avait lentement ouvert les yeux.

Ils se trouvaient dans la forteresse de défense construite à l'ouest de la <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 193 / 265

mine d'or de Jilaat. En ce moment, Hagal y était rassemblé avec une douzaine de ses hommes.

« Pardon. Quand je pense à ce que mes mains s'apprêtent à faire, elles semblent résister légèrement. »

« Je crains que cela ne suffise pas. Vous êtes le chef de la nouvelle armée de Natra, après tout. »

La Nouvelle Armée. C'est le nom que les gens réunis ici s'étaient donné. En réalité, c'était une armée de rebelles.

Tout avait commencé après le passage de la délégation de Wein à travers la forteresse.

Sans aucun avertissement, les seigneurs de chaque région avaient conduit leurs soldats vers cette forteresse. Ils étaient au nombre de deux mille. La garnison de la forteresse avait atteint cinq cents hommes. Même alors, leur défense restait inébranlable. C'était surtout parce que les seigneurs portaient le drapeau du Natra et parce qu'ils avaient Hagal. Si la situation se détériorait, ils étaient sûrs de pouvoir expulser les soldats sous les ordres de leur général.

Mais à la fin, aucune épée n'avait été croisée. Hagal avait expliqué qu'il s'agissait des renforts qu'il avait lui-même demandés aux seigneurs. Ils avaient tous une confiance profonde dans le général, ne montrant aucune trace de doute. Ils avaient laissé les soldats des seigneurs entrer dans la forteresse.

Personne ne peut blâmer les soldats de la défense. Comment auraient-ils pu remarquer que ces seigneurs étaient ceux que Wein surveillait en raison de signes de mutinerie potentielle ?

Ou que leur général bien-aimé essayait de les tromper ?

La situation avait rapidement changé. Lorsque la défense avait remarqué que quelque chose n'allait pas, il était déjà trop tard. Les forces des seigneurs les avaient liés. Ils prirent alors le contrôle de la ville minière et déclarèrent leur indépendance avec Hagal comme chef.

« — Comment va la situation au palais ? »

« Dans un tumulte, selon nos espions. Ce n'est pas surprenant puisqu'ils n'ont pas le prince avec eux. »

« Bien. Il faut vraiment les faire paniquer. »

Les seigneurs étaient tous de bonne humeur pendant qu'ils bavardaient. C'était tout à fait naturel. Ils prenaient un pari unique, et en ce moment, tout semblait pencher en leur faveur. Même si certains seigneurs n'étaient pas tout à fait d'accord, personne ne pouvait y mettre un terme. Wein et Ninym en avaient conscience lorsqu'ils avaient découvert la situation actuelle, et la vérité est qu'ils avaient raison.

Cependant, trois raisons avaient conduit à cette situation que même les seigneurs n'auraient jamais pu imaginer.

Premièrement, Wein s'était rendu à Cavarin dans le cadre de la délégation. L'entourage qui l'accompagnait avait été réduit au minimum, ce qui avait convaincu les seigneurs qu'ils pouvaient facilement les abattre.

Deux, ils avaient Hagal de leur côté. Il avait fait la prouesse d'abattre Wein à la tête de leur armée rebelle et il avait réussi à unifier le groupe désordonné des seigneurs rebelles.

Troisièmement, une tierce partie avait lié les seigneurs et Hagal ensemble.

« — Mes excuses pour mon retard, » cria une femme en entrant dans la

pièce.

La marchande Ibis avait été la figure centrale du rapprochement entre Hagal et les seigneurs.

« Comment c'était, Ibis ? »

« Il n'y a pas de problème. Le prince Wein est sur le chemin du retour à Natra. »

Les seigneurs s'excitèrent. La bonne santé de Wein lors de son retour de Cavarin fut une étape cruciale dans leur rébellion. Tant qu'ils avaient Wein, ils pouvaient négocier avec Natra ou Cavarin — leur choix.

« Mettons les soldats en formation ! »

« Attendez, il y a trois routes qui mènent à Cavarin. On ne sait pas laquelle couvrir... »

« Il est risqué de disperser nos forces. »

« Faut-il alors les placer à un point de rencontre... ? »

Les seigneurs s'étaient disputés à ce sujet de manière animée, mais n'avaient pu parvenir à un accord. Naturellement. Wein les tenait éloignés de son administration politique, et la vérité absolue et honnête était qu'ils n'avaient aucun talent.

« Qu'en pensez-vous, général Hagal ? » Ils avaient regardé vers leur chef.

Le vieux vétérán les avait regardés et avait parlé. « Comme nous l'avons dit, les routes qui mènent à nous convergent finalement en un seul chemin. Vous devriez vous y mettre à l'affût. »

« Bien, rassemblons rapidement nos forces, et — . »

« Cependant. » Hagal avait arrêté les seigneurs avides. « Nous devons également surveiller les soldats stationnés à l'origine ici et être prêts lorsque les forces principales de Natra viendront reprendre la forteresse. Sans oublier que les soldats du prince Wein sont moins de cent. Emmener cinq cents soldats est plus que suffisant. »

Ils mobilisaient un quart de leurs troupes. Les seigneurs hochèrent la tête en accord avec la stratégie logique de Hagal, mais Ibis intervient.

« Veuillez patienter, Général Hagal. Notre ennemi est le prince Wein. Je suis prête à parier qu'il peut surpasser cinq cents. Pour être absolument sûr, ne serait-il pas plus sûr d'en envoyer mille de plus ? » demanda Ibis.

« Je me demande encore si nous pouvons nous défendre ici, » répondit Hagal.

« Et si nous mettions fin à la garde de la forteresse par les soldats ? » Ibis roucoulait.

Les seigneurs frémissaient. Les forces ici étaient des soldats d'élite qu'Hagal avait lui-même levés et entraînés. Même en les retenant, il leur avait donné des ordres stricts pour ne pas provoquer d'effusion de sang. De peur d'encourir la colère de Hagal, personne n'avait pu dire qu'il fallait tuer ces soldats pour alléger le fardeau de la forteresse.

Mais, chose surprenante, Hagal avait donné une réponse indifférente et dépourvue de toute émotion.

« Ils sont peut-être encore fidèles à Natra maintenant, mais je sais qu'ils changeront d'avis pour me suivre si Wein meurt. Alors nous aurons des soldats avec une expérience du combat. Ce serait du gâchis de se débarrasser d'eux ici, » déclara Hagal.

« ... Je vois, vous avez raison. Et si nous emmenions la moitié de nos soldats au front ? Vous êtes peut-être préoccupé par l'insuffisance des

forces, Général Hagal, mais ne vous inquiétez pas. Je l'ai déjà dit, mais des renforts se dirigent par ici, » déclara Ibis.

Il s'agissait des seigneurs qui avaient exprimé leur joie à ce sujet — et non Hagal.

« Oh. Comme c'est encourageant ! »

« Je le savais ! Nous n'étions pas les seuls à en avoir marre du prince Wein. »

« Bien sûr que non. Quel genre d'idiot met des Flahms en position de pouvoir ? C'est pourquoi il ne sera jamais populaire, non ? »

Hagal regarda les nobles excités du coin de l'œil, puis fixa Ibis.

« Il ne fait aucun doute que d'autres forces sont en route, n'est-ce pas, Ibis ? »

« Bien sûr. »

« ... Très bien. Nous bloquerons la route principale avec un millier de soldats et attendrons Wein. Préparez-vous à partir. »

« « D'accord ! » »

Les seigneurs s'étaient tous levés et avaient quitté la pièce pour exécuter les ordres d'Hagal. Hagal resta à sa place et regarda enfin Ibis, qui avait pris du retard.

« Ibis, une fois que tout est fini —, » commença Hagal.

« Je sais. Comme promis, je retournerai dans votre patrie, je restaurerai votre honneur et je ferai en sorte que vous soyez reçu comme un général. Je suis certaine que ce sera une affaire simple pour mon maître, » déclara Ibis.

« Très bien..., » déclara Hagal.

« Tout s'est déroulé favorablement grâce à Votre Excellence... Cela valait la peine de vous tendre la main, tout comme les autres, » déclara Ibis.

« Êtes-vous sarcastique ? » demanda Hagal.

« Je suis honnête. Je suis sûre que vous avez vos propres opinions sur le prince, » déclara Ibis.

Ce n'était ni une question ni une plaisanterie, et Hagal resta longtemps silencieux, puis il parla comme à lui-même.

« ... Je suis vieux. Je ne peux pas revenir à cette période de ma vie à Natra. Pardonnez-moi, prince Wein. Tout est déjà trop tard, » déclara Hagal.

□□□

Pendant ce temps, Wein était troublé.

*Okaaay. Que faire ?*

Le choix de faire confiance à une information repose en grande partie sur l'autorité du fournisseur et sa relation avec la partie destinataire. Les gens avaient tendance à croire les informations qui provenaient d'une personne au pouvoir, d'un spécialiste ou d'une connaissance.

Quant à savoir pourquoi, c'est parce qu'il y avait des contraintes de temps et des contraintes physiques.

Prenez, par exemple, un étrange animal qui gratte dans la maison d'à côté. Vous pouvez bien sûr décider de vérifier vous-même. Mais dans le domaine des affaires étrangères, il n'est pas si facile de se rendre sur place et de voir les choses par soi-même.

Si un étranger insistait sur le fait qu'il s'agissait d'un oiseau rouge et qu'un ami — ou une personnalité influente — affirmait qu'il avait des plumes bleues, la plupart des gens croiraient généralement que c'était le cas.

En d'autres termes...

« Ninym, penses-tu que Hagal est un traître ? » demanda Wein.

« Tous les signes devraient normalement indiquer qu'il s'agit de fausses nouvelles, » répondit Ninym.

Ils en étaient venus à cette question.

Général Hagal. Il avait le rang, les compétences et un long palmarès au service de Natra. Même si le répartiteur avait utilisé l'oiseau réservé aux urgences, Ninym — et encore moins les citoyens du Natra — ne pouvait s'empêcher de penser qu'il y avait une sorte d'erreur à le soupçonner de trahir leur pays.

— Cependant, il y avait un autre facteur lorsqu'il s'agissait de savoir dans quelle mesure on pouvait faire confiance aux informations.

« Cela pourrait signifier que ton dernier plan l'a vidé de toute l'affection qu'il avait pour toi, » déclara Ninym.

« *NYAAAAAAGH !* » Wein avait glapi.

Par ce dernier plan, elle entendait le projet d'utiliser Hagal comme appât pour attirer les dissidents. Hagal et Wein avaient intentionnellement répandu des rumeurs à cet effet, mais personne ne pouvait nier que la perte de réputation de Hagal aurait pu le pousser à poursuivre ce plan.

Bien que le moment ait été inattendu, Wein avait espéré qu'Hagal rassemblerait un groupe de rebelles, il était donc réaliste de croire qu'il allait lever une armée.



Pourrait-il identifier une cause spécifique à cette information ? Cela changerait radicalement la crédibilité de l'information.

« J'ai dit à maintes reprises que j'y étais opposée, » déclara Ninym.

« Je sais ! Je sais, d'accord ? J'ai compris ! J'ai eu tort ! La trahison d'Hagal ! Cavarin qui nous poursuit ! C'est entièrrrrrement de ma faute ! » déclara Wein.

« Wôw, tu as tellement raison... Je suis choquée..., » déclara Ninym.

« Franchement. Je veux dire, même si je pense que je suis une ordure..., » déclara Wein.

Ils avaient pu y réfléchir autant qu'ils le voulaient une fois sorti de cette situation.

« La première question est de savoir s'il y a une armée rebelle et si Hagal est le cerveau. Ensuite, il y a la question de savoir s'il nous a réellement trahis ou s'il se trouve dans des circonstances qui ne lui laissent pas d'autre choix que d'obéir..., » déclara Wein.

« Comme nous sommes à court de temps, nous devrions supposer le pire. Supposons qu'il y ait une armée de rebelles, que Hagal soit leur chef, qu'il nous ait trahis par sa propre volonté. Mettons son motif de côté et opérons dans ces conditions, » déclara Ninym.

Wein avait fait un signe de tête face à son évaluation. « Les trois routes devant nous sont de longueurs différentes, mais une fois que vous les avez traversées, elles se fondent en une seule. J'imagine qu'Hagal m'attend là-bas pour me capturer ou me tuer. »

« Selon les rapports, il semble que Hagal ait déjà rassemblé des soldats. Il va agir rapidement. Même si nous utilisons le chemin de montagne comme prévu, il sera difficile de passer avant qu'ils ne nous coupent la

route, » déclara Ninym.

« Mais nos options en dehors de cela sont un peu meh..., » commença Wein.

Wein avait entendu dire que l'armée rebelle comptait près de deux mille hommes. Il n'avait aucune idée du nombre de ceux qui venaient les chercher, mais il était probable qu'ils soient entre cinq cents et mille. Et si Hagal était celui qui donnait les ordres, il serait difficile de se battre ou de s'échapper s'il était coincé, ne serait-ce qu'une fois.

Cela dit, s'ils s'aventuraient hors de la route principale et s'embourbaient, Cavarin les rattraperait par-derrière. Ils avaient enquêté à l'avance sur les troupes dans la capitale de Cavarin : la poursuite serait probablement composée principalement de cavaliers et de deux à cinq cents soldats. Ce qui signifie un autre ennemi que le groupe de Wein ne pouvait pas gérer.

Honnêtement, les choses n'allaient pas bien. Alors qu'ils se demandaient quoi faire, Raklum s'était précipité vers eux.

« Votre Altesse, ceux qui sont allés enquêter sur le chemin de la montagne sont revenus, » déclara Raklum.

« Oh, comment ça s'est passé ? » demanda Wein.

Raklum secoua la tête. « J'ai de mauvaises nouvelles. Il y a eu un glissement de terrain l'autre jour, et maintenant il semble que la route soit impraticable. »

Ninym s'était plainte de cela. Ils étaient dans une situation désespérée, et pourtant, ils ne pouvaient pas utiliser la route la plus courte. Leurs chances de passer le blocus de Hagal n'en étaient que plus minces.

« ... Et combien de temps cela prendra-t-il pour le dégager ? » demanda

Wein.

« Le délai le plus court est de dix jours, » répondit Raklum.

Dix jours. Il serait impossible d'attendre aussi longtemps. Ninym était certaine que Cavarin aurait rattrapé son retard d'ici là.

*Des options, des options. Nous pouvons soit prier pour la sécurité de Wein et des quelques personnes qu'il a choisie alors qu'ils tentent de traverser le chemin central à cheval avant l'arrivée de l'armée rebelle, soit quitter les routes principales et avancer prudemment dans l'espoir d'éviter la découverte.*

L'un ou l'autre présentait un risque considérable. N'y avait-il pas une option plus fiable qui pourrait au moins aider Wein à se sortir de cette situation ?

Alors que Ninym y réfléchissait, elle avait jeté un regard de côté à Wein et avait remarqué qu'un sourire audacieux se dessinait sur ses lèvres.

« — Allons-y, Raklum. La pause est terminée. Que tout le monde soit prêt à partir, » déclara Wein.

« Compris ! » Raklum était parti rapidement pour faire ce qu'on lui avait demandé.

« Ninym, appelle Zeno. Nous avons des choses à discuter, » déclara Wein.

« Compris... Mais que vas-tu faire, Wein ? » demanda Ninym.

Ninym n'avait pas pu s'empêcher de demander, et Wein avait répondu malicieusement.

« Mettons à profit leurs dos invisibles, » déclara Wein.

## Partie 5

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que le groupe de Wein s'était échappé de Cavarin. Levert avait enfin commencé à maîtriser la capitale et avait ordonné à un adjudant d'envoyer une équipe de poursuite.

« Écoutez-moi bien ! Capturez le prince de Natra à tout prix ! Il a assassiné le roi Ordalasse ! »

Bien qu'il faisait face à ses subordonnés avec ferveur, Levert avait toujours du mal à s'occuper des affaires internes. Après le décès soudain du roi Ordalasse, Levert était devenu le noyau du gouvernement provisoire. En tant que général, il s'était vu confier les affaires militaires, et c'était également lui qui avait donné les ordres pour réprimer la capitale, il était donc logique qu'il occupe ce poste.

Mais les rumeurs selon lesquelles il aurait assassiné son propre maître donnaient l'impression qu'il avait comploté pour obtenir ce poste dans le chaos qui avait suivi la mort du roi. Levert en était bien conscient.

Pour aggraver les choses, les saintes élites étaient retournées dans leur pays d'origine. S'ils avaient déclaré leur confiance dans le nouveau gouvernement provisoire ou nommé un prince héritier comme nouvelle Sainte Élite, il aurait probablement été en mesure d'empêcher la situation de se détériorer.

Mais la réalité était qu'il était actuellement en proie à un scandale et qu'il n'était confronté qu'à des protestations. Les choses ne semblaient pas être en sa faveur. Les citoyens avaient non seulement perdu leur roi, mais aussi un énorme système de soutien structurel — les saintes élites. Bien sûr, les citoyens — et même les fonctionnaires — seront pris de panique. Les seigneurs du royaume avaient dû commencer à peser sérieusement leurs choix. Ils avaient besoin d'un bouc émissaire ou d'une raison faciles pour expliquer tout cela. C'est pourquoi Levert se trouvait dans une position très précaire.

« Nous devons attraper ce prince et le dénoncer comme étant le cerveau... ! » déclara Levert.

En réalité, Levert avait une autre option. Il pouvait faire porter le chapeau à n'importe quelle personne âgée et régler les choses de cette façon, mais il ne voulait pas prendre cette voie.

Parce que la rage avait consumé Levert — pour le coup porté à son orgueil par ce tumulte et pour la mort du roi. Il avait besoin d'une justification pour l'invasion du Natra. Cela avait poussé Levert à agir.

« Allez, on y va ! On peut encore les attraper ! »

Kustavi, le proche collaborateur de Levert, dirigeait ses subordonnés alors qu'ils couraient sur la route du nord — toute la cavalerie, avec une force d'environ cinq cents hommes. C'était presque excessif, puisque le groupe de leur adversaire ne dépassait pas la cinquantaine. Levert avait été critiqué pour avoir envoyé des soldats en masse — car les troubles dans la capitale ne s'étaient pas encore calmés — mais il les fit taire. Il ne pouvait pas les laisser s'échapper, même si ce n'était qu'une chance sur un million.

« Capitaine, les éclaireurs sont revenus ! »

Quelques cavaliers avaient couru vers Kustavi, confirmant l'état de la route.

« Comment cela se passe-t-il ? Avez-vous trouvé la route qu'ils ont empruntée ? »

« Oui ! Il y avait des signes d'eux sur la route centrale. Nous avons trouvé des bagages abandonnés. »

Kustavi avait plissé un front. « Ils n'ont pas pris la route de la montagne ? »

Ils devaient savoir qu'ils étaient suivis. La délégation aurait dû prendre la route la plus courte, au risque de ses dangers. Et pourtant — .

« Apparemment, il y a eu un glissement de terrain avant que leur groupe ne puisse atteindre la route. Elle est toujours en cours de nettoyage. Il est actuellement impossible de passer, » expliqua un de ses subordonnés.

Pour Kustavi, cela avait du sens. Il savait que cette route était en train de s'effondrer. Dieu devait punir Wein pour sa méchanceté. Levert s'était mis à rire de lui-même quand il s'était soudain mis à soupçonner autre chose.

« Capitaine, partons à sa poursuite. Nous devrions être capables de les dépasser, » exhorta le subordonné.

Mais Kustavi secoua la tête, les yeux brillants. « Non. On devrait attendre. Ça doit être un coup monté. »

« Un coup monté ? »

« Oui... »

Kustavi s'était instinctivement penché pour toucher son pied, là où Wein l'avait transpercé avec une lance. Après tout, c'était lui qui avait mené l'attaque contre la délégation.

De ses propres yeux, Kustavi avait vu le prince se sortir de sa situation difficile, en utilisant les ressources à sa disposition et en exerçant son jugement rapide. C'est pourquoi Kustavi n'était pas convaincu qu'il laisserait derrière lui des traces évidentes.

« Je suppose qu'ils ont l'intention de faire un détour — et d'essayer de nous faire croire qu'ils ont pris la route centrale. De cette façon, ils ne seraient pas poursuivis par-derrière, » avait-il raisonné.

Les subordonnés semblaient tous comprendre. C'était vraiment un petit

tour effronté. Mais maintenant qu'ils avaient compris la ruse, il était clair que le groupe de Wein avait spécifiquement choisi le plus long chemin pour se rendre à Natra.

« Allez ! Ils seront au bout du chemin ! » aboya Kustavi, et le groupe qui le poursuivait se mit rapidement en route.



« Nous avons déployé les troupes avec succès, Général Hagal. »

« Mm-hmm. »

Trois routes pour Cavarin. Menée par Hagal, l'armée rebelle d'un millier de soldats avait pris position au carrefour.

« Même le prince ne pourra pas échapper à celui-ci, » se vanta l'un des seigneurs près de lui.

Les autres avaient fait un signe de tête en accord.

C'est alors qu'une femme avait interrompu leur conversation. « ... Mais est-ce que ça va aller ? »

C'était Ibis. Elle les avait accompagnés sur le champ de bataille. Les seigneurs étaient d'une humeur massacrate parce qu'elle était une femme — et en plus, une humble marchande ! Et elle ne les avait pas simplement suivis sur les champs de bataille, elle se comportait comme si l'endroit lui appartenait ! Mais il est indéniable qu'elle avait joué un rôle important dans leur montée en puissance, alors ils n'avaient rien dit.

« Pour nous préparer, nous devrions donner le droit de commander toutes les forces au général Hagal. »

Comme elle l'avait laissé entendre, les forces rebelles n'étaient pas unifiées — parce que les seigneurs avaient chacun amené leurs propres soldats.

Beaucoup de seigneurs étaient venus ici avec l'intention de commander leurs propres armées. Cela ne leur conviendrait pas si Hagal conduisait leurs soldats à la mort.

Et qui plus est, Hagal lui-même n'avait pas non plus agi comme s'il le souhaitait.

« Je sais que je suis le chef symbolique, mais je partage leur opinion... Et avec autant de soldats, je pense que nous n'aurons aucune difficulté à capturer le prince, même sous des commandements différents, » déclara Hagal.

« Ce que dit le général. »

« Les femmes doivent rester en retrait et se taire ! »

Avec un tel recul, Ibis ne pouvait rien dire de plus. Et ainsi, l'armée enchevêtrée restait divisée. Ils continuèrent à guetter le prince.

« — Hmm. » Hagal avait capté le bruit des sabots des chevaux.

Ce n'était pas venu à partir d'un seul cheval — ou deux, ou dix, ou même vingt.

Il fallait que plus d'une centaine de cavaliers viennent vers eux !

« L'ennemi arrive ! Préparez vos armes ! »

Alors qu'Hagal élevait la voix, les seigneurs et les soldats s'étaient dispersés dans leurs positions. Le bruit se rapprocha alors, et cinq cents cavaliers apparurent devant eux.





La scène étant devant lui, Kustavi s'était empressé de crier. « Halte ! Toutes les forces, au repos ! »

Sur ordre de leur capitaine, les cavaliers avaient ralenti et s'étaient arrêtés. Après s'être penché sur leur situation, Kustavi regarda à nouveau vers l'avant. Un millier de soldats étaient prêts à se battre sur la route qui s'étendait devant eux.

« Qui diable sont-ils... ? » Il avait gémi, visiblement confus et sur ses gardes.

Les choses se passaient bien jusqu'à ce qu'il ait imaginé sa théorie selon laquelle la route principale était un piège et qu'il se soit précipité vers la voie de contournement. Mais ils avaient continué sans même rencontrer l'ombre de la délégation. Kustavi commençait à s'impatienter. Il se demandait s'il n'avait pas lu la situation trop profondément.

Mais ce n'est pas comme s'il pouvait tout simplement arrêter. Il avait cru que la délégation était sur la bonne voie et avait continué à avancer — maintenant, ils étaient face à face avec une armée mystérieuse.

« Ils ne battent pas le pavillon du Natra. Et ils portent tous des uniformes différents. Pourraient-ils être des bandits ? » demanda-t-il.

« Des bandits seraient-ils en formation ? Quel genre d'armée est-ce... ? »

C'était une situation étrange. Ils n'étaient pas les seuls à être désorientés, il sentait aussi la confusion qui émanait de l'autre armée. En d'autres termes, aucun des deux ne connaissait l'identité de l'autre.

Kustavi s'était demandé ce qu'ils devaient faire. Comment devraient-ils faire face à cette rencontre inattendue ?

Alors qu'ils réfléchissaient à ça, un cavalier tout seul s'était prudemment approché d'eux.

C'était leur chance. Sa seule cible était le prince de Natra. Il voulait éviter toute bataille inutile. Kustavi s'était préparé à envoyer un soldat en réponse, et — .

« L'ennemi attaque ! » cria quelqu'un par derrière.

## **Partie 6**

*Cette personne, qu'est-ce qu'elle a ?*

Cette question occupait Zeno depuis qu'ils l'avaient fait sortir de Cavarin. Elle savait qu'il avait les compétences nécessaires pour ramener Marden, et d'après leurs conversations sur la route de Cavarin, elle savait que ses valeurs étaient discrètes, mais résolues. Mais maintenant, elle était stupéfaite — par sa méthode pour saper les nations ennemies avec des livres, sa façon particulière de penser qui pouvait rivaliser avec les saintes élites, et sa détermination à assassiner le roi Ordalasse.

Alors qu'ils s'approchaient enfin des trois routes qui se rejoignaient, l'ennemi s'était rapproché d'eux des deux côtés.

« Nous allons laisser passer le groupe qui nous poursuit, » avait-il dit, « Puis nous affronterons l'armée rebelle de Hagal. »

Elle avait été abasourdie. Ce serait la dernière chose qu'elle penserait à faire.

« Plus précisément, nous allons laisser nos poursuivants nous dépasser et les attaquer par derrière — au moment même où les deux camps s'affrontent. Ensuite, nous allons briser l'ordre et transformer l'ensemble en un champ de bataille chaotique, » déclara Wein.

Lorsque Wein l'avait formulé ainsi, il semblerait que c'était la seule option. Bien sûr, cela signifiait qu'il fallait trouver un moyen de laisser passer le groupe qui les poursuivait, mais — .

« C'est simple, » avait commenté Wein. « Nous pouvons laisser nos bagages et nos affaires sur la route principale pour signaler que nous étions là, puis nous cacher sur la route de montagne jusqu'à ce qu'ils nous dépassent. »

La route de montagne était sujette aux glissements de terrain, offrant un abri sous les rochers. Il ne serait pas difficile de cacher cinquante personnes. Et comme le groupe qui les poursuivait voulait rattraper le groupe de Wein le plus rapidement possible, l'enquête sur leurs déplacements serait au mieux superficielle.

Wein gagnerait, quelle que soit la voie choisie par ses poursuivants : soit ils se déplaceraient sur la route centrale en repérant leurs bagages, soit ils essaieraient de lire ses prochains pas et de prendre le chemin de traverse. Ils ne pouvaient pas prendre le col de montagne, car il y avait ce récent glissement de terrain, qui ne laissait que deux options. Au moins, leur faire croire qu'ils n'avaient que deux options assurerait le succès de Wein.

Mais pourraient-ils vraiment y arriver ?

Logiquement ? Oui. Mais ce n'était qu'une théorie. Si le groupe à leur poursuite avait été plus approfondi dans ses investigations, la délégation aurait été prise dans une bagarre sans possibilité de se retirer. Si cela s'était produit, Wein aurait été capturé — et les autres tués.

Et pourtant, Wein avait décidé de mettre cette théorie à l'épreuve. Il avait accepté la possibilité de la mort et l'avait écartée comme si c'était la chose la plus naturelle au monde.

*Est-ce ce que vous appelez l'étoffe d'un roi ?*

Elle n'en avait aucune idée, bien qu'il y ait une chose dont elle soit certaine.

Le fait que le groupe les poursuivant sans surveillance était devant eux était la preuve que son plan avait réussi.



La série d'événements qui avait suivi serait mieux décrite comme une réaction en chaîne.

« Qu-Quoi !? Qu'est-ce qui se passe ? »

L'attaque-surprise par l'arrière avait plongé les poursuivants dans un chaos absolu. Même si la possibilité d'être frappé par-derrière était psychologiquement une tourmente, les cavaliers ne pouvaient pas facilement se retourner, car une telle manœuvre impliquait de manœuvrer adroitement leurs chevaux. Malheureusement, leurs camarades de gauche et de droite les gênaient et les empêcheraient de se déplacer librement.

Cela signifiait que la seule issue était d'aller de l'avant. Les cavaliers pouvaient mettre une certaine distance entre eux et régler la situation — mais s'ils avançaient plus loin, ils ne seraient confrontés qu'à l'armée rebelle prête à les affronter.

« C-Calmez-vous ! En aucun cas, vous ne devez attaquer ! »

« Ne battez pas en retraite ! Si vous le faites, j'aurai votre tête ! »

« Bon sang ! Qui sont-ils ? Sont-ils l'ennemi... !? »

Cinq cents cavaliers étaient venus à portée de vue. Cela avait suffi pour que les seigneurs tombent dans le chaos. Essayer d'organiser les soldats dans cet état était pratiquement impossible. Ils lancèrent des ordres contradictoires à leurs troupes, et l'organisation des soldats fut complètement dissoute.

Mais pour les poursuivants, c'était exactement comme s'ils se préparaient à l'attaque en se détachant de leurs formations initiales.

C'est ainsi que les deux groupes s'étaient retrouvés d'une certaine manière sur la même longueur d'onde.

« Très bien, on dirait qu'on en est arrivé là. Chargez ! Percez les lignes de front ! »

« L'ennemi attaque ! À toutes les unités, préparez-vous à engager le combat ! »

C'est ainsi que commença la bataille entre mille rebelles et cinq cents cavaliers.



Le champ de bataille s'était transformé en mêlée.

Les poursuivants s'étaient précipités en avant et n'avaient pas réussi à percer les défenses de l'armée rebelle. Mais ils avaient réussi à porter un coup énorme. Ami et ennemi s'étaient mélangés en croisant leurs épées.

*Ah, j'en ai assez ! Qui aurait cru que ça tournerait comme ça... !?*

Au milieu de la folie et entourée de gardes, Ibis fit claquer sa langue. Elle  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une  
nation de l'endettement - Tome 3 213 / 265

avait prévu de tuer Wein ici après qu'il se soit échappé de Cavarin. Le prince était dangereux. Si on le laissait en vie, elle était sûre qu'il deviendrait un ennemi de son maître, Caldmellia.

Mais elle n'avait pas trouvé Wein — elle n'avait attrapé qu'une mystérieuse bande de cavaliers.

Juste avant qu'elle ne réalise qu'ils devaient être les poursuivants envoyés par Cavarin et qu'ils pouvaient essayer d'établir un contact pacifique, la bataille avait commencé.

*Pourquoi le groupe à leur poursuite se présenterait-il devant le prince... !*

Où diable *était* le prince ? Le poursuivant de Cavarin aurait-il pu sérieusement le louper sur la route ? Elle aurait probablement pu comprendre si les rebelles et les poursuivants pouvaient simplement parler, mais le chaos avait éclaté, et cette chance était maintenant loin d'être acquise.

*... Non, attendez. Ce désordre ne peut pas être...*

Ibis s'était rendu compte de quelque chose, en levant la tête pour regarder le champ de bataille.

« ... Je vois. Vous vous êtes certainement surpassée. »

Ibis s'était rapidement mis à bouger. Emmenant les gardes, elle se dirigea vers le cœur de l'armée rebelle où Hagal et les seigneurs aboyaient des ordres. L'armée ne s'était pas encore complètement effondrée, car plusieurs des unités d'Hagal donnaient des ordres en son nom et aidaient à maintenir la cohésion de l'armée.

« Général Hagal ! »

« ... Ah, Ibis. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Tout cela est un piège tendu par le prince Wein ! Il nous fait affronter cette cavalerie pour qu'il puisse se faufiler dans le chaos ! J'imagine qu'il vise à libérer les gardes de la forteresse ! » cria-t-elle.

Les seigneurs étaient devenus plus confus et totalement incapables de s'exprimer.

Parmi tout cela, Hagal regardait calmement autour de lui. « Nous allons rassembler tous les soldats que nous pouvons et chasser le prince. Ordonnez aux autres de se replier. Même leur cavalerie ne nous poursuivra probablement pas inutilement. »

« « « Compris ! » » »

En coordination avec les seigneurs des environs, Hagal avait rapidement rassemblé des soldats — environ deux cents. Le groupe se retira du champ de bataille et se dirigea à toute vitesse vers l'est, en direction de la forteresse.

*La délégation du prince compte cinquante personnes. Ils ont dû se séparer en petits groupes pour pouvoir passer plus facilement, ce qui signifie qu'il doit y avoir un ou deux groupes qui ne passeront pas de l'autre côté. Sa délégation a dû se réduire — et s'épuiser après s'être échappé de Cavarin.*

*À ce rythme, nous pouvons certainement les attraper, pensait Ibis avec assurance en voyageant avec Hagal.*

Sa conviction était vite devenue réalité. Sentant le mouvement, ils avaient attrapé des membres du groupe de Wein alors qu'ils se frayaient un chemin dans la nature. Il y avait moins de vingt personnes. Comme prévu, deux cents soldats seraient plus que suffisants pour les faire tomber une fois qu'ils les auraient attrapés.

Quand Wein avait réalisé qu'il avait été découvert, il avait fait l'inattendu.

Plutôt que d'essayer de s'échapper, il s'était arrêté et avait regardé derrière lui.

Les forces de Hagal s'étaient rapprochées suffisamment pour que les deux parties puissent s'entendre et s'étaient arrêtées.

Il y avait deux cents soldats en bon état et vingt hommes épuisés. Il était évident quant à ce qui se passerait si les deux camps se croisaient.

Mais même aujourd'hui, Wein refusa de s'effondrer.

« Général Hagal. Heureux de voir que vous allez bien. » Wein l'avait salué comme s'ils se rencontraient à la cour royale.

C'est sa nonchalance, sans animosité ni menace, qui avait fait naître la peur.

« ... Vous n'allez même pas me demander une raison ? » demanda Hagal.

Wein avait souri. « Je demanderai après avoir gagné. »

Il était impossible que le moindre rebelle puisse savoir que cet endroit avait été le lieu où les assassins de Levert avaient tendu une embuscade au groupe de Wein en route vers Cavarin.

« — Maintenant, à l'attaque ! »

L'armée restante de Marden émergea de l'ombre des rochers et attaqua l'armée rebelle de Hagal.

□□□



« Eh bien, » déclara Wein à Zeno avant qu'ils ne se cachent sur le chemin de montagne.

« Le plan consiste à se glisser dans le champ de bataille et à en sortir dès qu'ils commencent à s'engager avec les poursuivants, alors que tout devient fou. Mais Hagal ou quelqu'un d'autre va forcément nous rattraper. C'est pourquoi, » poursuit Wein, « Nous allons utiliser cela pour attirer nos poursuivants, les faire tomber, et affaiblir leur puissance de combat. »

« ... N'est-ce pas à ce moment-là que nous devrions plutôt penser à une voie d'évacuation ? » avait souligné Zeno.

Wein avait secoué la tête. « Si possible, c'est le moment où je veux soit capturer Hagal, soit réduire les troupes des seigneurs. Nous pourrions ensuite affronter Cavarin en une seule bataille, et je veux économiser autant de temps et d'hommes que possible. En plus de ça, ils s'énerveront contre Cavarin — je ne verserais même pas une larme si toute la cavalerie était anéantie. Il faut que j'en profite, quoi qu'il arrive. »

Ninym avait levé la main. « Si tu es le leurre, où allons-nous trouver les forces pour les faire tomber ? »

« L'armée restante de Marden va nous aider. »

« Hein ? » Zeno ne pouvait pas s'en empêcher.

« En échange, nous offrons un front commun contre Cavarin et une aide pour faire revivre la capitale royale de Marden. Qu'en dites-vous, Zeno ? » demanda Wein.

« U-umm, eh bien, je ne peux pas vraiment prendre cette décision par moi-même..., » répondit Zeno.

« Je suis presque sûr que *vous le pouvez*, » répliqua Wein.

L'affirmation de Wein avait laissé Zeno complètement sans voix. Leurs yeux s'étaient croisés pendant un moment.

Enfin, Zeno avait parlé comme si elle était en train d'abandonner. « ... Je vais envoyer un oiseau avec l'ordre de faire se cacher les soldats à l'endroit désigné. Cependant, Votre Altesse, je ne peux pas garantir qu'ils nous attendront réellement jusqu'à ce que nous arrivions. »

Wein avait ri. « La confiance n'a de valeur que parce qu'il y a un potentiel de trahison. N'est-ce pas ? »



Trois cents soldats de Marden étaient à l'affût. Ils étaient juste assez forts pour faire tomber les forces rebelles qui s'en prenaient à Wein.

De plus, les rebelles avaient dû tout donner pour former une armée. L'attaque surprise avait simplement écrasé leur moral déjà bas, la plupart d'entre eux se rendaient déjà ou s'échappaient. Le reste de la résistance des soldats s'était affaibli progressivement jusqu'à ce qu'ils finissent tous par déposer leurs armes. Un seul général vétérans se tenait au centre, sa prise se resserrant sur son épée — Hagal.

« ... Bravo, Votre Altesse, » dit-il, se tenant devant Wein. « Ces vieux os ne sont pas de taille face à vous. »

Du haut de son cheval, Wein l'appela. « N'avez-vous pas de mots pour vous défendre ? »

« Je ne le ferais pas. Cependant, c'était entièrement ma propre décision. Les gardes de la forteresse n'y ont pas participé, » répondit Hagal.

« ... Vous serez jugé. La peine sera à la mesure du crime, » déclara Wein.

« Je n'ai aucun regret. Après tout, j'ai fait tout cela parce que je pensais que c'était nécessaire, » répondit Hagal.

Et avec cela, Hagal avait jeté son arme au sol.

Il avait été rapidement attaché, et le groupe de Wein partit immédiatement pour s'infiltrer dans la forteresse occupée par l'armée rebelle. Bien entendu, ils connaissaient déjà parfaitement sa disposition, et il n'avait donc pas été difficile de libérer les gardes qui avaient été assignés à résidence.

Ils avaient ainsi mené un assaut féroce et avaient expulsé les rebelles en peu de temps.

Pendant ce temps, les poursuivants s'étaient retirés, et lorsque les quelques centaines de rebelles qui étaient revenus avaient découvert qu'ils avaient perdu la forteresse et qu'Hagal avait été appréhendé, ils s'étaient rapidement rendus eux aussi. Le champ de bataille était à nouveau calme.

Et ainsi, la rébellion d'Hagal prit fin.



« ... Honnêtement, je n'arrive pas à croire que les choses aient tourné ainsi. »

Regardant la forteresse libérée de loin, Ibis fit claquer sa langue. Après l'attaque-surprise de Marden, elle avait réalisé qu'il n'y avait aucune chance de victoire et s'était échappée aussi vite que possible.

« Nous n'aurions jamais pu imaginer que le général serait aussi inutile. »

La mise en place de ce plan avait coûté une somme d'argent considérable et un laps de temps décent — depuis le contact et le soutien secrets des seigneurs mécontents de Wein jusqu'à la décision du bon moment pour mettre en œuvre le plan dans son ensemble. Et pourtant, Wein allait bien et la rébellion avait été détruite.

Mais l'échec présentait des avantages.

« Hagal va maintenant quitter la scène, » déclara son subordonné.

Ibis acquiesça à contrecœur. Wein avait été la principale cible du plan, mais la meilleure chose qui suivait — Hagal — était quelqu'un qu'ils avaient voulu soit tuer, soit expulser de la société. Après tout, la force militaire de Natra allait considérablement diminuer sans lui.

« En étant le chef de file de la révolte, il ne peut échapper à l'exécution... Prenons plaisir à voir comment se déroule désormais la guerre avec Cavarin, » Ibis cracha comme un venin.

Puis, elle avait tourné les talons et s'était éloignée.

Comme elle l'avait dit, la nouvelle de l'exécution de Hagal s'était répandue dans tout le pays peu après.

## **Chapitre 5 : L'ennemi d'hier est celui d'aujourd'hui...**

### **Partie 1**

La révolte inattendue du général Hagal avait été un choc énorme pour les

citoyens du Natra.

Pourquoi une personne qui avait la confiance de la famille royale et l'avait fidèlement servie agirait-elle de la sorte ? Tout le monde y pensait, et toutes sortes de rumeurs et de spéculations s'étaient répandues.

Mais personne n'avait pu se mettre d'accord sur une conclusion. C'est parce que Hagal, le chef de file, n'avait pas donné un seul mot de protestation.

Même ceux qui essayaient de décider s'il méritait la clémence avaient du mal à trouver une défense. Lever l'épée contre son maître était un péché. S'il avait mis en avant ses réalisations comme une raison valable de l'épargner, il aurait peut-être pu éviter l'exécution. Mais il semblait qu'Hagal n'avait pas le désir d'aller jusqu'au bout.

S'il n'avait aucune envie de se sauver, personne ne pourrait changer cela. Le tribunal avait déclaré Hagal coupable, et il avait été condamné à mort. Il avait été décapité dans la journée. La plupart des seigneurs et les autres personnes qui avaient participé à la révolte furent également exécutés.

Bien que cela ait été une nécessité, les troupes militaires du Natra avaient perdu un membre essentiel, ce qui avait provoqué une inquiétude dans la nation. Mais cette crainte avait été effacée de la manière la plus surprenante qui soit.

C'était surtout en raison de la ridicule proclamation de Cavarin comme quoi Wein aurait tué leur roi Ordalasse, récemment disparu.

« Quelle insulte à notre prince héritier ! »

« J'ai entendu dire qu'un type nommé Levert a pris la relève, et que c'est lui qui a tué le roi. »

« Ils inventent juste une raison pour aller à la guerre... ! »

« Utilise-t-il la mort du général Hagal comme une opportunité ? C'est une bande de bêtes qui ont juste l'air humaines. »

Ainsi, la peur des citoyens s'était rapidement transformée en rage envers Cavarin. Cette réaction avait dû être partiellement motivée par leur désir inné de se débarrasser de leurs craintes.

Quoi qu'il en soit, avec la guerre imminente contre Cavarin à l'horizon et l'espoir de voir Wein les vaincre, il n'avait pas fallu longtemps pour que les gens ne parlent plus de la mort de Hagal — .

\*\*\*

Retour au présent.

Portant sur ses épaules l'espoir de son peuple, Wein était à la base de l'armée restante de Marden.

Il n'y avait qu'une seule raison : former une alliance officielle contre Cavarin.

« Je me demande ce qu'ils vont apporter à la table des négociations ? » demanda Ninym à Wein alors qu'ils attendaient dans la salle. « Tout va dans leur sens, n'est-ce pas ? »

« Je dirais que oui. Un malentendu regrettable a rendu la relation entre Natra et Cavarin instable, et nous avons convenu de nous soutenir mutuellement en tant que force unie sur le champ de bataille s'ils agissent en renfort pour nous. La partie Marden ne pouvait pas demander mieux, » répondit Wein.

« Un "malentendu malheureux", » déclara Ninym.

« Tu sais, tout cela me fait aussi mal, » déclara Wein.

« Ce n'est pas l'impression que j'ai, » répliqua Ninym.

« Eh bien, ce sont des choses qui arrivent. » Wein avait haussé les épaules.

« Au fait, je sais que nous avons impliqué l'Armée restante pour réprimer les rebelles, mais n'y avait-il pas une possibilité qu'ils nous trahissent ? » demanda Ninym.

Wein avait porté sur ses épaules le péché d'avoir tuer un roi. L'armée restante avait la possibilité de le capturer et de l'utiliser dans les négociations diplomatiques avec Cavarin.

Mais Wein avait secoué la tête. « Ce serait délicat. Tout d'abord, il est impossible que l'Armée restante veuille se joindre à Cavarin d'un point de vue émotionnel. Même d'un point de vue économique, nous ne savons pas quand le régime de Levert va s'effondrer, et même s'ils concluent un accord, Cavarin pourrait finalement ne pas payer leur dû. De plus, plus que toute autre chose, j'ai été aux côtés de Zeno tout au long de la bataille. »

Au moment où il avait fini sa phrase, la porte s'était ouverte et Jiva était apparu.

« Prince Régent. Nous sommes prêts pour la réunion, » déclara Jiva.

« J'ai compris. Allons-y, Ninym, » déclara Wein.

Wein et Ninym quittèrent la pièce et continuèrent dans le couloir. Jiva leur avait parlé en les guidant.

« Au fait, Votre Altesse, j'ai entendu dire que vous aviez pris grand soin de Zeno, » déclara Jiva.

« Bien sûr. Elle était une compagne de voyage importante, » déclara Wein.

« Merci beaucoup. J'ai été surpris lorsque le message est arrivé, nous demandant de cacher notre armée. » Jiva leur avait offert un sourire ironique alors qu'ils arrivaient devant leur destination. « Le Prince Helmut vous attend. Entrez, je vous en prie. »

Jiva avait ouvert la porte. Accompagné de Ninym, Wein l'avait suivi à l'intérieur.

Wein avait vu la personne qui l'attendait. Ses yeux s'étaient légèrement élargis et il avait fait un petit sourire.

« Puis-je vous demander votre nom une fois de plus, prince Helmut ? » demanda Wein.

« Zenovia. »

Zeno — Zenovia — avait placé sa main sur sa poitrine pendant qu'elle répondait.

« Je suis la princesse aînée du royaume de Marden, Zenovia Marden. Je suis heureuse de faire votre connaissance, prince Wein, » déclara Zeno.

□□□

« Vous n'êtes pas très surpris, » avait noté Zenovia, souriant alors qu'elle était assise en face de Wein. « Je suppose que vous l'aviez remarqué ? »

« Non, vous m'avez vraiment eu, » répondit Wein.

Contrairement à ce qui se passait lorsqu'ils voyageaient ensemble, il n'y avait aucun doute qu'elle était une fille. Il savait depuis le tout début qu'elle était déguisée en garçon, mais maintenant qu'elle était habillée différemment, il avait du mal à la reconnaître.

Surtout avec ces gros seins. Wein ne pouvait pas cacher sa surprise de voir comment elle avait réussi à les dissimuler avant ça.



« — Hé. » Ninym avait poignardé l'arrière de la tête de Wein avec son stylo. *Sois sérieux*, semblait-elle dire. Wein s'était frotté la tête.

« J'ai réalisé que vous, Zeno — je veux dire, princesse Zenovia — vous faisiez partie de la famille royale lorsque nous étions à Cavarin. Cependant, je n'étais qu'à moitié sûr que le prince Helmut et vous étiez la même personne, » déclara Wein.

« Vous étiez à moitié sûr ? Et qu'est-ce qui vous a fait réaliser que vous étiez sûr ? » demanda Zenovia.

« Votre réponse lorsque j'ai demandé des renforts, » répondit Wein.

« ... Je vois, c'était donc votre objectif. Il semble que vous puissiez résoudre n'importe quel mystère, même par la conversation la plus banale, Prince, » déclara Zenovia.

Zenovia avait souri avec ironie, et Wein répondit à son tour.

« J'ai également une question. Votre charade avec le Prince Helmut était-elle une tentative pour remonter le moral des soldats ? » demanda Wein.

« Vous avez raison, » avait admis Zenovia d'un signe de tête. « Quand Cavarin a attaqué la capitale, j'ai pu m'échapper grâce à notre plus fidèle serviteur, Jiva. J'ai alors décidé de former une armée afin de reprendre la capitale, mais comme vous pouvez le voir, je suis une femme. »

Qu'elle soit de la famille royale ou non, elle était toujours une femme. Dans un pays aussi fortement influencé par les enseignements de Levetia que Marden, il n'est pas surprenant qu'elle n'ait pas le statut requis pour répondre à cette vocation.

« Cependant, les autres membres de la famille royale avaient tous été exécutés, et il n'y avait personne d'autre pour prendre la place. Lorsque le prince Helmut a été mis à mort, personne n'a pu dire que c'était lui.

C'est pourquoi j'ai pris son nom, mis un casque et une armure, et j'ai fait semblant d'être lui 24 heures sur 24, » expliqua Zenovia.

©Falmaro



« Mais n'était-ce pas gênant pour vous ? » demanda Wein.

« Pas du tout. L'armure était si légère que même moi je pouvais la porter. De plus, le fait que seuls quelques vassaux choisis connaissent mon visage était ma grâce salvatrice, et j'ai donc pu continuer à vivre en tant que neveu de Jiva, Zeno, » expliqua Zenovia.

Que signifiait pour ses vassaux le fait de ne pas connaître le visage de leur princesse aînée ?

Dans le fond, Ninym murmura. « La princesse aînée n'a guère fait d'apparitions publiques, rarement vues en raison de sa mauvaise santé. Il y avait même une rumeur selon laquelle elle était décédée. »

« C'était en effet une rumeur. Comme vous pouvez le voir, je suis en bonne santé, » déclara Zenovia.

C'est là que Zenovia semblait se moquer d'elle-même avec une certaine autodérision.

« En vérité, mon Père... Sa Majesté... m'avait sévèrement réprimandé et m'avait fait enfermer dans la villa royale. Ironiquement, c'est pourquoi j'ai été la seule à pouvoir m'échapper, » expliqua Zenovia.

*Je vois*, pensa Wein. Il connaissait bien l'amour qu'elle avait pour son pays. Il n'était pas difficile d'imaginer que son père enfermerait sa grande fille qui refusait de faire taire sa juste indignation face à son règne corrompu. C'était une histoire parfaitement probable.

En réfléchissant à cela, Zenovia s'était penchée sur la question.

« Prince Wein, puis-je orienter notre réunion vers une discussion sur une alliance ? » demanda Zenovia.

« Bien sûr, c'était mon intention. Je n'ai pas l'intention d'annuler ma promesse antérieure. Nous allons lutter contre Cavarin avec le Front de libération pour libérer la capitale de Marden, » répondit Wein.

« ... »

« Quelque chose ne va pas dans ça ? » demanda Wein.

« Pour être parfaitement honnête, je ne sais pas si je dois poursuivre le combat avec Cavarin, » déclara Zenovia.

Non seulement Wein et Ninym, mais aussi Jiva, à côté d'eux, avaient eu l'air surpris.

La princesse continua. « J'ai pensé que si je pouvais juste aller à la capitale de Cavarin et rencontrer les saintes élites, nous aurions peut-être une chance. Que je gagnerais leur soutien si seulement je pouvais attirer leur attention sur notre détresse et sur la barbarie de Cavarin. Mais j'ai été beaucoup trop naïve. J'étais aussi préoccupée que possible par ma nation, mais je n'avais aucune des compétences requises pour la diriger. »

Zenovia avait pensé aux saintes élites qu'elle avait rencontrées dans la capitale de Cavarin. Chacun d'entre eux était plein de volonté. Et juste devant elle, elle le sentait aussi venir de Wein.

« Comment puis-je reprendre la capitale de Marden et faire revivre la nation ? Comment puis-je lutter contre des individus comme vous ? Même si je prétendais être Helmut au départ, je ne sais pas combien de temps je pourrai continuer cette mascarade, » déclara Zenovia.

« ... »

« Et si les efforts du Front de libération ne faisaient que nuire inutilement aux citoyens ? C'est ma plus grande crainte. » Zenovia avait alors souri.

Elle était un peu peinée. « Qu'en pensez-vous, prince Wein ? Pouvez-vous persuader quelqu'un comme moi ? »

Tous les yeux dans la pièce s'étaient tournés vers Wein. Il se tut un instant en réfléchissant.

« Zeno. » Wein l'avait intentionnellement appelée par ce nom. « D'abord, vous devriez corriger cette attitude arrogante. »

« Hein !? » Zenovia avait cligné des yeux en signe de surprise. « Pensez-vous que je suis arrogante... ? »

« Protéger les citoyens impuissants ? Les guider ? C'est de l'arrogance, comme je n'en ai jamais vu. Si vous me demandez, les citoyens peuvent vivre seuls, sans roi ou autre, » répliqua Wein.

Tout le monde dans la salle avait l'air stupéfait. Wein les avait tous affrontés et avait développé sa théorie.

« Ne regardez pas de haut vos gens, Zeno. L'autorité est une illusion, et chaque citoyen a la volonté et la capacité de tuer un roi. C'est pourquoi les rois gouvernent d'une main prudente, et leurs sujets continuent à observer si ce roi leur apporte un quelconque avantage. Ce n'est pas une voie à sens unique. Il doit y avoir un bénéfice mutuel pour construire ce que nous appelons un pays, » continua Wein.

« ... »

« C'est pourquoi, Zeno, vous devez utiliser les gens autant que possible pour atteindre vos propres objectifs. Après tout, les gens vont vous tordre le cou à la poursuite des leurs. Je vais le dire pour qu'il n'y ait pas d'erreur : la vraie nature des relations entre un roi et ses sujets n'est rien d'autre que de la complicité, » acheva Wein.

Wein avait terminé son explication puis il avait regardé Zeno. Ses yeux

semblaient lui demander : « *Alors, qu'est-ce que tu vas faire ?* »

« ... Puis-je vraiment le souhaiter ? Reprendre Marden ? La libérer de l'emprise de Cavarin ? » demanda Zenovia.

« Naturellement, » déclara Wein. « Faites en sorte que vos gens se battent et reprennent ensemble Marden. Vous pourrez vous préoccuper du gouvernement et de tout le reste une fois que ce sera réglé. Même si vous n'avez pas les compétences nécessaires maintenant, les gens peuvent changer. Même si vous échouez, vous mourrez ou serez la cible de critiques. Et il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux. Il est inutile de s'inquiéter d'une erreur de calcul. »

« ... Je suis certaine que vous êtes le seul sur le continent à pouvoir appeler cela une erreur de calcul, Prince Wein. » Zeno avait souri avec ironie. Contrairement à avant, elle semblait plus détendue. « Merci. Vous avez effacé toutes mes craintes. Je vais affronter Cavarin pour réaliser mon souhait. »

« Ça ressemble à un plan... Alors, dans ce cas, résolvons un dernier problème, princesse Zenovia. Il s'agit de votre déguisement d'Helmut, » déclara Wein.

« Avez-vous un plan quelconque ? » demanda Zenovia.

« Bien sûr. En fait, c'est simple. — N'est-ce pas, Prince Helmut ? » répondit Wein.

*Hein ?* Zenovia avait l'air confuse.

Wein souriait.

« Je comprends votre inquiétude. Une fois que vous aurez affronté Cavarin, il y aura toujours une faible chance que quelque chose se produise. Mais même si vous échouez, vous avez toujours la princesse

Zenovia à confier à notre nation, » déclara Wein, comme s'il jouait dans une pièce de théâtre.

Zenovia frissonna. Après tout, elle comprenait ses intentions.

« Si ce moment arrive, je ferai de mon mieux pour mettre la princesse Zenovia sur le trône. Il y aura une certaine opposition à une reine au pouvoir, mais avec le soutien de ma nation, ce sera fait, » déclara Wein.

« Prince Wein, vous..., » commença Zenovia.

Le prince Helmut allait mourir officiellement lors de la prochaine bataille contre Cavarin. Selon l'histoire, Zenovia, qui avait été confiée aux soins de Natra, s'élèverait comme le véritable successeur de Marden. Elle serait ainsi libérée de son apparence de Helmut.

Si elle acceptait ce plan, la coopération de Natra serait essentielle pour son ascension au trône, et il serait probablement difficile de défier leurs souhaits à partir de maintenant.

« Quoi ? Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. — Nous sommes amis, non ? » Wein avait réprimandé Zenovia, qui était devenue plus timide.

Puis il avait complètement changé et avait poursuivi les négociations sur ses propres intérêts nationaux. Même après qu'ils aient repoussé Cavarin et que le royaume de Marden ait été ressuscité, il était sûr de profiter de leur instabilité politique.

Zenovia ne pensait pas qu'il était vague ou évasif. Elle avait plutôt le sentiment qu'elle comprenait son caractère. Ce prince nommé Wein était gentil et traitait tout le monde de la même façon en toutes circonstances.

« ... Prince Wein, puis-je soulever un dernier point ? » demanda Zenovia.

« Dites-le, » déclara Wein.



« Tout à l'heure, vous avez traité la Sainte Élite de tas de faux-semblants, mais vous n'êtes vraiment pas mieux, » déclara Zenovia.

Wein avait haussé les épaules. « Je prends ça comme un compliment. »

## **Partie 2**

Et ainsi, la conférence avait abouti à une alliance entre Natra et l'Armée restante de Marden.

Un mois plus tard, la guerre entre les Cavarins et leurs forces alliées allait commencer.



Tholituke. L'ancienne capitale royale de Marden.

Les forces alliées s'étaient déplacées pour encercler la ville sous l'occupation des Cavarins. En entrant dans cette guerre, ils avaient prétendu qu'il était de leur devoir moral de libérer Tholituke de la domination injuste de Cavarin.

Les forces alliées étaient une armée d'environ sept mille hommes, dont quatre mille de Natra et le reste avec des troupes de l'armée restante. Le nombre de soldats de Natra avait été plafonné par les revenus monétaires de la mine, en payant le nombre qu'ils pouvaient se permettre et en rassemblant le plus grand nombre de soldats possible. L'armée restante avait utilisé la fortune qui lui restait pour mobiliser tout ce qu'elle pouvait rassembler.

En réponse à cela, les gardes stationnés à Cavarin avaient choisi de barricader étroitement les portes et de se terrer dans le château. Cela leur avait permis de gagner du temps en attendant que leur pays envoie

des renforts.

« Tout se passe comme prévu, » nota Wein dans la tente de leur centre de commandement temporaire. « Interdisons strictement à toutes les troupes de mener des attaques excessives, surtout à l'intérieur du château. Au lieu de cela, nous continuerons à souligner que nous sommes le Front de Libération dirigé par le véritable successeur de Marden, le Prince Helmut, et que notre but est de sauver la capitale royale. »

« Compris. »

Alors que les subordonnés de Wein étaient dépêchés, Zeno avait commencé à parler, assise à côté de Wein et vêtue d'une armure sous l'identité du prince Helmut.

« Une guerre psychologique, hein ? Quel effet aura-t-elle ? » demanda Zeno.

« Cela dépend de la durée pendant laquelle ils restent enfermés là-dedans, » répondit Wein.

La chose la plus importante à faire était de s'assurer que les gens reprochaient à Cavarin leur mécontentement. Les forces alliées voulaient que les citoyens se convainquent qu'ils étaient des victimes de Cavarin. Ce sentiment allait grandir avec le temps et finir par percer le conteneur qu'était la ville de Tholituke.

*Il serait assez difficile d'attaquer la capitale avec un nom comme celui du Front de libération.*

Leur cause ferait appel au cœur des gens, mais elle rendait difficile le recours à la force militaire. C'était une situation délicate.

« De toute façon, ce serait un bonus pour la ville. S'ils peuvent faire pression sur Cavarin sans se mettre en travers du chemin pendant

l'événement principal, c'est suffisant, » déclara Wein.

Ninym était alors entrée dans la tente. « Un rapport des patrouilles. Ils ont confirmé que les forces de Cavarin marchent vers nous. »

« Ils sont donc venus..., » déclara Wein.

Il s'agissait de l'événement principal. Les forces de Cavarin étaient maintenant mobilisées pour protéger Tholituke. L'objectif des forces alliées était de se frotter à cette armée.

« Combien ? » demanda Wein.

« Quinze mille, » répondit Ninym.

Zenovia trembla dans son armure. Mais ce n'était pas parce qu'elle craignait une armée ennemie deux fois plus grande que la sienne.

« Comme vous l'avez dit, Prince Wein, ils ont moins de vingt mille, » déclara Zenovia.

« Bien sûr. C'est ce que j'avais prévu. » Wein avait souri. « J'imagine que le Général Levert regrette amèrement sa situation désastreuse en ce moment. Et nous allons briser son misérable cœur. »



— *Pourquoi les choses ont-elles tourné ainsi ?*

Quinze mille soldats avaient été envoyés de Cavarin pour porter secours à la ville de Tholituke assiégée. Cependant, leur chef Levert avait plus de difficultés que jamais à maintenir sa concentration.

La raison en était la situation actuelle de Cavarin.

Franchement, le royaume risquait de se fracturer.

Tout, bien sûr, avait commencé avec la mort du roi Ordalasse. La perte soudaine de leur chef avait naturellement entraîné le chaos, et le scandale qui s'était produit en plein milieu du Rassemblement des Élus avait fait chuter la crédibilité internationale de Cavarin. Cavarin était une société féodale. Les seigneurs et les nobles se regroupaient autour du grand arbre généalogique de la famille royale, assurant la cohésion de la nation. Cependant, ce dernier incident n'avait fait qu'exacerber la distance que les seigneurs avaient mise entre eux et la famille royale de Cavarin.

Cette armée qui avait été envoyée comme aide était sans doute une manifestation de ces circonstances. Cavarin lui-même pouvait mobiliser une force de plus de vingt mille hommes — et jusqu'à trente mille s'il en repoussait les limites.

Mais Levert était là avec seulement quinze mille. Il avait utilisé tous les moyens possibles — et il n'avait même pas encore réussi à rassembler près de vingt mille personnes.

*Je dois écraser ces gars le plus vite possible et me dépêcher de revenir... !*

La décision de l'éloigner de la capitale royale avait été un point sensible pour Levert. Les rumeurs selon lesquelles il était un tueur de rois qui essayait de s'emparer du pays se répandaient encore parmi la population. C'était sans doute la raison pour laquelle il avait également du mal à rassembler les seigneurs. Ils essayaient de prendre leurs distances avec Levert au sein de l'administration centrale, puis ils supprimeraient complètement leur lien avec la cour.

Cependant, il n'avait pas eu le choix de ne pas y aller. Pour les raisons susmentionnées, le moral de l'armée des Cavarins était au plus bas. Malgré cela, ils avaient besoin d'un général pour les diriger, et Levert lui-

même allait bientôt perdre son autorité politique s'il ne faisait pas preuve de ses compétences ici.

*Je me suis bien distancé du roi Ordalasse. Mais c'est seulement parce que je pensais à Cavarin.*

S'il n'était pas là pour souder l'armée dans un moment comme celui-ci, Cavarin deviendrait un terrain de chasse idéal pour les autres nations. Il devait à tout prix éviter cela. Pour cela, Levert devait diriger leur armée, vaincre rapidement l'ennemi et rentrer chez lui.

*Je parie que j'irai en enfer après ma mort, mais ce n'est pas encore mon heure.*

Il faisait ce qu'il avait à faire. Avec détermination, Levert avait continué à aller de l'avant.



Les sept mille soldats des forces alliées s'étaient dressés contre quinze mille hommes de Cavarin.

Dans une plaine non loin de l'ancienne capitale de Marden, le combat entre les deux armées avait commencé avec une prudence surprenante. De nombreuses petites escarmouches s'étaient déroulées alors que les deux armées s'efforçaient de conserver leur énergie, et la première journée s'était donc terminée. Le premier jour s'était donc achevé. Cela allait durer plusieurs jours. Mais pourquoi ?

« Nous voulons nous dépêcher de résoudre ce problème, mais Natra est célèbre pour avoir chassé trente mille soldats de Marden avec seulement une petite armée. Nous allons renforcer nos défenses et mesurer leurs compétences réelles. » Cela expliquerait pourquoi Cavarin avait fait

preuve de prudence.

« Ils vont essayer de nous comprendre et de renforcer leurs défenses. Utiliser un petit nombre de forces pour mener une bataille est bon pour le moral. Nous accompagnerons Cavarin et nous nous battons pendant deux ou trois jours, » telle était la réponse de Wein.

Jusqu'à présent, l'évolution de la situation avait été conforme aux attentes des forces alliées.

Et ainsi, les deux armées s'étaient sondées au passage du troisième jour.

Puis vint le quatrième jour.

Ce jour-là, le champ de bataille sera plongé dans le chaos.



« Demain, nous écraserons les forces de Natra, » avait annoncé Levert à ses commandants dans la nuit du troisième jour lors d'un conseil de guerre.

« Après quelques jours de combat, j'ai compris leur petit stratagème. Comme les rumeurs le disaient, ils sont puissants, mais pas imbattables, » continua Levert.

Les commandants avaient fait un signe de tête en signe d'accord.

« Les troupes — celles qui ne sont pas dirigées par le prince héritier — sont plus rigides. »

« Selon nos informations, ceux-ci sont dirigés par un général nommé Raklum. Il semble qu'il ait été choisi pour remplacer Hagal, qui a été récemment exécuté. »

« Hagal était la pierre angulaire de Natra. Son remplaçant pourrait contrôler ses subordonnés, mais il y aura forcément des retards. C'est là que nous frapperons. »

Kustavi l'adjudant avait levé la main. « Général ! Dans ce cas, je dirigerai les troupes pour prendre la tête de Raklum et Wein demain ! »

L'adjudant de Levert avait porté dans le passé le blâme d'avoir laissé Wein s'échapper. Avec la rencontre accidentelle avec l'armée rebelle, il avait en quelque sorte évité la punition, mais il était également vrai qu'il voulait plus que tout autre être reconnu pour ses réalisations.

Cependant, Levert secoua la tête devant l'empressement de l'adjudant.

« Non, j'irai moi-même, » déclara Levert.

« Vous, général ? » demanda Kustavi.

Kustavi n'était pas le seul à être troublé par cette situation. Les autres commandants n'avaient aucune idée de ce qui se passait.

Levert leur avait fait face. « La patrie va s'inquiéter si nous perdons encore du temps. Je dirigerai les troupes pour m'assurer que tout se passe comme prévu. Kustavi, vous allez piéger l'armée restante. »

« Si c'est le cas... » Kustavi hocha la tête, l'air tout à fait désagréable.

En réalité, la moitié de la raison derrière le plan de Levert était de sauver la face. En plus de vouloir finir la bataille rapidement, il avait une raison plus personnelle de se porter volontaire pour ce poste.

« Maudit Hagal... Comment ose-t-il tomber raide mort, » murmura Levert.

« Général ? » demanda Kustavi.

« ... Ce n'est rien. » En secouant la tête, Levert se souvient des champs  
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 239 / 265

de bataille de sa jeunesse.

Là, il pouvait encore voir clairement dans son esprit un commandant libre d'esprit. Il se voyait aussi lui-même, battant en retraite dans la défaite. « Un jour, j'aurai votre tête, » se souvient-il en disant, comme pour maudire le général ennemi.

Mais son ennemi avait fini par s'enfuir dans un minuscule pays du nord, et leurs chemins ne s'étaient plus jamais croisés.

« ... Quel sentiment idiot, » murmura Levert.

Levert avait rangé cette vieille histoire que personne ne connaissait au fond de son cœur.



De retour au camp des forces alliées, Raklum était à genoux devant Wein et Zenovia.

« Comment vont nos forces, Raklum ? » demanda Wein.

Raklum répondit avec chagrin. « Votre Altesse... Si vous me permettez d'être audacieux, je crois qu'il leur faudra plus de temps pour m'accepter comme remplaçant de Hagal... »

Il avait été nommé au poste de général après que l'exécution de Hagal l'ait laissé vide, mais il ne pouvait malheureusement pas prendre sa place. Raklum avait de l'expérience en tant que capitaine, et il pouvait effectuer des opérations de base sans problème. Cependant, une fois qu'il avait remplacé Hagal, les soldats étaient devenus méfiants et trop conscients de cette relation peu familière, et ils ne semblaient pas pouvoir se synchroniser.



« Je vois... Même si c'est malheureux, je ne peux pas dire que c'est inattendu. Ne vous inquiétez pas, » déclara Wein.

« Compris..., » déclara Raklum.

Pour Raklum, c'était comme s'il n'avait pas répondu aux attentes de Wein. Il lui était impossible de ne pas s'inquiéter — même si Wein lui avait ordonné de le faire un million de fois — mais cela dit, ce n'était même pas quelque chose qu'on pouvait lui reprocher ou améliorer. Et comme l'avait dit Raklum, cela prendrait du temps, ce qu'ils n'avaient pas.

« J'imagine que Cavarin va tout donner demain. C'est la date limite. Demain, nous exécuterons le plan tout en surveillant les mouvements de l'ennemi. Ça vous convient, Prince Helmut ? » demanda Wein.

« Bien sûr. » Zenovia avait fait un petit signe de tête. « Notre moral est bon, et nous avons eu peu de victimes. Si nous franchissons leurs défenses, nous immobiliserons leurs forces principales. »

Puis, avec admiration, elle avait dit. « Mais pour arriver à ce plan... Vous êtes vraiment autre chose, Prince Wein. »

« Selon votre jeune sœur, je suis autant une imposture que les saintes élites. » Wein lui avait montré un sourire. « Cavarin s'est jeté sur nous d'un seul coup. Donnons-leur une leçon. »

### **Partie 3**

Le début de la quatrième journée avait semblé aussi calme que les jours précédents. Cependant, les personnes aux sens plus aiguisés pouvaient sentir la façade se fissurer. Il y avait une impatience nerveuse déguisée en calme, comme si l'on visait la gorge de l'ennemi. C'était comme si le fil de la bataille était tendu au maximum de ses capacités, et au moment où il serait coupé, le champ de bataille deviendrait une terre de chaos.

« — A toutes les unités, à l'attaque ! »

Menés par Levert, les cinq mille soldats avaient frappé la terre dans leurs efforts pour écraser les troupes dirigées par Raklum.

Il était évident qu'un côté avait l'avantage. Sans compter que l'adversaire n'était pas aussi fluide dans ses mouvements, la réponse à leur charge était trop lente. À ce rythme, ils prendraient la tête du général ennemi d'un seul coup décisif.

*Une fois que nous aurons fini de percer ces forces, nous passerons par-derrière et attaquerons celles qui sont dirigées par le prince !*

Levert avait trouvé une histoire parfaite pour sa victoire. Il ne restait plus qu'à le concrétiser.

Mais à ce moment-là, il s'était aperçu d'une chose vers l'ennemi qui se trouvait devant lui.

*Est-ce que c'est... ?*

Au centre des forces ennemies se trouvait un vieux cavalier. Il n'avait pas une grande carrure, mais Levert ne pouvait pas arracher ses yeux de la silhouette. Il se tenait au centre des soldats comme s'il était leur commandant, tout comme sur un autre champ de bataille — .

À ce moment, la peur lui avait fait frissonner la colonne vertébrale et Levert avait involontairement crié : « TOUTES LES UNITÉS, ARRÊTTTTTTTTTTTTT ! »

Après ça, le général Hagal avait donné des ordres à ses hommes. « À toutes les unités, chargez. »

Et Natra avait attaqué Cavarin.

« Wow... Qu'est-ce qui se passe là-bas ? » Wein avait gémi en vérifiant l'état de l'aile gauche.

Alors qu'il semblait que deux mille soldats du Natra pourraient esquiver la ruée des soldats de Cavarin, ils s'étaient précipités et avaient pris l'ennemi au piège tel un serpent, les éliminant les uns après les autres. Les soldats de Cavarin n'avaient aucune idée de ce qui se passait.

« Je savais que tu y allais doucement avec moi, Hagal, » murmura Wein avec admiration.

Ninym soupira à côté de lui. « Je ne peux pas le croire... Afin de lancer une attaque-surprise contre l'armée de Cavarin, *Hagal a choisi de faire semblant d'être exécuté.* »

Toute la série d'événements s'était déroulée de façon assez curieuse.

Tout d'abord, Ibis, la commerçante avait pris contact avec les dissidents de Natra et avait incité une rébellion en coulisses.

Sentant cette atmosphère inquiétante, Wein avait mis en place un plan pour utiliser Hagal et découvrir les dissidents. Cependant, ce plan se chevauchait malheureusement avec une invitation de Cavarin, et il avait dû quitter le pays.

Ensuite, Ibis avait pris contact avec Hagal, pensant qu'il pourrait être le chef des rebelles, et avait rassemblé les dissidents sous ses ordres. Hagal aurait pu les mettre en déroute avec les gardes de la forteresse, mais il n'aurait pas pu faire plus que cela. Il n'avait tout simplement pas à l'époque assez d'effectifs pour les détruire.

Quel genre d'activité violente l'armée rebelle penserait-elle faire pendant l'absence de Wein ?

Il n'y avait aucune garantie que les rebelles ne s'étaient rassemblés que temporairement. Entre le marteau et l'enclume, Hagal avait choisi de devenir le chef des rebelles et de prendre les rênes.

« Je ferai tout ce qu'il faut pour que Son Altesse puisse revenir, » avait-il déclaré.

La zone était très peuplée de forces rebelles et il n'avait pas pu contacter Wein, mais Hagal avait supposé qu'il reviendrait. Sa priorité était le retour de Wein à Natra.

Pour cette raison, Hagal avait élaboré un plan visant soit à réduire le nombre de soldats attendant Wein à son retour au pays, soit à ne pas réussir à consolider la chaîne de commandement. Pendant tout ce temps, Ibis continuait à se mettre en travers de son chemin.

De la formation de combat de l'armée rebelle à leurs mouvements erratiques, Wein avait senti que Hagal n'était pas sérieux à propos de sa trahison. De plus, une fois que le groupe de Wein s'était glissé à travers les lignes rebelles, il avait attiré et détruit l'armée rebelle avec les restes qu'il avait intentionnellement laissée derrière lui.

C'est à cette époque que Hagal avait proposé la fausse mort dont Ninym avait parlé.

Prévoyant la bataille qui allait éclater avec Cavarin par la suite, Hagal semblait intentionnellement accepter la peine capitale sans objection, invitant Cavarin à baisser sa garde. Il avait renversé la situation.

*Je sais que c'est la faute d'Ibis, mais il est encore assez imprudent.*

Même s'il servait de médiateur, si ce plan fonctionnait, Hagal allait mourir en traître et il perdrait toute sa réputation et son statut. Mais Hagal — qui était né dans un pays qui tenait énormément à sa réputation — avait lui-même proposé l'idée. Ce genre de détermination ne se voyait

pas tous les jours, et même Wein n'avait pas d'autre choix que d'accepter.

Le commandement fut ensuite confié à Raklum jusqu'à ce que Cavarin les attaque, puis au quatrième jour, Hagal revint en tant que général.

On peut dire que cette stratégie avait été un grand succès. L'armée ennemie de cinq mille hommes était sur le point de s'effondrer. Wein connaissait le commandement de Hagal sur les plaines, mais c'était vraiment autre chose.

« On ferait mieux d'y aller, Wein. »

« Oui, j'arrive. »

Poussé par Ninym, Wein détourna le regard du champ de bataille à gauche. Il pouvait maintenant laisser Hagal s'en charger.

« Eh bien, je suppose qu'on ferait mieux de se dépêcher. »

La situation actuelle était un cauchemar devenu réalité.

« Général ! L'ennemi se rapproche de nous ! »

« Veuillez retourner à la forteresse ! Nous ne pouvons plus tenir ici ! »

« Dépêchez-vous ou ils bloqueront notre voie d'évacuation ! »

Des cris de panique se superposaient. Mais Levert savait qu'ici, il n'y avait pas d'issue de secours et que tout ce qui se trouvait devant eux était un piège tendu par l'ennemi.

Mais même s'il restait, il n'y avait pas d'avenir ici.

« J'ai pensé que je pourrais être éliminé par un proche conseiller, mais je

n'aurais jamais pensé que ce serait le général principal, » murmura Levert.

C'était ainsi parce que le général ennemi, Hagal, l'avait déjà rattrapé.

« Si vous avez un dernier mot, c'est le moment de le dire, » déclara Hagal.

Lors de cette déclaration, les yeux de Levert avaient cligné. Il semblait pouvoir dire quelque chose, mais ces mots lui étaient restés en travers de la gorge. Au lieu de cela, il avait parlé avec autodérision.

« ... Même si je le faisais, ce serait une perte de temps. Maintenant que j'y pense, vous m'avez aussi bien battu avec votre plan ce jour-là. J'avoue ma perte aujourd'hui. — Cependant ! »

À ce moment, Levert avait donné un coup de pied aux flancs de son cheval. « Je ne mourrai pas seul ! Vous allez venir en enfer avec moi ! »

Levert avait visé droit sur Hagal alors qu'il le dépassait à cheval.

« ... Désolé, mais... »

Lorsque les deux hommes s'étaient croisés, le bras armé de Hagal avait vacillé comme une illusion. Levert se sentit ballotter.

« Je ne me souviens pas du tout de vous, » déclara Hagal.

Le corps de Levert s'était fendu en deux, tombant au sol sous l'effet du sang projeté dans l'air. Après avoir confirmé sa mort, Hagal avait levé son épée.

« Ennemi, le général Levert est mort ! »

« "YEAAAAAAAAAAAAAH !" »

Le cri de victoire résonna sur le champ de bataille.

Kustavi venait de coincer l'armée restante sur l'aile droite et était hors de lui quand il avait entendu la nouvelle.

« Le général Levert est mort... !? »

Les seules choses qui l'avaient empêché de s'effondrer avaient été son sens des responsabilités envers son maître et sa rage bouillonnante. Il avait rapidement dirigé sa colère vers l'ennemi — l'armée restante.

« Toutes les unités se préparent à charger ! Nous écraserons l'armée restante avant que Natra ne puisse se rapprocher de nous. Nous allons reprendre le contrôle de cette guerre ! » cria Kustavi.

« Attendez, s'il vous plaît ! Notre quartier général nous a ordonné de battre en retraite... ! »

« Silence ! » Kustavi avait saisi par le col le messager qui avait tenté de l'arrêter. « Avez-vous des ordres de m'ignorer et de battre en retraite !? Nous ne leur ferons jamais payer pour le général Levert si nous ne les faisons pas tomber maintenant ! Dites au quartier général que s'ils s'éloignent ne serait-ce que d'un pas, je tuerai tout le monde plus tard ! »

« Mais... »

En écartant le messager tenace, Kustavi avait fait face à ceux qui l'entouraient et avait haussé la voix. « Allons-y ! Chargez ! »

Cinq mille soldats obéirent à Kustavi et se mirent en route. La distance entre eux et l'armée restante — désormais en défense — se réduisit en un clin d'œil, et ils entrèrent en collision. L'impact avait été si fort que cela avait littéralement fait voler des individus.

« N'arrêtez pas ! Repoussez-les ! »

Sous l'impulsion de Kustavi, l'armée de Cavarin avança.

*Leurs défenses sont fortes, mais notre charge les a détruites. À ce rythme, nous les forcerons à fuir... !*

Les soldats de Cavarin avaient lentement fait irruption dans les rangs de l'armée restante. Plus loin se trouvaient les forces principales de l'ennemi. Leur cible était le chef du général ennemi, le Prince Helmut. Pour la famille royale de Marden, c'était une bataille souveraine pour reprendre leur capitale. Si Cavarin faisait tomber le Prince Helmut, ils perdraient leur cause, et il y avait une chance que son armée puisse se rétablir.

*Juste un peu plus... On y est presque... !*

*Ils pourraient percer, pensa Kustavi, et il réalisa alors quelque chose.*

Mais avant qu'il ne puisse formuler ses pensées, l'ennemi avait enveloppé leur gauche, leur droite et leur front.

Il ne restait plus que l'arrière comme échappatoire. Alors que Kustavi se retournait, juste sous ses yeux, l'armée de Natra était prête à charger sur lui. C'était les forces dirigées par Wein.

« Qu'est-ce — !? »

Le flanc gauche de l'armée de Cavarin, écrasé par Hagal, avait eu recours à la force brute pour renverser la situation. Et Wein avait prévu cela.

Lorsque Kustavi avait réalisé qu'il avait été attiré dans un piège, il était trop tard. Le front et les côtés étaient étroitement obstrués par l'armée restante, laissant Cavarin sans issue. Ils avaient été carrément assaillis par une violente attaque par l'arrière et éliminés d'un seul coup.



« B-Bon sang ! »

Malgré tous ses efforts, Kustavi n'avait aucune chance de s'échapper. Il mourut sous les assauts des soldats de Natra, et sans leur commandant, les soldats restants de Cavarin perdirent tout sens de l'ordre, poussés à la destruction par les deux armées. En conséquence, les soldats restants qui défendaient la forteresse avaient choisi de battre en retraite. Les forces alliées les avaient poursuivis avec ténacité, et il avait été rapporté que moins de cinq mille soldats de Cavarin s'étaient échappés pour rentrer chez eux en toute sécurité.

Par la suite, les soldats de Cavarin stationnés à Tholituke, la capitale des Marden, avaient choisi de se rendre et la ville avait été libérée. Les forces alliées avaient été accueillies par les citoyens, et cette victoire était restée gravée dans l'histoire de leurs deux nations.

## Épilogue

Lorsque le prince Wein avait visité la forteresse pour la première fois, c'était par une froide journée d'hiver.

Quelqu'un l'avait accueilli chaleureusement par politesse, même si la silhouette était angoissée. Cette personne avait déjà passé la fleur de l'âge. Il ne serait pas du tout étrange d'envisager la retraite, c'est ce que disaient les murmures après ce banquet. En y pensant, les vieux os du commandant s'étaient refroidis.

Oh, pourquoi Wein ne serait-il pas né vingt ou même dix ans plus tôt ? S'il l'avait été, le soldat aurait pu se précipiter sur le champ de bataille aux côtés de Wein — .

« Je parie que c'est ce que vous pensez à ça, » déclara Wein.

La personne en question avait été secouée, agitée. Wein se retourna pour établir un contact visuel et parla comme s'il lisait un livre ouvert.

« Au diable l'âge. Que vous ayez un an ou cent ans, l'utilité est la plus importante. Et je n'ai jamais pensé une seule fois que vous étiez inutile, » continua Wein.

« ... »

« Ou bien vous renoncez déjà à vous-même ? Pensez-vous que vous ne pouvez rien faire de plus ? » demanda Wein.

« Non ! » vint un cri avec plus de force que prévu. Surpris par cette réponse inattendue, le vieux soldat se mit à parler avec une détermination hors du commun. « Non, je ne penserais jamais une chose pareille. »

« Dans ce cas, cessez de vous inquiéter pour rien. » Wein parla. « Allez, Hagal. Il est trop tôt pour que vous vous flétrissiez et que vous mourriez. Ensemble, causons des problèmes à ce continent. »

Et avec cela, Wein avait fait face à Hagal et lui avait tendu la main — .



Des pas légers résonnaient comme de la musique. Le général Hagal était celui qui jouait cette mélodie. Il avait continué sans un mot dans le couloir vide.

Cet espace tranquille était l'une des villas royales de Natra. Elle avait été construite principalement pour permettre à la famille royale de venir se reposer, et elle n'était actuellement occupée que par une seule personne.

« Je suis venu comme vous me l'avez demandé, » déclara Hagal.

En arrivant dans la pièce la plus intérieure de la villa, Hagal baissa la tête et s'agenouilla.

Un grand lit se trouvait devant lui, contenant un homme maigre.

« ... Cela fait un moment, Hagal, » dit faiblement l'homme. « Je n'ai pas vu ton visage depuis longtemps, mais on dirait que tu vas bien. »

« Oui. J'ai été soulagé d'apprendre que l'état de santé de Votre Majesté s'est stabilisé. Je prie pour votre prompt rétablissement, » déclara Hagal.

C'était le roi Owen de Natra. Il était faible depuis sa naissance et s'était récemment effondré en raison d'un changement soudain de temps. Aujourd'hui encore, il se reposait dans la villa royale.

« Hagal, je t'ai fait venir ici aujourd'hui pour une seule raison. Cela concerne Wein, » déclara Owen. « Du temps a passé depuis que le pays a été mis entre ses mains. Penses-tu qu'il se débrouille bien ? »

« Oui. Il va sans dire qu'il est doux et ferme, et sa compassion l'a rendu populaire auprès du peuple. Sa sagesse est insondable pour des gens aussi ordinaires que moi. Je crois qu'aucun autre n'est plus qualifié que le prince Wein pour devenir le prochain chef de Natra, » répondit Hagal.

Les commentaires de Hagal étaient sans réserve et honnêtes. Chaque mot venait de son cœur.

« Alors — a-t-il un talent digne de ton service ? » demanda le roi.

C'était une question compliquée, mais Hagal avait répondu sans hésitation.

« Oui. Si je peux assister le prince Wein dans son juste règne, ce serait un honneur pour moi, » répondit Hagal.

« Je vois... » Il y avait du soulagement dans la voix d'Owen. « Hagal, je crois que je t'ai fait du tort. Te garder à portée de main et laisser tes compétences se rouiller m'a causé assez de regrets pour toute une vie. »

« Pas du tout, Votre Majesté. » Hagal secoua la tête. « Pour moi — un homme qui a erré pendant de nombreuses années et perdu mes propres compétences —, c'est Votre Majesté qui m'a permis de trouver une nouvelle place dans ce pays. Sans vous, je serais mort dans un fossé sans nom quelque part. »

Owen avait souri. « Je vois... Mais tu as bien fait, Hagal. Tu as enduré l'obscurité pendant de nombreuses années. Ce sera mon dernier ordre pour toi. »

Owen avait poursuivi. « Vole, Général Hagal. Déploie ces ailes énormes et monte au sommet avec mon fils. »

Un flot d'émotions avait submergé Hagal, et il s'était incliné profondément.

« Votre fidèle serviteur acceptera très humblement —, » déclara Hagal.

\*\*\*

« Je vois, c'est donc ce qui s'est passé. » Caldmellia avait froncé les sourcils avec une certaine déception visible en entendant le rapport d'Ibis à son retour. « J'ai pensé que nous pourrions infliger plus de souffrances au prince, mais je comprends que nous ne pouvons pas le traiter par des moyens ordinaires. »

Agenouillée devant elle, l'expression d'Ibis s'était durcie.

« ... Lady Caldmellia, je n'ai aucune excuse pour mon échec dans l'accomplissement de votre tâche. Je suis prête à accepter toute punition que vous jugerez appropriée, » déclara Ibis.

À cette occasion, Caldmellia avait laissé un léger sourire sur ses lèvres. « Hee-hee, la punition, hein ? Je n'ai aucune raison de te punir. »

Caldmellia s'agenouilla et caressa doucement les cheveux d'Ibis. « Vous êtes tous mes précieux, précieux enfants. Sans vous, je ne serais qu'une vieille dame malicieuse. Maintenant, lève la tête. Pourquoi ne pas penser à un plan pour briser ce continent de façon irréparable ? Après tout, profiter de la vie est le secret de la jeunesse. »

« Oui madame... ! Merci, Lady Caldmellia... ! »

Avec cela, le monstre avait mis ses crocs à nu, prêt à déchirer l'histoire suivante. Personne ne savait encore où elle allait frapper — .

\*\*\*\*

« AAAHHH ET C'EST BONNNNNNNNNNNNNNNNNNNNN ! »

Dans un bureau du palais royal du Royaume de Natra, Wein avait gratté sa plume sur la dernière feuille de papier d'une pile de travail, en regardant le plafond.

« J'ai enfin fini de m'occuper de Cavarin, mais... Agh, je ne peux sérieusement plus supporter ça. Plus de travail aujourd'hui. J'y vais doucement à partir de maintenant, » déclara Wein.

Wein avait gémi, et Ninym commença à rassembler les documents.

« Bon travail. C'est une bonne chose que nous ayons pu nous réconcilier avec Cavarin en toute sécurité, » déclara Ninym.

Après avoir expulsé les soldats de Cavarin et libéré la capitale de Marden, Cavarin avait approché les forces alliées sur la possibilité d'une réconciliation. Ils avaient perdu la guerre en plus de la perte de leur roi et ils commençaient à tomber dans une grave instabilité. Décider qu'ils ne pouvaient plus se battre était une décision intelligente de la part de Cavarin.

Cependant, le prétexte de leur proposition de réconciliation avait été une surprise. Cavarin prétendit que la guerre était une idée du général Levert et que c'était lui qui avait tué le roi. Ils lui avaient fait porter le chapeau.

En outre, Cavarin avait insisté sur le fait qu'ils souhaitaient établir des relations amicales avec les forces alliées. Sous les conditions de réparations et de retrait massif de l'ancien territoire de Marden, un accord de paix avait été signé.

« N'aurais-tu pas pu les faire cracher un peu plus ? » demanda Ninym.

« Eh bien, c'est comme ça que les choses se sont déroulées. Je me suis dit que d'autres pays que Cavarin pourraient être impliqués si je devenais avide. » Wein soupira. Il ne faisait aucun doute que tout le continent occidental avait observé la guerre avec attention. Surtout les leaders comme les Saintes Élites. Il ne voulait rien faire qui puisse leur donner des excuses supplémentaires pour intervenir.

« Cela aurait été une autre histoire si j'avais été élu en tant que Sainte Élite, mais... eh bien, ce navire a sombré, » déclara Wein.

« Avec ce gâchis sur la touche, on n'y peut rien, » déclara Ninym.

Ninym était de bonne humeur. Elle s'était personnellement opposée à ce qu'il devienne une Sainte Élite, et maintenant il n'y avait aucune chance pour que cela se produise un jour.

« Cela mis à part, je sais que tu viens de terminer la première charge de travail, mais malheureusement il y a encore du travail à faire, » déclara Ninym.

« Argh, qu'y a-t-il d'autre ? » demanda Wein.

« Une rencontre avec Zenovia. Tu ne peux pas y échapper. Tu vois, ils devraient déjà être arrivés, alors allons dans la salle d'audience, » déclara

Ninym.

*Bon sang, c'est vrai.* Wein avait gémi en se levant et se déplaçant vers la salle d'audience.

Une fois arrivé, il avait trouvé Zenovia déjà sur place.

« Merci d'être venue, princesse Zenovia, » déclara Wein.

Zenovia avait souri en le saluant. « Je suis heureuse de vous revoir, vous aussi, prince Wein. »

Les deux souverains avaient continué à s'échanger des salutations fermes. Comme ils se trouvaient dans une salle d'audience avec les principaux vassaux de Natra à proximité, les choses devaient se dérouler ainsi.

Debout à côté de Wein, Ninym lui chuchota à l'oreille. « Nos politiques devraient désormais inclure la reconnaissance de Marden en tant que nation indépendante, n'est-ce pas ? »

« Oui. J'ai promis, après tout. » Wein avait hoché la tête et il avait gloussé. « Plus que tout, avec la perte d'une Sainte Elite qui a bouleversé l'équilibre du pouvoir à l'Ouest, il ne faudra pas longtemps avant qu'ils s'effondrent. Non pas que je veuille y être pour quelque chose. Et c'est pourquoi Marden fera un joli bouclier pour nos frontières occidentales. »

« Wôw, comme c'est injuste..., » murmura Ninym.

« Non, c'est juste et équitable. C'est ça, la politique, » répondit Wein.

Alors qu'ils poursuivaient leur échange dans un murmure, Zenovia avait pris la parole.

« ... Les mots ne peuvent décrire notre gratitude pour toute l'aide que vous avez apportée pendant la guerre. Grâce à vous, notre ambition de <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 3 255 / 265

reprendre la capitale royale a été réalisée, » déclara Zenovia.

« Ce n'était rien. Pour commencer, je pensais que Cavarin jouait au plus malin. D'ailleurs, plus que tout, on peut l'attribuer au zèle du Front de libération... Il est regrettable que le Prince Helmut ait succombé à ses blessures lors de cette dernière bataille, » déclara Wein.

« Vos paroles apportent la paix au Prince Helmut dans l'autre monde, Votre Altesse, » répondit Zenovia.

Comme ils s'étaient secrètement mis d'accord en coulisses, Helmut était maintenant officiellement décédé. Peu de gens connaissaient la vérité.

« Cependant, la perte d'Helmut a provoqué des troubles parmi les habitants de Marden qui viennent à peine d'être libérés de Cavarin... J'ai donc une dernière requête, » déclara Zenovia.

« Demandez, » répondit Wein.

C'est ici que Zenovia allait déclarer l'indépendance de Marden et sa propre ascension au trône en tant que reine, que Wein avait promis de soutenir. Ainsi, une question serait enfin réglée.

*Oh, j'adore les fins heureuses. J'aime arranger les choses de manière civilisée !*

Un poids était tombé des épaules de Wein.

« J'espère que vous permettrez à notre territoire de prêter serment de vassalité au Royaume de Natra, » déclara Zenovia.

« ... Répétez un peu ? » L'esprit de Wein s'était figé. Bloqué, il avait confirmé. « ... Vasselage ? »

« Oui, » répondit Zenovia.



Wein avait cligné des yeux.

Les principaux vassaux autour d'eux s'agitèrent, et Zenovia parla assez fort pour que toutes les personnes présentes puissent l'entendre.

« Je suis de la famille royale de Marden, mais je ne suis qu'une femme et pas encore capable. Je n'ai pas assez de compétences pour diriger ma nation, » annonça Zenovia.

Par le biais du vassalisme, le territoire actuel des Marden deviendrait essentiellement une partie de Natra.

En d'autres termes, il deviendrait un territoire que Wein se devait de protéger.

« Il est clair pour moi que nous ne pouvons survivre qu'en dépendant de votre ingéniosité et de votre miséricorde, Prince Wein. Je vous demande de nous permettre de nous asseoir au pied de votre table, » déclara Zenovia.

« Eh bien, euh... »

C'était un problème. Un *énorme problème*. Ses plans allaient tous s'écrouler. Mais tout ce qu'elle avait dit avait rendu difficile son refus. De plus, les vassaux dans la salle d'audience avaient tous hoché la tête comme s'ils l'encourageaient.

« Votre Altesse, nous avons peut-être déjà croisé le fer avec Marden, mais nous sommes maintenant des frères qui ont combattu côte à côte. Nous devrions accepter, » avait exhorté un vassal.

« Um, attend — . »

« Deux cents ans se sont écoulés depuis la fondation de Natra... Notre nation fait enfin de grands progrès. »

« Non, j'ai dit — . »

« En cette période de troubles, montrons-leur que nous sommes les grands leaders du Nord ! »

« ... » Wein jeta tranquillement un coup d'œil à Ninym à côté de lui.

... *Ninym, à l'aide !* il avait crié en silence en établissant un contact visuel intense.

*Il n'y a rien que nous puissions faire. Les vassaux sont déjà parvenus à un consensus, alors que nous avons été submergés par nos tâches routinières,* Ninym avait répondu en clignant des yeux.

**NYAAAAAAAAAGH !?**

En d'autres termes, Zeno avait réalisé que Natra pourrait utiliser Marden comme tampon. Pour éviter cela, elle s'était préparée à annoncer le vasselage alors que Wein était débordé de travail. La convocation de Zenovia dans la salle d'audience de Natra avait renforcé le fait que Natra avait un statut plus élevé entre les deux individus — dans le pays et à l'étranger. Cependant, pour elle, c'était l'occasion idéale d'annoncer ses intentions.

« Je suis désolée. Mais vous avez dit que l'avantage mutuel était ce qui fait un pays ? » chuchota Zeno, tirant la langue assez subtilement pour que personne d'autre ne le remarque.

**POURQUOI DIABLE EST-CE QUE CELA ARRIVE À MOIII !?** Wein avait crié dans son cœur.

□□□

Printemps.

Deux ans après la nomination du prince héritier du royaume de Natra comme régent.

Marden avait formé une alliance avec Natra et libéré sa capitale de la domination des Cavarins. Puis il s'était déclaré vassal du Natra.

Cet incident sera connu comme le premier pas vers la grandeur du royaume, et l'histoire sera racontée pendant des générations.

©Falmaro



# Illustrations





“What could it be today?”

Wein asked in response to Zeno’s inquiry.

This had become their daily ritual as they made their way to the royal capital of Cavarin.

“Prince Regent, I have a question.”

+  
Zeno  
+



Director of Levatia's Gospel Bureau  
Caldmellia

**"THANK YOU FOR COMING, CROWN PRINCE."**

As the Holy King's assistant, the head of the Gospel Bureau had authority that rivaled the Holy Elites. Wein stared, fixated, at the dark horse who rose to political power in spite of the deep-seated misogyny of the West.



©Falmaro



Fin du tome 3.